ARCHEOLOGIA CLASSICA

NUOVA SERIE

Rivista del Dipartimento di Scienze dell'antichità
Sezione di Archeologia
Fondatore: GIULIO Q. GIGLIOLI

Direzione Scientifica

MARIA PAOLA BAGLIONE, †LUCIANA DRAGO, ENZO LIPPOLIS, LAURA MICHETTI, GLORIA OLCESE, DOMENICO PALOMBI, MASSIMILIANO PAPINI, MARIA GRAZIA PICOZZI, FRANCESCA ROMANA STASOLLA

Direttore responsabile: DOMENICO PALOMBI

Redazione:

FABRIZIO SANTI, FRANCA TAGLIETTI

Vol. LXVII - n.s. II, 6 2016

«L'ERMA» di BRETSCHNEIDER - ROMA

Comitato Scientifico

PIERRE GROS, SYBILLE HAYNES, TONIO HÖLSCHER, METTE MOLTESEN, STÉPHANE VERGER

Il Periodico adotta un sistema di Peer-Review

Archeologia classica : rivista dell'Istituto di archeologia dell'Università di Roma. - Vol. 1 (1949). - Roma : Istituto di archeologia, 1949. - Ill.; 24 cm. - Annuale. - Il complemento del titolo varia. - Dal 1972: Roma: «L'ERMA» di Bretschneider. ISSN 0391-8165 (1989)

CDD 20. 930.1'05

ISBN CARTACEO 978-88-913-0958-7 ISBN DIGITALE 978-88-913-0962-4

ISSN 0391-8165

© COPYRIGHT 2016 - SAPIENZA - UNIVERSITÀ DI ROMA

Aut. del Trib. di Roma n. 104 del 4 aprile 2011

Volume stampato con contributo di Sapienza - Università di Roma

INDICE DEL VOLUME LXVII

ARTICOLI

BATINO S., Appunti per la Pompei dei margini	p. »	183 361
nuova definizione della griglia urbana della antica Akragas. Contributo pre-		
liminare ad una nuova immagine della città	>>	57
CAPDEVILLE G., Gli Etruschi e la Grecia, gli Etruschi in Grecia	>>	15
COARELLI F., Via Caecilia e Via Salaria. Una proposta	»	215
COLONNA G., Due nuovi frammenti dei 'Sette a Tebe' di Pyrgi DELL'ACQUA A., La raccolta di sculture del <i>Terra Sancta Museum</i> di Gerusa-	»	1
lemme	>>	437
DI GIACOMO G., L. Calpurnius Antiochi l. Alexa Maior. Un 'nuovo' margarita-		
rius de Sacra via e il commercio delle perle a Roma	»	233
maestranze itineranti e coincidenze ostiensi	»	341
LIPPOLIS E., Gli scavi dell'acropoli di Rodi e il culto di Apollo e di Halios	<i>»</i>	111
ROSSETTI A.M., Una nuova statua di Attis seduto. Rara immagine marmorea di	"	
un'iconografia comune	>>	375
TAGLIETTI F., Un inedito sarcofago con Vittorie clipeofore e raffigurazione di Apollo ed Atena	>>	395
VENDRIES CHR., Les Romains et l'image du rhinocéros. Les limites de la res-		
semblance	»	279
NOTE E DISCUSSIONI		
ARIZZA M., ROSSI D., Un campionario di vasi di età orientalizzante: le anfore dalla necropoli veiente di via d'Avack	»	507
BARRESI P., Le origini degli ordini architettonici classici. Considerazioni in margine ad una recente opera di M. Wilson Jones	»	521
BOTTICELLI F., Le terme romane di Ferento: dall'archeologia alla documentazio-		
ne sui restauri moderni	>>	751
DE CRISTOFARO A., Per una storia dell'archeologia classica italiana: alcune ri- flessioni attorno ad un recente libro		827
GIACOBBI A., I vasi con <i>appliques</i> serpentiformi da Campo della Fiera di Orvieto	»	679
OIACOBBI A., I vasi con <i>appuques</i> serpenthornii da Campo dena Fiera di Otvieto	>>	0/9

INDICE DEL VOLUME LXVII

LA TORRE P., Austen Henry Layard e la collezione di rilievi assiri del Museo di scultura antica Giovanni Barracco	-	Q11
MENICHINI M., Il teatro romano di Otricoli. Un'ipotesi di ricostruzione della	р.	811
scaenae frons	»	593
MOSTARDA E., La sala ipostila di Argo e il suo contesto monumentale	<i></i>	549
NATALI A., Nuovi dati sull'insediamento preromano di Alife	<i></i>	479
OJEDA D., <i>Et imago superposita</i> . Datation, typologie et signification de la statue		1,,,
de Trajan sur la <i>columna cochlis</i>	»	667
PARODO C., Purpureos flores ad sanguinis imitationem in quo est sedes animae.		
I Rosalia e l'iconografia del mese di Maggio	»	721
PESANDO F., Tutti frutti. Su qualche periodo di raccolta e su qualche frutto eso-		
tico nell'antichità	»	629
PUJIA A., Sulla produzione agricola della colonia romana di Cuicul: una riconsi-		
derazione	»	645
SIMÓN CORNAGO I., Los primeros sellos sobre terra sigillata producida en		
Hispania	»	613
The second of th	»	787
ZIOLKOWSKI A., Where was infima Nova via? VARRO, De lingua Latina 5.43	»	573
RECENSIONI E SEGNALAZIONI		
BERNAL D., RAISSOUNI B., ARCILA M., YOUBI IDRISI M., RAMOS J., ZOUAK		
M., LÓPEZ SÁNCHEZ J.A., MAATOUK M.M., EL KHAYARI A., EL MPUMNI		
B., GHOTTES M., AZZARIOHI A. (eds.), Arqueología y Turismo en el Círculo		
del Estrecho: Estrategias para la Puesta en Valor de los recursos patrimo-		
	»	867
BERNAL D., RAISSOUNI B., RAMOS J., BOUZZOUGGAR A. (eds.), Actas del I Semi-		
nario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueología (E. PAPI)	»	867
BERNAL D., RAISSOUNI B., RAMOS J., ZOUAK M., PARODI M. (eds.), En la		
orilla africana del Círculo del Estrecho. Historiografía y proyectos actuales.		
Actas del II Seminario Hispano-Marroquí de Especialización en Arqueo-		
logía (E. PAPI)	»	867
BERNAL D., RAISSOUNI B., VERDUGO J., ZOUAK M. (eds.), Tamuda. Crono-		
secuencia de la ciudad mauritana y del castellum romano. Resultados ar-		
queológicos del Plan de Investigación del PET (2008-2010) (E. PAPI)	>>	867
BRUNO M., BIANCHI F., Marmi di Leptis Magna (P. PENSABENE)	»	880
CAMPOS J.M., BERMEJO J. (eds.), La Arquitectura Militar del Castellum de		
Tamuda. Los sistemas defensivos (E. PAPI)	>>	867
GAROFALO P., Lanuvio. Storia e istituzioni in età romana (F. ZEVI)	»	873
PARIBENI E., SEGENNI S. (a cura di), Notae lapicidinarum dalle cave di Carrara		000
(G.L. Gregori)	»	883
Pubblicazioni ricevute	»	888

CHRISTOPHE VENDRIES

LES ROMAINS ET L'IMAGE DU RHINOCEROS LES LIMITES DE LA RESSEMBLANCE*

De nos jours, plasticiens, photographes, publicitaires s'emparent de l'image du rhinocéros gage à la fois d'insolite et de force; c'est l'un des derniers témoins d'une nature sauvage en voie de disparition que les massacres répétés liés au commerce de sa corne ont placé sous les feux de l'actualité. On oublie souvent qu'il était connu depuis l'époque hellénistique et qu'il fut déjà dans l'Antiquité l'objet d'une réelle fascination situé à michemin entre l'animal vrai et la bête fantastique. L'examen du corpus iconographique, à partir des découvertes anciennes et récentes, permet de mesurer la popularité à Rome de cet animal lointain et étrange venu des marges de l'Empire et de revisiter les rapports des Romains avec cette bête sauvage et exotique. Cette étude, qui propose de réunir l'ensemble de la documentation figurée, examine la capacité des artistes de l'Antiquité à en reproduire l'anatomie, s'interroge sur le degré de connaissance exacte de cet animal par les contemporains et sur sa valeur symbolique.

LE RHINOCÉROS EN MINIATURE: LE DOSSIER DES FIGURINES EN BRONZE

À propos d'un petit bronze animalier au Musée du Mans

L'histoire débute au nouveau musée archéologique du Mans. Lors d'une visite durant l'été 2010, j'ai été surpris de découvrir dans l'une des vitrines des collections gallo-ro-

^{*} J'adresse mes remerciements à J. Bouillet (Musées du Mans, Carré Plantagenet) et M. Thauré; H. Chew (M.A.N., Saint-Germain-en-Laye); S. Gosselin (Musées de Vienne), M. Behel, E. Chantriaux et P. Veysseyre (Musée de Saint-Romain-en-Gal), L. Reboul (DRASM), A. Starac (Archaeological museum of Istria); Annamária Facsády et Péter Vámos (Musée d'Aquincum); R. Halbertsma (Musée de Leyde), B. Mille et A -M. Kaufmann Heinimann, A. Vincent, E. Le Ruyet. Remerciements particuliers et chaleureux à J. Trinquier et Chr. Chandezon, pour leur précieuse relecture; ils ont eu la patience de suivre la longue marche du rhinocéros.

¹ Au XX^e siècle encore, cet animal est toujours regardé comme exceptionnel: lors de l'ouverture du zoo de Vincennes pour l'exposition coloniale en 1931, l'arrivée attendue d'un rhinocéros est saluée comme un véritable évènement: cfr. *L'Illustration*, *l'exposition coloniale*, *album hors série*, juillet 1931: «une pièce de choix (...) on n'en a pas vu, à Paris, depuis 1892. C'est de beaucoup la bête la plus chère».

² Le terme exôticos (exoticus) ne s'applique en fait jamais à l'animal dans l'Antiquité: BODSON 1988, p. 148.

maines une pièce de mobilier insolite. Il s'agit d'une petite figurine en bronze montrant un quadrupède fixé sur un socle quadrangulaire creux, évidé sur l'arrière³; l'animal est immobile avec des pattes massives: sa tête, légèrement tournée vers la gauche, porte sur le nez deux cornes de taille identique et les veux, traités avec une incision, sont en forme d'amande; la queue est brisée et présente la trace d'une cassure (Figs. 1-4). La silhouette trapue de la bête, ses pattes courtes et massives, sa tête allongée, les oreilles arrondies et les deux cornes, figurées par des pointes triangulaires en léger relief, permettent de reconnaître un rhinocéros de type africain, même si la schématisation trahit quelques simplifications dans le rendu des détails. Le défaut principal porte sur les proportions du corps qui ne sont guère respectées car le tronc est assez court. Cet objet, dont on ne connaît pas l'origine, fut acquis à l'occasion d'une vente par le fondateur du Musée, E. Hucher, en 1889 et l'étude iconographique, comme on va le voir, permet d'avancer qu'il est bien authentique. Répertorié dans le catalogue du Musée en 1895 par F. Hucher⁴, le fils d'E. Hucher, comme «un sanglier de bronze», l'animal fut identifié par C. Jullian lors d'un passage au Mans en 1914 et publié aussitôt par P. Triger, inspecteur général de la Société française d'archéologie⁵. Depuis, ce bronze est tombé dans l'oubli. La notice actuelle du Musée du Mans disposée devant la vitrine présente la figurine comme un «élément d'applique de meuble». On sait que certains animaux étaient parfois choisis comme motif décoratif pour les appliques en bronze disposées sur les accoudoirs (les *fulcra*) des lits de banquet⁶, mais la tête de l'animal adopte alors une forme sinueuse destinée à épouser la courbe du support⁷ tandis qu'ici le socle quadrangulaire suppose un autre usage. Plusieurs figurines en bronze fixées sur un socle creux du même type sont connues en Gaule⁸ sans qu'on en connaisse la destination. Triger précise que ce bronze fut acheté en même temps qu'une pièce métallique de timon de char acquise par Héron de Villefosse⁹ (Fig. 5) et il n'est pas exclu que la figurine au rhinocéros ait appartenu au décor d'un char, emboîtée sur un élément quadrangulaire en bois ou en métal du véhicule. À titre d'exemple, des protomés de sanglier en bronze coiffaient le joug d'un char à Augusta Raurica¹⁰ et on connaît même un protomé d'hippopotame

³ Musée du Carré Plantagenêt, Le Mans Inv. 3. 20. H. totale: 6,1 cm; l: 3,5; L: 5 cm; socle: H.: 1, 5 cm. Poids: 64 g. Restauré en 1996 au laboratoire Arc'Antique à Nantes. L'animal n'est pas placé au milieu du socle, mais légèrement décentré vers la gauche. Le socle mesure 3,4 × 4 × 1,5 cm.

⁴ HUCHER 1895, n. 734.

⁵ TRIGER 1914, pp. 29-34 avec dessin fig. p. 30; l'étude de Triger est signalée dans la «Chronique galloromaine» de C. Jullian (JULLIAN 1914, p. 345 avec photographie: l'auteur parle d'un «curieux bronze»). Le dessin est repris dans REINACH 1924, p. 455, 5. Cet objet est cité dans BLANCHET 1941, p. 10, note 2.

⁶ Ce sont surtout des animaux qui appartiennent au bestiaire de Dionysos: ZANKER 2001, p. 63: voir les mules qui servent à transporter les silènes ou les animaux sauvages du cortège dionysiaque lors du retour de l'Inde (têtes de tigre ou d'éléphant).

⁷ Parmi les protomés d'animaux utilisés dans le décor du *fulcrum*, voir l'applique en forme de chien provenant de Sierre (Valais): *Collectif* 2000, n. 138; en forme de cheval: PETIT 1980, n. 7, pp. 44-45 (prov. Rome) ou d'éléphant: FRANKEN 1999, p. 141, fig. 9.

⁸ C'est le cas du Dioscure posé sur un socle comparable dans ROLLAND 1965, n. 107: h. totale: 8,5 cm; h. du socle 2 cm (Musée Calvet, Avignon: découvert à Piolenc dans le Vaucluse). La base présente exactement le même type de moulure que sur le socle du rhinocéros du musée du Mans.

⁹ Le timon de char décoré d'une tête de femme est publié dans *BAntFr* 1908, fig. 146, pp. 146-147 puis par TRIGER 1909, pp. 97-100 avec dessin fig. p. 99: l'œuvre pourrait être locale. Il n'y a aucun doute sur la fonction de cet objet: on trouve des pièces comparables dans BOUBE-PICCOT 1980, figs. 3-4 (Volubilis) ou 336-339 (Banasa); elles correspondent à des gaines permettant la suspension de la caisse du char.

¹⁰ KAUFMANN-HEINIMANN 1977, nn. 269-270; pp. 152-153, pl. 164-167: longueur: 23,5 cm.









Figs. 1-4. LE MANS, Carré Plantagenêt. Bronze: rhinocéros, inv. 3.20 (clichés Musées du Mans).

trouvé dans la villa de Munzach¹¹. À Volubilis et à Trèves, c'est une panthère qui orne une gaine encastrée dans la caisse d'un char¹² et plusieurs gaines décorées de bustes humains (avec Bacchus) ou de figures animales présentent le même système d'encastrement, creux et quadrangulaire, si ce n'est l'absence d'une bordure en relief à la base et au sommet de la gaine¹³. D'autres usages sont sans doute envisageables, mais a priori le lien avec les structures décoratives de la caisse d'un char semble probable.

 $^{^{11}}$ Kaufmann-Heinimann 1977, n. 271 (20, 5 cm). 12 Boube-Piccot 1980, fig. 11; n. 44, p. 311.

 $^{^{13}}$ *Ibid.*, figs. 12-14 (Volubilis); FAUST 2008/09, n. 44, p. 311 (dimensions du socle: $4 \times 4 \times 2$ cm).



Fig. 5. Timon de char en bronze (d'après TRIGER 1909, p. 99).

Des détails singuliers: la présence d'un harnais et la réticulation de la peau

Lorsque l'on observe le bronze, deux détails attirent l'attention. Les éléments les plus originaux tiennent à la présence d'un étroit bandeau disposé autour de son flanc et du traitement du corps avec un quadrillage réticulé. Le rhinocéros possède en effet une sorte de harnachement et cela n'avait pas échappé à Triger qui évoquait une «espèce de ceinture ou de sous-ventrière» pour parler enfin d'une «pièce de harnais d'amphithéâtre» l4. Cette bande correspond à la trace du harnais dont on affublait les *ferae* lors des *venationes* comme en témoignent les reliefs Torlonia à Rome où la sangle décorée des fauves est

munie d'un anneau destiné sans doute à fixer un lien ou une chaîne (*Fig.* 6)¹⁵. Les taureaux figurés sur la mosaïque de Silin en Tripolitaine¹⁶ et sur un pavement trouvé sur l'Aventin¹⁷ portent une courroie semblable¹⁸. Cet accessoire doit être distingué du tissu décoratif qu'arborent sur le flanc les animaux destinés au sacrifice¹⁹. Ce genre de harnais, sans doute peu différent du «collier en cuir» que l'on confectionna pour le rhinocéros de Versailles en 1770²⁰, renvoie également à l'idée même de capture de l'animal, comme on le voit sur la mosaïque de la grande chasse de Piazza Armerina, où il est utilisé pour saisir un rhinocéros précisément et le tirer vers les navires²¹ (*Fig.* 7). Quoi qu'il en soit, cet accessoire est une façon de dire que l'animal n'est pas montré à l'état sauvage, qu'il a été capturé et qu'il est désormais intégré dans la sphère des jeux. L'attitude placide de notre rhinocéros renforce d'ailleurs cette impression car il est figé et ne manifeste aucun signe d'agressivité. Le

¹⁴ TRIGER 1914, pp. 30, 34.

¹⁵ La REGINA 2001, n. 135: fin du I^{er} s. ap. J.-C. Martial (MART. I, 104) semble évoquer cet accessoire (*iugum*) à propos d'un léopard qui «porte un joug sur son cou tacheté».

¹⁶ La mosaïque de la villa de Silin (II^e s. p. C): DUNBABIN 1999, fig. 127; BLAZQUEZ MARTINEZ 1990, fig. 2.

¹⁷ La corde fixée autour du torse de l'animal est reliée à un anneau métallique fixé au sol afin de limiter les mouvements du taureau qui lutte contre un éléphant: cliché dans ANDREAE 1998, p. 412, BRAM 6 (III^e s. ap. J.-C.); il y a aussi un lion tiré par une corde qui n'est pas fixée au harnais.

¹⁸ BLAZQUEZ MARTINEZ 1990, fig. 34: mosaïque de Lyon avec taureau affublé de la même courroie; fig. 39: relief de Apri avec un homme chevauchant un taureau et se tenant par la courroie; fig. 48: lutte du taureau contre un animal sur la mosaïque de Thysdrus. Voir aussi les fresques du podium de l'amphithéâtre de Pompéi avec taureau luttant contre un ours, tous deux attachés à un double harnais: JACOBELLI 2003, fig. 50.

¹⁹ BLAZQUEZ MARTINEZ 1990, p. 158: les auteurs y voient une bandelette décorative comme celle dont étaient affublés les animaux pour le sacrifice. Pour les animaux habillés d'une bande de tissu pour le sacrifice: BAILEY 1988, p. 77: Q 2857 et 2914.

²⁰ LACROIX 1978, p. 167.

²¹ CARANDINI, RICCI, De Vos 1982, fig. 122. C'est la seule scène connue dans l'iconographie qui montre une capture de rhinocéros. Sur les mêmes pavements un tigre porte un harnais mais qui est différent.



Fig. 6. ROME, bas-relief Torlonia (d'après GOODENOUGH 1958, n. 85).



Fig. 7. PIAZZA ARMERINA, in situ, détail de la mosaïque de la grande chasse: rhinocéros (d'après CARANDINI, RICCI, DE VOS 1982, fig. 122: 36b, scène V).

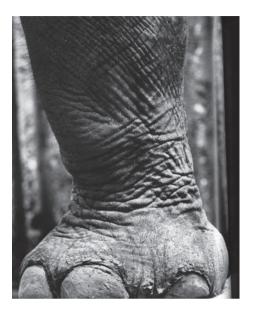


Fig. 8. Patte d'éléphant avec plis de la peau (d'après DESPRET 2004, p. 72).

bronze du Mans donne l'illustration d'une bête qui n'impressionne pas le spectateur; bien au contraire, sa posture à l'arrêt, son allure bonhomme et son harnachement lui confèrent une sorte de tranquillité rassurante.

Le dessin de la peau sous forme de losanges, sur tout le tronc de l'animal et de chaque côté de la figurine, avait également intrigué Triger qui y voyait la représentation «d'une écharpe ou d'une housse»²². C'est en fait un procédé artistique destiné à traiter un détail anatomique que l'on prête habituellement aux éléphants et que rapporte Pline lorsqu'il précise: «leur peau est ridée en losanges (cancellata cutis)»²³. Les plis de la peau s'imposent davantage à l'esprit du spectateur qui regarde un éléphant²⁴ qu'à celui qui voit un rhinocéros (Fig. 8). On pourrait peut-être penser ici que le procédé vise à évoquer de façon plus spécifique la peau plissée des rhinocéros asiatiques²⁵, mais il n'en est rien puisqu'il

s'agit ici d'un rhinocéros africain identifiable grâce à la présence des deux cornes. C'est simplement la transposition d'un schéma iconographique appliqué d'habitude à l'éléphant, avec un maillage plus ou moins régulier, et qui illustre les rapprochements, voire la confusion, que les Anciens entretiennent entre ces deux animaux. Ce dispositif figuratif est bien connu pour traiter le corps des éléphants dans la mosaïque, la sculpture²⁶ (Fig. 9),

²² TRIGER 1914, p. 33.

²³ PLINE, HN, VIII, 10 (30) «leur peau est ridée en losanges et attire ces insectes [les mouches] par son odeur. Aussi, quand sur leur peau détendue ils ont laissé leurs essaims se poser, ils la froncent brusquement et les écrasent entre les plis: cela leur tient lieu de queue, de crinière, de poil.» (trad. A. Ernout, CUF). Je ne retiens pas l'hypothèse de Mucznick (MUCZNICK 2010, p. 325, note 45) qui pense que ce procédé pourrait servir à suggérer le filet utilisé pour capturer l'animal.

²⁴ Cfr. DESPRET 2007, p. 72 (vue d'ensemble d'un éléphant de profil).

²⁵ BUFFON 1775, p. 321, précise à propos du rhinocéros indien que la peau est «plissée par de grosses rides au cou, aux épaules et à la croupe»; d'ORBIGNY 1841, XI, 92: sa peau «est remarquable par des plis profonds qu'elle forme en arrière et en travers des épaules, en avant et en travers des cuisses; sans cela, il ne pourrait guère se mouvoir, car sa peau est si épaisse, si dure et si sèche, qu'il est impossible de la percer avec une balle de fusil»; SCHNEIDER 2004, p. 160. Parmi d'autres interprétations, je renvoie à la description de Bâbur, le premier Grand-Moghol, qui parle pour le rhinocéros asiatique d'une «peau plissée qui ressemble de loin à une couverture qu'on aurait jetée sur lui»: cité dans BACQUÉ-GRAMMONT, LESUR-GEBREMARIAM 2010, p. 208, note 16.

²⁶ VON HESBERG 1981-1982, pp. 45-46 avec d'autres éléments de comparaison sur des sarcophages, note 9. Un bel exemple avec les éléphants montrés sur les faces de l'autel cinéraire de M. Consius Cerdon, époque augustéenne: cfr. SINN 1991, n. 42 et figs. 122, 129: tout le corps est réticulé à l'exception des oreilles et de la tête; Sinn suppose qu'il s'agit de l'autel d'un négociant d'ivoire; voir aussi l'éléphant en marbre disposé sur le decumanus de Lepcis Magna: cliché dans ROSTOVTZEFF 1957, pl. LXVII.

les gemmes²⁷ et même sur les graffiti²⁸ et si le procédé est répandu, il n'est pas pour autant systématique car certains éléphants dans la sculpture ou la mosaïque ne présentent aucune réticulation.

Des éléments de comparaison en Gaule: d'autres figurines en bronze

Ce petit bronze du Musée du Mans n'est pas un élément isolé car pas moins de trois autres figurines de bronze d'époque romaine sont conservées dans les collections françaises, ce qui est tout à fait exceptionnel dans le corpus des bronzes animaliers de l'Empire²⁹. La taille de l'objet et le traitement de l'animal au Musée du Mans invitent à la comparaison avec un modèle appartenant au Musée des Antiquités Nationales, dont l'origine n'est pas éclaircie, mais aussi avec un exemplaire perdu provenant de La Bussière (Haute-Vienne) et un autre de Port-Vendres (Pyrénées-Orientales).



Fig. 9. ROME, cloître de St-Jean-de-Latran. Sarcophage romain à strigiles: éléphant avec réticulation (cliché Chr. Vendries).

S. Reinach signale dès 1910 une figurine de bronze en tout point comparable conservée dans les collections du M.A.N à Saint-Germain-en-Laye³⁰. L'objet a été acheté en 1906 à l'abbé Poulaine, curé de Voutenay, dans l'Yonne³¹; c'est pourquoi Reinach indique «Yonne (?)» comme provenance parce que l'abbé y résidait, mais il possédait une collection, aussi ne saurait-on considérer comme acquise cette origine³². C'est la figurine qui offre le plus de similitudes avec celle du musée du Mans tant dans les dimensions (h. 5 cm) que dans le style. L'animal est fixé sur un socle quadrangulaire en fonte creuse, en partie déformé, et il est montré dans la même posture, à l'arrêt (*Figs. 10-11*). Les pattes

²⁷ VITELLOZZI 2010, n. 413 (III^e s. p. C.): les oreilles et le corps sont réticulées.

²⁸ LANGNER 2001, n. 1128 (Ostie, place des corporations).

²⁹ Il n'existe à ce jour aucun recensement systématique des bronzes animaliers pour les provinces de l'Empire. ³⁰ REINACH 1910, p. 528, 2: «Yonne (?)»; Reinach en profite pour écarter la figure de rhinocéros citée (sans dessin) dans le vol. III, p. 223: c'est une figurine découverte à Chypre qui est en fait un bronze de la Renaissance. TRIGER 1914, p. 29, reprend l'information. L'abbé Poulaine fouilla dans la région de Voutenay des sépultures gallo-romaines et du Haut Moyen Age et publia ses découvertes dans des revues locales, mais je n'ai trouvé nulle part la trace de cette découverte. Voir DELOR 2002, pp. 800-801, pour les découvertes de Poulaine sur la commune de Voutenay-sur-Cure.

³¹ H. totale: 5 cm, h. du rhinocéros: 2,7 cm, h. du socle: 2,3 cm; poids: 117, 4 g.; inv. 50867; le M.A.N. possède également un moulage de l'objet (inv. 42865), réalisé en 1900 à partir de l'original prêté par Poulaine. Cela place donc la découverte de la statuette avant 1900. En dehors du répertoire de Reinach, l'objet n'a pas été publié; il a été prêté à l'exposition *Les empreintes de l'histoire* au musée d'histoire naturelle de Dijon: *Collectif* 1995, p. 2.

³² Je remercie H. Chew pour ces précisions.





Figs. 10-11. YONNE (?), M.A.N. ST-GERMAIN-EN-LAYE. Bronze de la collection Poulaine: vue de face et de l'arrière (cliché Chr. Vendries).

sont assez larges et celles de l'avant sont alignées tandis qu'à l'arrière l'une est avancée et l'autre disposée plus en retrait. On remarque la présence d'une bosse à hauteur du garrot bien plus accentuée que sur le rhinocéros du Musée du Mans et qui pourrait indiquer que la bête est un simus africain. Il porte deux cornes mises en valeur de la même facon sous forme de pointes et les yeux sont en forme d'amande. L'une des deux oreilles a été écrasée et il ne reste de la queue que l'emplacement d'une boule, mais pour le reste, la pièce est en bon état et témoigne d'un travail d'assez bonne qualité. La surface du corps est également recouverte par un quadrillage dont le dessin est plus régulier et qui ne figure, cette fois-ci, que sur une seule face puisque l'arrière n'en présente aucune trace. Il est frappant que le même procédé ait été appliqué aux deux figurines de rhinocéros, celui du Mans et celui du M.A.N., et cela leur donne un air de famille incontestable, mais en revanche, l'animal ne possède pas de harnais. À défaut de contexte, on peut se demander si ce recours à la trame géométrique pour tracer les plis de la peau peut être considéré comme un indice chronologique. Des éléphants avec la peau réticulée sont figurés dans les mosaïques et les sculptures plutôt tardives comme le note H.P. l'Orange qui évoque les monuments de Rome entre Gallien et Constantin et les pavements de Piazza Armerina et Oudna³³. Néanmoins,

³³ Voir les remarques de L'ORANGE 1965, p. 307, à propos de l'éléphant de la mosaïque de la grande chasse, du grand péristyle et de la *diaeta* d'Orphée (il s'appuie sur cet argument pour proposer une date tardive de la villa). D'autres exemples pris dans la sculpture peuvent compléter les remarques de l'auteur: cfr. SCULLARD 1974, pl. XX a: sarcophage du triomphe de Dionysos; AUGENTI 2001, figs. 5 (relief de la villa Borghèse) et 6 (fragment de relief, Magasins des Musées du Vatican). FRANKEN 1999, fig. 13, p. 149 (terre cuite de Pompéi), fig. 14, p. 150 (sarcophage avec attelage d'éléphants), fig. 16, p. 153 (lampe en terre cuite). Même l'éléphant

d'autres documents bien antérieurs témoignent déjà de la connaissance de ce procédé: une terre cuite d'époque hellénistique trouvée à Pompéi montre un éléphant avec la peau striée de cette façon³⁴ et en Nubie, au début de notre ère, des artistes utilisent la réticulation pour la représentation d'un éléphant sur le relief d'une tombe du cimetière royal de Kush³⁵ et sur le décor d'un gobelet méroïtique³⁶; aussi, on peut se demander si les Romains n'ont pas découvert ce schéma figuratif par le truchement de Méroé, ce royaume qui abritait à la fois des éléphants et des rhinocéros³⁷.

Le rhinocéros en bronze de La Bussière-Étable (commune de Châteauponsac



Fig. 12. LA BUSSIERE-ETABLE, bronze (d'après SALIN 1951, pl. XIV, 11).

en Haute-Vienne) pose lui aussi un certain nombre de problèmes. Il faisait partie d'un ensemble funéraire acquis par le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye en 1950. L'objet, trouvé en 1946 dans une sépulture à incinération renfermant des armes et les restes d'un ou de deux chars a malheureusement été perdu très tôt (au moins dès 1952) sans doute lors de la restauration et n'est connu que par une photographie³⁸ (*Fig. 12*). E. Salin considère que tous les éléments en bronze trouvés dans la tombe (chevaux, mules, capriné, chien, têtes de personnages, Éros, Bacchus avec panthère, pilastre avec pampres et grappes de raisin) faisaient partie du décor d'un char bachique et il est vrai que la présence répétée d'éléments dionysiaques ne peut être niée. Si l'hypothèse de Salin, y voyant le char d'un prince barbare au service de Rome au début du second siècle, n'emporte guère l'adhésion, l'identité du défunt reste à ce jour une énigme. Certains proposent de reconnaître la sépulture d'un riche propriétaire gallo-romain incinéré avec son char d'apparat, son attirail de chasse et ses outils³⁹. Comme le montre la photographie publiée par Salin, le rhinocéros était posé sur un socle – ce n'est pas le même type

montré sur les graffiti n'échappe pas à ce traitement iconographique: LANGNER 2001, fig. 1128 (Ostie). Le procédé est répandu mais n'est pas systématique: certains éléphants dans la sculpture ou la mosaïque ne présentent aucune réticulation.

³⁴ SCULLARD 1974, pl. X, a et DE CARO 1994, fig. 214 (inv. 124845): éléphant surmonté d'une tour, II^e-I^{er} s. av. J.C. (probablement un objet importé).

³⁵ HOFFMANN, TOMANDL 1987, fig. 4, p. 93.

³⁶ SCULLARD 1974, fig. 12.

³⁷ Voir *infra*, sur Méroé et la Haute Égypte.

³⁸ Le site est localisé à 40 km au nord de Limoges. EYGUN 1947, p. 161. Voir SALIN 1951, (p. 89-115), pl. XIV-II, p. 108: les dimensions de l'objet n'ont même pas été consignées; BAUBÉROT 1950, pp. 130-146: Piganiol pense à une datation sévérienne. Sur la photographie p. 137 figure le rhinocéros à la même échelle que quatre autres figurines: l'auteur ne fournit pas ses dimensions, mais par rapport aux autres statuettes – dont il donne les dimensions (5 et 6 cm) – on peut estimer sa hauteur à environ 5 cm et sa longueur à 7 cm; SALIN, FRANCE-LANORD 1949, pp. 159-165: «un animal à deux cornes qui tient du rhinocéros et du sanglier»; BOUBE-PICCOT 1980, pp. 27, 29 et 398.

³⁹ LINTZ, VUAILLAT 1987-1988, pp. 173-174: la présence supposée d'un attirail de chasse dans la tombe – les auteurs y voient des armes de chasse – est rapprochée du testament du Lingon. Voir PERRIER 1993, pp. 64-65.

de socle creux que celui des autres figurines – et adossé à une plaque métallique. Il est traité de curieuse facon comme s'il s'agissait d'un quadrupède que l'on aurait affublé de deux cornes sur le nez; c'est pourquoi Salin pense à un sanglier – il est vrai que Strabon compare le rhinocéros à un sanglier⁴⁰ –. mais il n'a pas de hure⁴¹ et possède des lèvres très épaisses, peut-être afin de rendre l'importance de la lèvre supérieure qui, chez le rhinocéros, lui sert à arracher l'herbe dont il se nourrit. Le caractère singulier de l'œuvre déconcerte, mais il est vrai que le décor de la Bussière possède toute une série d'animaux hybrides mi-homme/mi-animal dont le sens reste à élucider⁴². Que vient faire le rhinocéros dans un décor bachique? C. Boube-Piccot avoue son embarras pour restituer cette pièce sur le char⁴³ si bien qu'il est impossible d'affirmer son appartenance aux éléments décoratifs d'un char comme l'étaient peut-être les figurines du Mans et du M.A.N. Malheureusement, les études de chars avec décor en bronze de type dionysiaque n'offrent aucun élément de comparaison dans le bestiaire. Cet animal n'est relié à la thématique dionysiaque qu'à une seule occasion lors de la procession donnée à Alexandrie sous Ptolémée II Philadelphe quand il défile avec d'autres animaux asiatiques et éthiopiens pour symboliser les pays soumis par Dionysos et par Ptolémée dans un cortège qui se veut un mélange des traditions indienne et éthiopienne⁴⁴. Par ailleurs, il ne fait pas partie du bestiaire qui accompagne Dionysos dans l'iconographie impériale et son image n'apparaît jamais sur les reliefs des sarcophages bachiques.

Reste enfin la figurine de bronze de très belle facture exhumée dans l'épave trouvée au large de Port-Vendres (Pyrénées-Orientales)⁴⁵ dans des conditions cette fois bien documentées qui permettent de la dater de la seconde moitié du II^e s. (*Figs. 13-14*). D. Colls propose d'y voir une œuvre locale d'après les alliages utilisés⁴⁶, mais cette interprétation est sujette à caution⁴⁷. La bête, traitée à peu près à la même échelle que les autres bronzes, ne repose pas sur un socle; elle a un gabarit plus imposant et la seconde corne, bien mise en relief, a valeur d'indication et fait songer au rhinocéros africain de l'espèce *Diceros bicornis*⁴⁸. La peau est lisse et l'animal est montré dans le moment de l'attaque, d'où cette impression de force alors que les figurines du Musée du Mans et du M.A.N. figurent

⁴⁰ STRABON XVI, 4, 15: «De même taille que les taureaux, les rhinocéros ressemblent beaucoup extérieurement par la forme de leur museau surtout au sanglier».

⁴¹ SALIN 1951, p. 108: «il paraît possible qu'il s'agisse d'un sanglier déformé».

⁴² *Ibid.*, pl. XIV.

⁴³ BOUBE-PICCOT 1980, p. 28, englobe aussi le chien, le capridé et deux animaux anthropocéphales dans les objets incertains.

⁴⁴ SCHNEIDER 2004, pp. 321-324. Voir *infra*, pour cette procession.

⁴⁵ JÉZÉGOU 2007, pp. 630-633. Cette épave, qui a sombré au même endroit que Port-Vendres II, n'a pas fait l'objet d'une monographie.

⁴⁶ L: 11,8; h. 5,7, poids: 240 g. Cfr. LIOU, POMEY 1985, fig. 7, pp. 551-553: photo du bronze avant nettoyage; la datation est fournie par deux monnaies à l'effigie des deux Faustine (cette épave contient pour l'essentiel un chargement d'amphores à vin de la Gaule du sud type Pelichet 47); *Collectif* 1983, n. 365; COLLS 1985, pp. 59, 108-110; seules les oreilles sont brisées. L'objet est conservé au dépôt de fouilles archéologiques de Port-Vendres. L'étude des alliages est évoquée dans l'appendice pp. 111-112.

⁴⁷ Benoît Mille (C2RMF, Paris), que j'ai consulté à ce propos, m'indique que si l'analyse semble avoir été faite dans les règles, en revanche l'interprétation est peu crédible car, à de rares exceptions, on ne peut guère tirer d'arguments à partir de l'étude d'une figurine isolée; il me précise que pour cette catégorie d'objet, le métal était visiblement issu en grande partie de métaux de récupération, ce qui exclut *de facto* toute possibilité de déterminer la provenance géographique.

⁴⁸ La proposition de Colls est partagée sans hésitation par ROOMAAKER 2011, p. 27.



Fig. 13. PORT-VENDRES, bronze du rhinocéros de l'épave de Port-Vendres III (cliché Drassm, Site Port-Vendres III, Responsable d'opération C. Descamps).



Fig. 14. PORT-VENDRES, bronze du rhinocéros de l'épave de Port-Vendres III (cliché Drassm, Site Port-Vendres III, Responsable d'opération C. Descamps).

un animal au repos. C'est donc une image très différente que celle donnée par les autres bronzes et qui témoigne d'une grande maîtrise des canons anatomiques et d'une vraie capacité à rendre l'attitude de l'animal. Que pouvait bien faire ce bronze dans la cargaison d'un navire chargé d'amphores vinaires? S'agissait-il d'une œuvre d'art destinée à être vendue une fois le navire arrivé à destination? D'un objet utilisé à bord comme porte-bon-

heur? La découverte de cette figurine isolée au sein d'une cargaison à caractère purement commercial soulève un certain nombre de questions restées sans réponse.

En dehors du bronze de Port-Vendres III et celui de La Bussière les autres pièces sont dépourvues de contexte ce qui rend l'enquête très difficile. Néanmoins, quelques remarques peuvent être dégagées: les bronzes sont tous coulés et de petit format (entre 5 et 11 cm de longueur), l'animal est toujours un rhinocéros à deux cornes, c'est-à-dire africain, montré tantôt dans une attitude agressive, tantôt dans une posture placide. Deux des figurines semblent pouvoir être datées avec probabilité du II^e siècle (Port-Vendres) voire du début du III^e s. (La Bussière); quant aux autres, il est possible de proposer au mieux, avec une grande prudence, une date en rapport avec les autres découvertes de chars ornés, c'est-à-dire les II^e et III^e s. (Lelles des musées du Mans et des Antiquités Nationales, dont la proximité stylistique est indéniable, sont-elles contemporaines et ont-elles été fabriquées en Gaule? Ces quatre bronzes sont en tout cas les seules figurines de rhinocéros connues à ce jour⁵⁰. D. Colls en signale une autre mentionnée par H.M. de Blainville au XIX^e s. au Musée de Cassel en Allemagne⁵¹, mais il n'en a trouvé aucune trace.

La présence en Gaule de quatre figurines de bronze avec le rhinocéros à deux cornes reste en tout cas un motif d'étonnement. Comment cet animal, aussi rare à Rome, et probablement jamais exhibé dans les provinces⁵², a-t-il pu connaître un écho dans la petite plastique en Gaule alors même que sa trace dans l'iconographie romaine reste très limitée surtout si on le compare à d'autres animaux comme l'éléphant? De plus, la schématisation dans le rendu anatomique pose la question du prototype et de l'éventuelle influence des cartons hellénistiques ou romains et interroge sur la valeur documentaire de l'imagerie animalière de façon plus générale⁵³. L'étude de ces bronzes invite à reprendre ce que E.H. Gombrich appelle «les limites de la ressemblance»⁵⁴ à propos de la fameuse gravure du rhinocéros de Dürer (*Fig. 15*) réalisée par l'artiste à partir d'informations de seconde main – il n'a jamais vu la bête débarquée à Lisbonne en 1515 – et qui a imposé, jusqu'au XIX^e siècle, une image très approximative du rhinocéros indien⁵⁵. Voilà un dossier qui mérite d'être reconsidéré à partir de l'ensemble de la documentation figurée, remise en série

 $^{^{49}}$ BOUBE-PICCOT 1980: voir les propositions de datation des chars connus dans l'Empire romain: elles oscillent entre le II^{e} et la fin du $\mathrm{III}^{\mathrm{e}}$ s.

⁵⁰ Dans la catégorie des objets miniatures, je laisse de côté le minuscule protomé de rhinocéros à deux cornes de la collection Mildenberg qui n'est guère aisé à dater mais qui pourrait être romain: BIERS 2004, VI, 32 (h: 2,4 cm): matériau non identifié (verre ou pierre) présenté comme d'origine égyptienne et comme appartenant probablement de la période romaine. La tête est traitée de facon très fidèle.

⁵¹ COLLS 1985, p. 110.

⁵² Aucun texte n'en parle et aucun ossement de rhinocéros n'a été localisé dans les amphithéâtres.

⁵³ Une première réflexion sur les images du bestiaire dans DELORT 1984, pp. 68-80.

⁵⁴ GOMBRICH 1987, pp. 111-113.

⁵⁵ Dürer en a donné deux versions différentes: l'une est connue par un dessin à la plume conservé au British Museum, l'autre est une gravure sur bois conservée à l'Albertina de Vienne: ROOKMAAKER 1973, pp. 41-43 et fig. 1 (dessin) et 2 (gravure sur bois); c'est le bois gravé qui servit de référence jusqu'au XVIII^e s.; CLARKE 1977, p. 116 et fig. 68 (dessin); HÉRAN 2012, pp. 184-187 et fig. 138 pour la gravure sur bois: la peau de l'animal est constituée de plaques qui donnent l'illusion d'une armure; Dürer dessine une queue d'éléphant et ajoute sur le dos une petite corne torsadée comme celle de la licorne. Buffon (BUFFON 1775, p. 324) considère que l'œuvre de Dürer est l'une «des moins conformes à la Nature» et dénonce les «ornements imaginaires» ajoutés par l'artiste; il constate en outre la connaissance imparfaite de cet animal jusqu'à son époque.

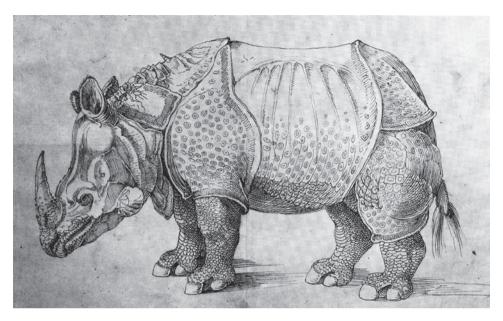


Fig. 15. LONDRES, *British Museum*. Dessin du rhinocéros indien par Dürer en 1515: plume et encre, 27,4 × 42 cm (d'après CLARKE 1977, fig. 68).

(en écartant les documents douteux⁵⁶ et en intégrant les nouvelles découvertes iconographiques) avec un regard sur les textes afin d'actualiser les connaissances et renouveler les articles de Gowers sur le rhinocéros⁵⁷.

DU MONDE HELLÉNISTIQUE À L'EMPIRE ROMAIN: DÉCOUVRIR LE RHINOCÉROS

Rhinocéros «éthiopien» et rhinocéros indien

À cause de sa morphologie, de son gabarit et de la corne sur le nez, le rhinocéros n'est pas un animal comme un autre dans le bestiaire antique où il apparaît comme une curiosité zoologique. L'éloignement des biotopes fréquentés par les rhinocéros et les difficultés de

⁵⁶ Il semble opportun d'écarter du corpus plusieurs documents figurés qui, par habitude, sont encore cités comme des sources fiables, à commencer par le prétendu relief en marbre de Pompéi avec un rhinocéros unicorne: KELLER 1909, p. 387; GOWERS 1950, p. 67; TOYNBEE 1973, p. 126. Dans des publications récentes (JASHEMSKI, MEYER 2002, p. 420 et dans HÜNEMÖRDER 2000, col. 722), le relief est encore cité alors que Gowers a fait la preuve de son inauthenticité (GOWERS 1951, p. 155): c'est une œuvre inspirée de la gravure de Dürer, tout comme la tête de rhinocéros montrée dans la cour du musée des Thermes à Rome: SPERLICH 1961, pp. 137-145 (inv. 921): il la confronte au dessin de Dürer.

⁵⁷ GOWERS 1950, pp. 61-71 et ID.1951, p. 155. On lira aussi les études de G. Bejor mais qui n'apportent pas de documents inédits sur le sujet: BEJOR 1992, pp. 375-377; ID. 2006, pp. 267-276. Une synthèse récente et rapide dans KITCHELL 2014, pp. 161-163.

la capture et du transport expliquent aisément la rareté de ses apparitions à Rome. Comme l'éléphant, c'est un animal que l'on trouve dans l'Antiquité à la fois en Éthiopie et en Inde⁵⁸, mais on sait que dans les textes le vocable «Éthiopie» s'applique à des espaces différents puisqu'il peut s'agir de l'Éthiopie nilotique, autrement dit le royaume de Méroé. ou des côtes du golfe arabique⁵⁹. Le rhinocéros d'Afrique est attesté en Égypte depuis l'époque pharaonique dans le secteur de la Nubie⁶⁰ et l'expédition organisée sous Néron vers Syène avait permis de repérer aux abords de Méroé «des traces de rhinocéros et d'éléphants» (et rhinocerotium et elephantorumque uestigia)⁶¹ car l'animal semble s'être replié plus au sud⁶². Quant au rhinocéros unicorne, il est, dès l'Antiquité, connoté comme un animal indien⁶³. Parmi les six espèces attestées à ce jour dans le monde pour la famille des rhinocérotidés, les Anciens connaissaient le rhinocéros de l'Inde et ceux de l'Afrique avec ses deux types que l'on nomme aujourd'hui le rhinocéros «blanc» (Ceratotherium simum) et le rhinocéros «noir» (Diceros bicornis) qui ne se distinguent pas en réalité par la couleur mais par certains traits⁶⁴ (Fig. 16). Le rhinocéros dit blanc porte une seconde corne très discrète alors que le noir arbore une corne très en relief qui peut dépasser dans certains cas 1,30 m de long; le premier est beaucoup plus impressionnant par sa masse car il peut atteindre 1,85 m au garrot, 4 m de long et peser 2 ou 3 tonnes ce qui en fait le plus grand rhinocéros qui existe de nos jours⁶⁵. Parmi les autres éléments de différenciation, on retiendra que le blanc possède une longue tête qu'il tient souvent en position inclinée - c'est un mangeur d'herbes - alors que le noir a une tête plus petite tenue à l'horizontale; que le blanc qui vivait dans le secteur de Méroë⁶⁶ est présent de nos jours à l'ouest du Nil en Afrique centrale et a besoin d'eau tandis que le noir, attesté dans le Sahel pendant l'Antiquité, est localisé aujourd'hui dans la partie orientale de l'Afrique et peut s'accommoder de régions plus arides.

Le rhinocéros est un animal des confins et sa localisation en Éthiopie et en Inde lui confère une étrangeté en rapport avec ces terres de *mirabilia*. Cet animal qu'Aristote ignore,

⁵⁸ La présence du rhinocéros dans le Moyen-Orient protohistorique est débattue: De PLANHOL 2004, pp. 573-574

⁵⁹ SCHNEIDER 2004, p. 161.

⁶⁰ L'ouvrage de référence est celui de Störk, qui passe non seulement en revue la documentation de l'Afrique protohistorique et celle de l'Égypte pharaonique mais aussi les textes grecs et latins (STÖRK 1977, pp. 307-368) ainsi que les documents iconographiques (gemmes, monnaies), mais le corpus des images n'est pas complet (aucun bronze par exemple n'est évoqué) et certains documents douteux n'ont pas été écartés. On trouvera un résumé dans *ibid.*, coll. 351-352; l'animal est attesté non seulement dans l'iconographie (ID. 1977, pp. 286-288; on le voit parmi les animaux du pays de Punt sur les reliefs du temple d'Hatshepsut à Deir el-Bahari (MEYBOOM 1995, fig. 32), mais aussi dans l'écriture hiéroglyphique: STÖRK 1977, p. 2000 et BOESSNECK 1988, fig. 74 (déterminatif avec l'image du rhinocéros: XVIIIe dynastie).

⁶¹ PLINE, *HN*, VI, 185.

⁶² DESANGES 1970, p. 45: «les chasses, le déboisement, peut-être de légères oscillations climatiques ont pu suffire à faire reculer de 250 kilomètres environ le domaine de la grande faune, entre le milieu du IIIe s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} siècle après. Au IIe siècle ap. J.-C. le géographe Ptolémée confirme que rhinocéros et éléphants n'apparaissent désormais qu'à la latitude de Méroë».

⁶³ Sur le rhinocéros indien: KARTTUNEN 1997, pp. 184-186, qui discute de la complexité et de la bizarrerie des descriptions de Ctésias (qui parle d'un «âne à cornes») et de son influence sur Pline. Sur la question controversée de l'âne à cornes qui pourrait désigner le rhinocéros: SCHNEIDER 2004, p. 160.

⁶⁴ Sur les aspects zoologiques et taxinomiques: STÖRK 1977 et BOESSNECK 1988.

⁶⁵ TILLIER 1999, p. 424: en comparaison, le noir mesure jusqu'à 1,60 m au garrot et peut peser 1,3 tonne.

⁶⁶ DESANGES 2008, p. 155.

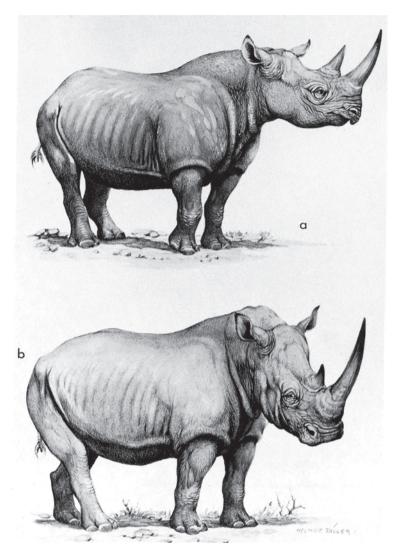


Fig. 16. Silhouette comparée du rhinocéros «noir» (*Diceros bicornis*), en haut, et du rhinocéros «blanc» (*Cerathotherium simum*), en bas (d'après BOESSNECK 1988, fig. 73, a-b).

fut découvert par les Grecs à l'époque hellénistique grâce aux campagnes d'Alexandre qui permettent de rencontrer le rhinocéros indien⁶⁷ (Fig. 17). Les savants ont surtout commenté

⁶⁷ PSEUDO-CALLISTHÈNE, III, 18: parle de rhinocéros offerts par la reine Candace à Alexandre: SCHNEI-DER 2004, p. 347, montre que ce témoignage livresque, où les confusions sont nombreuses, pourrait renvoyer à des animaux venant à la fois de l'Inde et de l'Éthiopie; QUINTE CURCE, VIII, 9, 16: «Ce même pays nourrit des rhinocéros sans toutefois leur donner le jour» («*Eadem terra rhinocerotas alit, non generat*») et IX, 1, 5: «il y



Fig. 17. Silhouette du rhinocéros indien (d'après ORBIGNY 1841, XI: mammifères, pl. 9, D).

l'apparition d'un rhinocéros – un seul ! – sous Ptolémée II Philadelphe⁶⁸ lors de la grande parade organisée à Alexandrie sans doute en 271 dans le cadre d'un défilé de différents animaux (éléphants, girafe, panthères, antilopes, autruches) qui servent à marquer de façon symbolique les territoires contrôlés ou atteints par les Ptolémées⁶⁹ et qui rappelle peut-être aussi la tradition pharaonique lorsque le rhinocéros était offert par les Nubiens aux pharaons du Nouvel Empire⁷⁰. Ce «rhinocéros d'Éthiopie» fut vraisemblablement capturé dans le cadre des chasses organisées par les Lagides en Haute-Égypte pour se procurer des éléphants de guerre⁷¹ et il y a tout lieu de supposer, avec Rice, qu'il s'agissait d'un rhinocéros blanc plus docile que le noir et mieux adapté à ce genre de procession⁷².

avait aussi des rhinocéros, animal extraordinaire ailleurs; mais ce sont les Grecs qui ont désigné de ce nom ces animaux; les indigènes, qui ignorent le grec, usent d'un mot de leur langue» («rhinocerotes quoque, rarum alibi animal, in isdem montibus erant: ceterum hoc nomen beluis inditum a Graecis; sermonis eius ignari aliud lingua sua usurpant) (trad. H. Bardon, CUF.).

⁶⁸ Callixène de Rhodes chez ATHÉNÉE, V, 32, 201c: ὁινόκερως Αἰθιοπικὸς α΄.

⁶⁹ DUNAND 1981, p. 24; THOMPSON 2000, pp. 371-372.

⁷⁰ HOULIHAN 2001, p. 147 (Saqqarah, Ière dynastie); un relief sur le pylône du temple d'Ermant (Nouvel Empire, règne de Ramsès II) montre un rhinocéros tenu par une corde surmonté par des inscriptions qui parlent de la taille de l'animal et de celle de la corne (p. 148); OSBORN 1998, p. 140, fig. 12. 25.

⁷¹ THIERS 2001, pp. 3-12 et ID. 2007, pp. 151-153 sur la capture des éléphants. Sur la variété des animaux dans cette procession: SCHNEIDER 2004, p. 323.

⁷² ATHÉNÉE V, 32, 201c, paraphrase la description de Callixène de Rhodes (III^e s. av. J.-C.; cfr. JACOBY 627F 2.32); Cfr. RICE 1983, p. 19, pour la traduction et pour le commentaire pp. 98-99: le «rhinocéros d'Éthiopie» (ὁινόκερως Αἰθιοπικός) est cité après la girafe dans le défilé. Comme le précise Rice, si la parade offre nombre de références à l'univers d'Alexandre et de Dionysos, la plupart des animaux sont bien éthiopiens. ROO-MAAKER 2011, pp. 155-156, rappelle que le rhinocéros noir est très imprévisible et difficile à contenir dans une ménagerie: «there has never been a performing black rhinoceros».

Tous les grands savants de l'époque hellénistique parlent de cet animal (Agatharchide le premier, puis Diodore et Strabon qui compile Artémidore d'Éphèse à propos d'un rhinocéros observé à Alexandrie⁷³) se recopiant les uns les autres et l'on note parmi les

⁷³ Agatharchide, 71 cité par PHOTIUS, *Bibliothèque*, 455 a-b: «Ότι ὁ ὁινοκέρως ἐλέφαντος μὲν οὐ Λείπεται, τῶ δὲ ὕψει καταδεέστερος ὑπάρχει. Χρῶμα δὲ ἔχει πύξῳ παρεμφερὲς εὐτελεῖ καὶ τὴν άφὴν τοῦ δέρματος. Σιμὸν δὲ ἐπ' ἄκρων φορεῖ τῶν μυκτήρων κέρας, σιδήρω τὴν βίαν παραπλήσιον· ὧ τὸν μὲν ἄλλον χρόνον, πρὸς ἣν ἂν πέτραν παραγένηται, ῥήσσει προσβαλών τὰ στέρνα, συμπεσών δὲ ἐλέφαντι (τούτω γὰο τὸν πάντα πεοὶ τῆς νομῆς διαμιλλᾶται βίον) ύποδὺς τὴν κοιλίαν καὶ τῷ κέρατι τὸ κύκλωμα τῆς σαρκὸς ἀναρρήξας ἔξαιμον εὐθὺς ποιεῖ· καὶ πλείστους ἔστιν ἐλέφαντας ἰδεῖν οὕτω τετελευτηκότας. Ἀν μέντοι συμβή τῷ ὁινοκέρωτι τῆς κοιλίας μὴ ἄψασθαι, τοὐναντίον αὐτὸς ύπὸ τῆς προβοσκίδος καὶ τῶν ὀδόντων τυπτόμενος πολλαχῶς ἐξαδυνατεῖ καὶ παραλύεται, μεγάλης ύπαρχούσης κατὰ τὴν ἰσχὺν καὶ βίαν τῆς παραλλαγῆς». «Le rhinocéros n'est pas moins fort que l'éléphant mais il est plus petit. Sa couleur est proche de celle du buis vulgaire et le contact de sa peau aussi. Il porte au haut des narines une corne aplatie dont la résistance égale presque celle du fer; en temps ordinaire quand il arrive près d'un rocher, il se sert de sa corne pour le briser afin d'apaiser sa hargne; quant il rencontre un éléphant – car toute sa vie, il est en guerre avec lui pour les herbages - il se glisse sous son ventre, déchire avec sa corne l'enveloppe de ses chairs, et le saigne aussitôt; et on peut voir beaucoup d'éléphants qui ont été tués de cette facon. S'il arrive toutefois que le rhinocéros n'atteigne pas le ventre de l'éléphant, c'est lui au contraire, qui, frappé à coups redoublés de trompe et de défenses, est réduit à l'impuissance et tué, car grande est la différence de force et de vigueur entre les deux bêtes» (trad. R. Henry, Les Belles Lettres); DIODORE, III, 35, 2-3, qui vient d'aborder au paragraphe précédent Alexandrie et l'Éthiopie répète presque la même chose qu'Agatharchide: «ἔστι γὰο ζῷον ὃ καλεῖται μὲν ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος δινόκερως, ἀλκῆ δὲ καὶ βία παραπλήσιον ὂν ἐλέφαντι, τῷ δὲ ὕψει ταπεινότερον, τὴν μὲν δορὰν ἰσχυροτάτην ἔχει, τὴν δὲ χρόαν πυξοειδῆ. ἐπὶ δ΄ ἄκρων τῶν μυκτήρων φέρει κέρας τῷ τύπω σιμόν, τῆ δὲ στεφεότητι σιδήρω παφεμφεφές. τοῦτο πεφὶ τῆς νομῆς ἀεὶ διαφεφόμενον ἐλέφαντι τὸ μὲν κέρας πρός τινα τῶν πετρῶν θήγει, συμπεσὸν δ΄ εἰς μάχην τῶ προειρημένω θηρίω καὶ ὑποδῦνον ὑπὸ τὴν κοιλίαν ἀναρρήττει τῷ κέρατι καθάπερ ξίφει τὴν σάρκα. τῷ δὲ τοιούτω τρόπω τῆς μάχης χρώμενον ἔξαιμα ποιεῖ τὰ θηρία καὶ πολλὰ διαφθείρει. ὅταν δὲ ὁ ἐλέφας φθάσας τὴν ὑπὸ τὴν κοιλίαν ύπόδυσιν τῆ προβοσκίδι προκαταλάβηται τὸν ῥινόκερων, περιγίνεται ῥαδίως τύπτων τοῖς ὀδοῦσι καὶ τῆ βία πλέον ἰσχύων». «Ainsi il existe un animal appelé rhinocéros à cause de ce qui le caractérise; pour la vigueur et la force, il est analogue à l'éléphant, mais pour la taille, il est plus petit. Son cuir est très solide et sa couleur rappelle celle du buis. À l'extrémité de son nez, il porte une corne de forme camuse et d'une dureté comparable à celle du fer. Toujours en guerre contre l'éléphant pour les pâturages, il aiguise sa corne contre n'importe quelle pierre et quand il a engagé un combat contre cet animal et qu'il s'est glissé sous son ventre, il lui déchire les chairs avec sa corne, dont il se sert comme d'une épée. Cette méthode de combat lui permet de tuer beaucoup d'éléphants en les saignant à blanc. Mais si, avant que le rhinocéros ne se glisse sous son ventre, l'éléphant parvient à le saisir de sa trompe, il en vient facilement à bout en le frappant avec ses défenses et en profitant de sa force qui est supérieure» (trad. B. Bommelaer, CUF); STRABON (d'après Artémidore et Agatharchide), XVI, 15 (774-775 C) [d'après le texte grec établi par Radt]: «φέρει δὲ καὶ παρδάλεις ἀλκίμους καὶ ὁινοκέρωτας· οὖτοι δὲ μικρὸν ἀπολείπονται τῶν ἐλεφάντων οί δινο-κέρωτες οὖτε δὲ μικρὸν ἀπολείπονται τῶν ἐλεφάντων οἱ δινοκέρωτες, ὥσπερ Ἀρτεμίδωρός φησιν ἐπισύρων, τῷ μήκει, καίπερ ἑωρακέναι φήσας ἐν Αλεξανδρεία, ἀλλὰ σχεδόν τι ὅσον τῷ ὕψει, ἀπό γε τοῦ ὑφ΄ἡμῶν ὁραθέντος οὕτε πύξω τὸ χρῶμα ἐμφερές, ἀλλ΄ ἐλέφαντι μᾶλλον· μέγεθος δ' ἐστὶ ταύρου· μορφὴ δ' ἐγγυτάτω συάγρου καὶ μάλιστα κατὰ τὴν προτομὴν πλὴν τῆς ῥινός, ὅτι ἔστι κέρας σιμὸν στερεώτερον ὀστέου παντός· χρῆται δ' ὅπλω, καθάπερ καὶ τοῖς ὀδοῦσιν ὁ σύαγρος· ἔχει δὲ καὶ τύλους δύο ώς ἂν σπείρας δρακόντων ἀπὸ τῆς ῥάχεως μέχρι τῆς γαστρὸς περικειμένας, τὴν μὲν πρὸς τῷ λόφῳ, τὴν δὲ πρὸς τῇ ὀσφύι. ἐκ μὲν δὴ τοῦ ὑφ' ἡμῶν ὁραθέντος ταῦτά φαμεν ἡμεῖς, ἐκεῖνος δὲ προσδιασαφεῖ διότι καὶ ἐλεφαντομάχον ἰδίως ἐστὶ τὸ ζῷον περὶ τῆς νομῆς, ὑποδῦνον τῆ προτομῆ καὶ ἀνακεῖφον τὴν γαστέφα, ἐὰν μὴ πφοληφθῆ τῆ πφοβοσκίδι καὶ τοῖς ὀδοῦσι». «Das Land (...) bringt auch grimmige Leoparden und Nashörner hervor. Dis Nashörner bleiben in der länge nicht, wie Artemidor (fr. 97 Stiehle) schludrigerweise angibt (obwhol er behauptet, sie in Alexandrien gesehen zu haben), wenig hinter den Elephanten zurück, sondern, nach dem Exemplar zu urteilen das wir gesehen haben, tewa ebensoviel wie der Höhe. Auch ist ihre Farbe nicht wie von Buchsbaumholz, sondern eher wie von Elfenbein. Sie haben die grösse eines Stiers und ihre Gestalt kommt dem Wildschwein am nächsten, besonders am Kopfende, abgesehen von der Nase, da diese ein aufgestülptes Horn ist, härter als jeder Knochen: das Tier gebraucht es als Waffe, wie das Wildschwein seine Zähne. Es hat auch zwei Schwielen, die wie Schlangenwindungen vom Rückgrat bis zum Bauch um seinen Körper liegen,

éléments récurrents la rivalité avec l'éléphant et la comparaison entre la couleur de l'animal et le buis (*puxos*) dont les fondements nous échappent. Oppien, qui écrit à l'époque impériale, parle lui aussi d'une dominante jaune⁷⁴ et Gowers propose d'expliquer cette curiosité chromatique par l'habitude qu'avaient les rhinocéros blancs de se rouler dans la boue⁷⁵ alors que Strabon, qui reprend l'anecdote, précise que le rhinocéros a plutôt la couleur d'un éléphant. Strabon est le seul à se démarquer d'Artémidore sur certains points (la longueur du tronc, la couleur) au motif qu'il a pu observer un rhinocéros. Il est probable qu'Agatharchide et Artémidore ont vu eux aussi un rhinocéros indien – il n'est question que d'une seule corne – et Strabon a dut l'observer à Rome ou à Alexandrie lors de son voyage en Égypte⁷⁶. Malheureusement, sauf exception, les savants ne prennent pas pour habitude d'indiquer l'origine géographique de l'animal et le seul critère d'identification, qui n'est pas forcément fiable, est celui du nombre de cornes, lorsqu'il est précisé, au risque de voir parfois le discours brouillé par des généralités ou des contradictions inhérentes à la méthode de compilation.

Nommer et identifier la bête

Dans la langue grecque, son nom est construit, comme celui d'autres animaux, à partir d'une particularité morphologique, en l'occurrence la corne (κέρας) sur le nez (όινός)⁷⁷ car c'est bien à cet emplacement que se trouve cet appendice. Les textes désignent la bête sous le nom de ὁινόκερως (un terme que Lucilius adapte en latin sous la forme rinoceros/rinocerus)⁷⁸, mais il est nommé également bos Aegyptianus car il est frappant de voir qu'il est parfois qualifié de «bœuf»⁷⁹ ou de «taureau» par les Anciens à cause du gabarit et de la présence de cornes⁸⁰. Le rhinocéros porte souvent l'épithète d'«Éthiopien» (Αἰθιοπικὸς) qui lui est appliquée par Callixène de Rhodes dès le IIe s. av. J.-C. et qui se perpétue jusqu'à Pausanias qui emploie «taureau éthiopien» comme synonyme de rhinocéros⁸¹; quant à Festus, il le décrit comme un «bœuf égyptien» (rhinocerotem quidam esse aiunt bouem Aegyptium)⁸² et cette façon de nommer l'animal se réfère à cette habitude

die eine beim Nacken, die ander bei der Hüfte. Das ist war wir aufgrund des Exemplars das wir gesehen haben sagen können; jener macht noch die zusätliche Angabe dass das Tier um die äsung speziell mit dem Elefanten kämpft, wobei es mit dem Kopfende unter ihn fährt und ihm den Bauch aufreisst, falls der Elefant ihm nicht mit dem Rüssel und den Zähnen zuvorgekommen ist» (trad. Radt). Voir le commentaire de BIFFI 2002, p. 292 et RADT 2009, p. 368. La première mention dans la littérature serait à chercher chez Ctésias (fr. 14, p. 363 Baehr) cité par ÉLIEN, NA, IV, 52: un animal décrit sous les traits d'un âne avec une corne sur le front. A. Zucker (éd. de la Roue à Livres, note 64) précise que l'âne indien combine les traits du rhinocéros, du gnou et peut-être de la licorne.

⁷⁴ OPPIEN, Cynégétique, II, 551-565.

⁷⁵ GOWERS 1950, pp. 61, 64. BURSTEIN 1989, p. 119, considère cette hypothèse comme la plus probable.

⁷⁶ Voir les remarques de RADT 2009, vol. 8, p. 368.

⁷⁷ BODSON 2005, pp. 458-459 et 473: le calque *naricornus* en latin n'est connu que très tardivement dans un texte du VI^e s. chez Verecundus (p. 459).

⁷⁸ LUCILIUS, III, 13 et IV, 16.

⁷⁹ Selon Timothée de Gaza (45) les Indiens disaient «bœuf» pour nommer le rhinocéros.

⁸⁰ Ce type d'appellation est assez courante y compris pour des animaux sans corne comme l'hippopotame souvent comparé au bœuf: cfr. HÉRODOTE, II, 71 et ACHILLE TATIUS, IV, 2, 1.

⁸¹ PAUSANIAS, IX, 21, 1, 2: «καὶ ταύρους τούς τε Αἰθιοπικούς» (il parle d'un animal à deux cornes).

⁸² FESTUS, P 270 M, éd. Lindsay.

qui consistait à doter les animaux d'épithètes toponymiques se rapportant à l'origine réelle ou supposée de la bête⁸³. Nous rencontrons deux cas de figure dans la littérature: soit les auteurs indiquent l'origine de la bête (Callixène précise bien un rhinocéros d'Éthiopie) ou alors ne le disent pas et seule la description peut aider à l'identification. C'est d'ailleurs un problème qui se pose dans les mêmes termes lorsqu'il s'agit de distinguer l'éléphant d'Inde ou d'Afrique. Les témoignages ne facilitent pas toujours la distinction entre les différents rhinocéros et la question du nombre de cornes comme critère d'identification est un grand sujet de débat depuis le XIX^e s., qu'il s'agisse des textes ou de l'iconographie⁸⁴. La tradition savante hellénistique évoque un animal unicorne et les spécialistes s'interrogent alors pour savoir s'il est question du rhinocéros de l'Inde, doté d'une seule corne, ou du simus éthiopien qui possédait une deuxième petite corne peu visible⁸⁵. Lorsqu'il n'y a qu'une seule corne évoquée dans la littérature ou montrée dans la documentation figurée, doit-on considérer qu'il s'agit d'un rhinocéros indien ou d'un manque de précision, voire d'une méprise de la part de l'auteur ou de l'artiste? Ce pourrait être le résultat de l'éloignement du spectateur qui, à distance, semble ne percevoir chez le simus qu'une seule corne, la nasale, plus longue que la corne frontale qui est souvent fort peu en relief⁸⁶. Tout cela invite à la plus grande prudence. Une corne ou deux? Africain ou indien? À l'instar du personnage du logicien dans le Rhinocéros de Ionesco, j'ai presque envie de dire que «là n'est pas la question». Au-delà des ces divergences, on devine que c'est bien la corne (ou les cornes) qui fait le rhinocéros et les comparaisons répétées avec le taureau ou le bœuf vont dans ce sens car il semble que les Anciens n'ont jamais eu le souci d'élaborer une taxinomie du rhinocéros au sens où nous l'entendons aujourd'hui.

Les premiers témoignages iconographiques: de Marissa à Palestrina

Malgré l'imbroglio des témoignages littéraires, il est clair que les documents iconographiques les plus anciens montrent le rhinocéros de l'Éthiopie. À l'époque hellénistique, il figure pour la première fois, de façon très maladroite, sur la frise peinte de la tombe de Marissa en Palestine, au S-O de Jérusalem, une ville contrôlée par les Lagides entre 274 et 175 av. J.-C. Cette peinture, réalisée par des artistes alexandrins sans doute vers 200 av. J.-C. (*Fig. 18*), montre l'animal de profil, placé derrière l'éléphant, curieusement peint en rouge et accompagné de l'inscription «ὁινόκερως» qui reprend la même terminologie que celle employée par Callixène de Rhodes⁸⁷. L'inscription et la présence des deux

⁸³ BODSON 1998, p. 149: le faisan est «l'oiseau du Phase», le coq «l'oiseau de Perse».

⁸⁴ Voir sur ce point COLLS 1985, p. 109.

⁸⁵ Voir la proposition de classement dans SCHNEIDER 2004, p. 159, d'après les sources littéraires (en quatre rubriques: Inde/Éthiopie/Inde et Éthiopie/sans localisation): les animaux décrits avec une corne sont rangés dans la rubrique Éthiopie.

⁸⁶ DESANGES 1978, p. 204.

⁸⁷ Il s'agit de la frise de la chambre D dans la tombe I avec scène de chasse au léopard suivie d'une procession de plusieurs animaux: PETERS, THIERSCH 1905, p. 26 et pl. X: les auteurs voient dans le dessin du rhinocéros un effet à la fois comique et impressionnant; JACOBSON 2007, p. 30 et pl. 19; fig. 2 et 12 pour l'ensemble de la frise; commentaire pp. 42-45: l'auteur compare la frise avec la mosaïque de la chasse au cerf d'Alexandrie trouvée dans la nécropole de Chatby (Alexandrie MGR inv. 21643.) réalisée dans les années 290-260, mais à Marissa on trouve à la fois la faune du Levant et la faune nilotique (hippopotame, ibis, éléphant, girafe et rhinocéros).

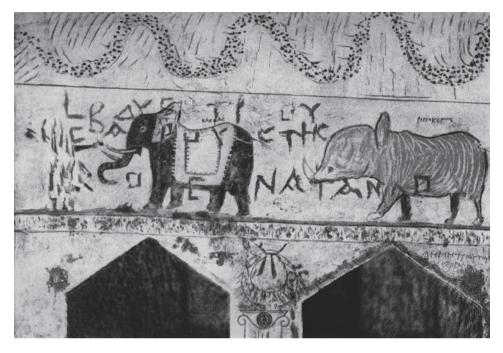


Fig. 18. MARISA. Peinture murale d'un tombeau (d'après PETERS, THIERSCH 1905, pl. X).

cornes sont les seuls éléments qui permettent d'y reconnaître un rhinocéros car la morphologie de l'animal avec un corps énorme, de grandes oreilles, dérive visiblement de celle de l'éléphant et il est évident que l'artiste n'a jamais vu un rhinocéros. Il n'est pas impossible que la représentation de l'animal disposé sur l'autre partie de la frise face au porc-épic, avec une corne sur le nez, soit également une tentative pour évoquer à nouveau le rhinocéros⁸⁸, mais cette fois-ci de l'Inde car l'inscription en partie effacée qui accompagne l'animal a été lue «ὄνος», ce qui pourrait renvoyer à «l'âne à une corne» cité par Ctésias pour désigner le rhinocéros indien⁸⁹. Nous aurions ainsi sur les peintures de Marissa les deux types de rhinocéros: l'éthiopien et l'indien. Le besoin de nommer la bête se répète sur la mosaïque nilotique de Palestrina, aux portes de Rome, réalisée vraisemblablement au IIe s. av. J.-C. d'après un carton alexandrin⁹⁰. Son nom, écrit de la même façon, est disposé sous un rhinocéros à deux cornes, montré de trois quart, que les artistes alexandrins ont intégré dans le paysage nilotique, juché sur un rocher couvert de pierres précieuses,

⁸⁸ Comme le pensent STÖRK 1977, p. 369 et MEYBOOM 1995, p. 241.

⁸⁹ KINZELBACH 2012, p. 104.

⁹⁰ MEYBOOM 1995, fig. 61 et p. 45. Sur la date de ce pavement, voir p. 17: entre 120 et 110 en s'appuyant sur le style de la mosaïque des poissons trouvée à proximité, mais cette datation est loin de faire l'unanimité; Burkhalter (BURKHALTER 1999, p. 256), partage avec Meyboom l'idée que le prototype de la mosaïque, une peinture alexandrine, aurait pu orner à Alexandrie une dépendance du Sérapéion.



Fig. 19. PALESTRINA, *Museo Archeologico Prenestino*. Détail de la mosaïque de Praeneste (cliché J. Trinquier).

symboles de la richesse de la Haute-Égypte⁹¹ (*Fig. 19*). Meyboom propose d'y voir un rhinocéros blanc à cause de la position basse de la tête⁹², mais l'argument n'est guère probant si l'on se réfère uniquement à la posture de l'animal. Dans les deux cas, la qualité de la représentation de l'animal laisse à désirer, surtout à Marissa, et prouve le manque de familiarité des Alexandrins avec cet animal pourtant perçu comme éthiopien. On constate néanmoins que plusieurs des animaux cités dans la procession de Ptolémée II Philadelphe, et en particulier le rhinocéros, se trouvent à la fois sur les peintures de Marissa et sur le pavement de Palestrina.

Quand les Romains découvrent le rhinocéros

La première attestation dans la littérature latine remonte à Lucilius, au deuxième siècle avant J.-C., qui y fait allusion à deux reprises et notamment à propos d'une remarque à caractère physiognomonique où le visage d'un individu avec sa dent proéminente est comparé au faciès d'un rhinocéros⁹³. L'autre passage lacunaire, dans lequel Lucilius introduit dans

⁹¹ TRINQUIER 2007, pp. 30-31, sur ces pierres précieuses, p. 34 et fig. 8 sur le rhinocéros.

⁹² MEYBOOM 1995, pp. 241-242; voir aussi p. 26 pour la description du rhinocéros.

⁹³ LUCILIUS III, 13: «Cet homme de Bovillae avec son museau allongé et sa dent de devant qui se dresse en

la langue latine Aethiopus rinocerus, semble se référer à la fureur d'un gladiateur qui fonce sur son adversaire «comme un rhinocéros éthiopien» 94. On est en droit de se demander ou et quand Lucilius avait pu observer un rhinocéros d'Éthiopie puisque l'animal n'avait pas encore été montré à Rome. Selon l'avis de L. Störk, il en aurait vu un dans une ménagerie des Ptolémées ou aurait entendu parler du rhinocéros ⁹⁵, à moins qu'il n'ait eu connaissance de la mosaïque nilotique de Palestrina qui, non loin de Rome, permettait de voir la première image de cette bête en Italie⁹⁶. Toynbee pense que Lucilius avait en mémoire une description ou une représentation iconographique de l'animal⁹⁷, mais on a du mal à comprendre le choix de cette métaphore dont ses lecteurs romains, qui ne connaissaient pas la bête, ne pouvaient saisir le sens. En effet, cet animal aurait été exhibé pour la première fois à Rome en 55 av. J.-C. lors des jeux de Pompée pour son second consulat⁹⁸. Pline l'Ancien le dépeint au livre VIII lorsqu'il évoque ces ludi: «dans les mêmes jeux [ceux de Pompée] on vit aussi le rhinocéros à une corne sur le nez comme on en a souvent montré. C'est le second ennemi naturel de l'éléphant. Il aiguise sa corne contre des pierres pour se préparer au combat, et dans le duel, il vise surtout le ventre, où il sait que la peau est plus tendre. Il a la longueur de l'éléphant, les pattes beaucoup plus courtes, la couleur du buis⁹⁹». On constate que Pline n'apporte guère de nouveauté dans le portrait de l'animal car il ne fait que répéter les informations transmises par les savants de l'époque hellénistique. Bien que décrit comme unicorne, il faut peut-être voir dans le rhinocéros de Pline un spécimen africain venu depuis l'Égypte. À l'évidence, Pline a été influencé par la description d'Agatharchide, ce qui l'amène à parler d'un rhinocéros à une seule corne, mais il évoque dans le paragraphe précédent la faune éthiopienne montrée lors de ces mêmes jeux 100 et il est probable que ce rhinocéros fut offert à Pompée par le roi Ptolémée XII Aulète et transporté depuis l'Égypte 101 sans qu'on puisse écarter de facon catégorique la thèse du rhinocéros indien 102. Indien ou plus probablement éthiopien,

pointe a l'air d'un rhinocéros (*Broncus Bouillanus dente aduerso eminulo hic est, rinoceros*)» (trad. F. Charpin, CUF). Il y a un jeu de mots avec Bovilla, la ville des bœufs. NONIUS, 25, 24, nous apprend que Broncus désigne une personne à la mâchoire allongée et aux dents proéminentes. Chez le rhinocéros, la mâchoire supérieure avance sur l'inférieure.

⁹⁴ LUCILIUS IV, 16: «rinocerus uelut Aethiopus». Tous les savants s'accordent pour rattacher ce fragment au contexte de la gladiature: cfr. HEURGON 1959, pp. 93-94; DANGEL 1985, p. 183; cfr. la note F. Charpin dans Lucilius, CUF, 1958, p. 235 et 259: Aethiops devient ici Aethiopus et rinocerus est latinisé sans aspiration.

⁹⁵ STÖRK 1977, p. 316.

⁹⁶ C'est ce que me souffle Jean Trinquier: en effet sur la mosaïque Barberini, le rhinocéros montre ses dents, mais cela suppose d'accepter pour ce pavement la datation dans le dernier quart du II^e s. av. J.-C. proposée par F. Coarelli et reprise par P.G.P. Meyboom.

⁹⁷ TOYNBEE 1973, p. 125.

⁹⁸ Pour les animaux exhibés à cette occasion: VILLE 1981, pp. 91-92; DENIAUX 2000, p. 1301.

⁹⁹ PLINE, HN, VIII (20), 71: «Isdem ludis et rhinoceros unius in nare cornus, qualis saepe, uisus. Alter hic genitus hostis elephanto, conu ad saxa limato praeparat se pugnae, in dimicatione aluum maxime petens, quam scit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multo breuiora, color buxeus». Il est paraphrasé par SOLIN, 30, 21.

¹⁰⁰ Pour les tenants du rhinocéros africain: GOWERS 1950, p. 67; MEYBOOM 1995, p. 242; SCHNEIDER 2004, p. 161; KINZELBACH 2012, p. 105.

¹⁰¹ COLEMAN 2006, p. 103.

¹⁰² JENNISON 1937, p. 34; AYMARD 1951, p. 187; TOYNBEE 1973, p. 126 pensent que l'animal est originaire de l'Inde. Fr. Poplin a identifié une fusaïole d'Alexandrie fabriquée au Ve s. ap. J.-C. à partir d'une incisive inférieure de rhinocéros or cette dent n'est développée que sur les formes asiatiques et ne peut venir que d'un rhinocéros indien. Il en tire la conclusion que l'animal signalé dans le passage de Strabon (STRABON XVI, 4, 15), qui aurait été observé à Alexandrie, doit être regardé comme un rhinocéros d'Inde et non d'Éthiopie, mais cet objet a pu être importé: cfr. POPLIN 2000, p. 4 et ID. 2006, pp. 1119-1120.

ce rhinocéros a du transiter par le port d'Alexandrie et cette piste est à privilégier même si les réseaux commerciaux vers l'Afrique proconsulaire étaient les sources traditionnelles d'approvisionnement pour les bêtes sauvages depuis l'époque républicaine ¹⁰³. On peut s'interroger sur les motivations de Pompée à une époque où le triomphe à Rome prend une coloration dionysiaque avec l'introduction des éléphants ¹⁰⁴ et où l'*imitatio Alexandri* est à la mode. Exhiber un rhinocéros permettait également de marquer la force des liens diplomatiques avec la monarchie lagide. Le contexte est favorable à ce genre d'exhibition car c'est à la période tardo-républicaine que Rome découvre en effet les animaux venus d'Éthiopie: la girafe montrée la première fois sous César lors des *ludi* de 46 participe aussi à cet exotisme ambiant et fait figure, de la même façon, de marqueur de la conquête ¹⁰⁵.

D'après Suétone, le rhinocéros fit ensuite une apparition lors d'une montre d'animaux organisée par Auguste dans l'enceinte des $Saepta^{106}$ et, là encore, les discussions vont bon train pour savoir s'il s'agit d'un rhinocéros indien, comme le pense Kinzelbach 107, ou éthiopien. Dion Cassius précise, pour l'an 29 av. J.-C., que la bête fut égorgée avec d'autres animaux sauvages («θηρία») et domestiques («βοτά») lors de l'inauguration de l'aedes $Iulii^{108}$, mais on ignore si le rhinocéros mentionné par Suétone et par Dion Cassius est le même animal 109. Il y a lieu aussi de s'interroger sur le sens de cette mise à mort – il emploie bien le verbe sphazo, égorger – qui semble prendre ici l'allure d'un sacrifice. En outre, il précise de façon étonnante, à l'encontre du témoignage de Pline, que c'était la première fois que l'on vit un hippopotame et un rhinocéros à Rome («πρῶτον τότε ἐν τῆ Ρώμη ὀφθέντα») alors que le premier aurait été introduit en 58 par M. Aemilius Scaurus I^{10} et le second en 55 et se croit obligé de donner une description de l'animal et même de rappeler l'origine de son nom. Il faudrait alors considérer, comme le suggère Coleman, que cette précision chez Dion ne fait sens que si l'on accepte d'y voir une référence à

¹⁰³ BERTRANDY 1987, p. 212, note qu'au I^{er} siècle: «l'approvisionnement des animaux depuis l'Orient méditerranéen semble connaître des difficultés». Pompée fit d'ailleurs un voyage en Afrique en 56 qui lui permit sans doute de rencontrer des entrepreneurs de transports pour faire venir à Rome des bêtes sauvages: DENIAUX 2000, pp. 1301-1302.

¹⁰⁴ BASTIEN 2007, pp. 176-177.

¹⁰⁵ DION CASSIUS 43, 23, 1-2. Ce sont les jeux donnés à l'occasion de son triomphe *ex Gallia, ex Aegypto, ex Ponto, ex Africa*: voir GATIER 1996, p. 915. Sur les animaux exotiques, et notamment du rhinocéros, comme marqueurs du pouvoir chez Ptolémée II, Pompée puis Auguste: COLEMAN 1996, p. 62.

¹⁰⁶ SUÉTONE, Auguste, 43, 11: «Il avait encore l'habitude, en dehors des jours de spectacle, si on amenait à Rome un animal rare et digne d'être vu, de l'exposer au regard du public, en quelque lieu que ce fût, à titre extraordinaire, par exemple un rhinocéros dans l'enceinte des élections (ut rhinocerotem apud Saepta), un tigre sur une scène, un serpent de cinquante coudées, devant le Comitium». Les Saepta formaient un espace bien plus vaste que le place du forum; sur leur utilisation pour les munera et les montres d'animaux: GOLVIN 1988, p. 58.

¹⁰⁷ KINZELBACH 2012, pp. 106-109.

¹⁰⁸ DION CASSIUS 51, 22, 5: «καὶ θηρία καὶ βοτὰ ἄλλα τε παμπληθῆ καὶ ὁινόκερως ἵππος τε ποτάμιος, πρῶτον τότε ἐν τῆ Ῥώμη ὀφθέντα, ἐσφάγη. Καὶ ὁ μὲν ἵππος ὁποῖος ἐστι, πολλοῖς τε εἴρηται καὶ πολὺ πλείοσιν ἑώραται· ὁ δὲ δὴ ὁινόκερως τὰ μὲν ἄλλα ἐλέφαντί πη προσέοικε, κέρας δὲ τι κατ' αὐτὴν τὴν ὁῖνα προσέχει, καὶ διὰ τοῦτο οὕτω κέκληται». «On mit à mort des bêtes sauvages et domestiques en grand nombre, notamment un rhinocéros et un hippopotame, animaux qu'on vit alors à Rome pour la première fois. Beaucoup de gens ont décrit et beaucoup plus encore ont vu ce qu'est un hippopotame. En ce qui concerne le rhinocéros en revanche, il ressemble par bien des côtés à un éléphant, mais il possède une corne sur le nez; c'est de là qu'il tire son nom» (trad. M.-L. Freyburger et J.-M. Roddaz, CUF).

¹⁰⁹ LOUIS 2010, p. 351; COLEMAN 2006, p. 103, pense qu'il s'agit de deux animaux distincts montrés à deux dates différentes.

¹¹⁰ PLINE, HN, VIII, 96.

un rhinocéros à deux cornes qui serait alors une nouveauté pour les spectateurs¹¹¹. Dion Cassius en parle à nouveau pour l'an 8 à propos des jeux donnés par Auguste et raconte que la bête aurait été vaincue par un éléphant, une information surprenante à rebours de la tradition littéraire¹¹². R. Kinzelbach distingue les différents épisodes et fait valoir que l'exhibition de bêtes sauvages dans les *Saepta* réunit des animaux indiens (un rhinocéros, un tigre et un python) qui auraient été apportés par l'ambassade indienne¹¹³. Si les sources traditionnelles d'approvisionnement sont à chercher en Afrique, il est tout à fait possible que le rhinocéros indien ait été transporté, en transit par la Mer Rouge et Alexandrie, et montré à Rome comme l'ont été d'autres animaux de l'Inde (tigres et éléphants, serpents et tortues¹¹⁴).

Kinzelbach propose, sans convaincre, d'ajouter un document figuré supplémentaire reperé parmi l'un des dessins animaliers tracés sur le revers du fameux papyrus d'Artémidore, un document qui a relancé le débat sur les «cahiers» de modèles 115 et que l'on propose de situer au premier siècle de notre ère dans un contexte alexandrin 116. Il est question d'une queue d'animal – on ne voit que ce seul détail sur le papyrus – qui serait celle d'un rhinocéros indien qu'il met en relation avec l'ambassade indienne venue à Antioche sous Auguste (en l'an 20) et qui aurait permis de faire transiter par Alexandrie plusieurs animaux indiens expédiés à Rome dont le rhinocéros; le dessinateur aurait vu à Alexandrie la bête et l'aurait représentée au revers du papyrus avec plusieurs animaux de cette ambassade indienne 117. Mais il faut avouer que ce seul morceau d'anatomie rend l'hypothèse pour le moins fragile car je doute qu'il s'agisse d'une queue de rhinocéros et je me demande pourquoi l'artiste n'aurait retenu que ce détail peu signifiant au lieu de choisir la corne. En outre les réserves sur l'authenticité de ce document rendent le témoignage caduque 118. L'image inédite d'un rhinocéros unicorne montrée sur un disque de lampe italienne offre en revanche un témoignage incontestable (Fig. 20). L'apparition de

¹¹¹ Coleman avance cette idée dans une conférence donnée en janvier 1989 à Grahamstown citée par LEARY 1996, p. 109.

¹¹² DION CASSIUS 55, 33, 4: il parle des jeux donnés dans le cirque en l'honneur de Germanicus: «à cette occasion un éléphant a vaincu un rhinocéros» («καὶ ἐν αὐταῖς ἐλέφας τε ὁινοκέρωτα κατεμαχέσατο»).

¹¹³ KINZELBACH 2012, pp. 106-107. Sur cette ambassade indienne sous Auguste: BEJOR 1992, p. 381; sur la tradition des animaux comme cadeaux diplomatiques: BODSON 1998, pp. 139-143.

¹¹⁴ AYMARD 1951, pp. 187-188.

¹¹⁵ LAVAGNE 2009, pp. 500-501, considère que les dessins du bestiaire plaident totalement en faveur de l'existence de cahiers de modèles.

¹¹⁶ On y a vu des dessins préparatoires destinés à des peintres ou des sculpteurs. Je renvoie à la mise au point de S. Settis sur les dessins animaliers du verso dans GALLAZZI, KRAMER, SETTIS 2008, pp. 311-326 pour la présentation générale et 327-460 pour l'étude de chaque animal; voir aussi ELSNER 2009, pp. 35-50 (pp. 48-49 pour les figures animales).

¹¹⁷ KINZELBACH 2012, fig. 12 et p. 109 pour le détail de la queue sur le papyrus (voir dans GALLAZZI, KRAMER, SETTIS 2008 la planche V 34 pour laquelle Settis ne trouve pas d'explication, pp. 435-436); fig. 1 pour la carte du voyage de l'ambassade; p. 114, il propose un rapprochement entre la queue du rhinocéros de la mosaïque de Piazza Armerina et celle du papyrus d'Artémidore. Dans sa première étude, KINZELBACH 2009, il n'est pas question de cette hypothèse mais en revanche le regroupement des animaux supposés être d'origine indienne est déjà exposé et l'auteur y voit le lien avec une ambassade indienne venue rencontrer Auguste en 20 av. J.-C. à Antioche et Samos accompagnée d'animaux exotiques.

¹¹⁸ MINCUNCO 2008, pp. 180-206, pense que les animaux ne sont pas de la main de dessinateurs antiques mais tirés de cartes astronomiques du début du XVII^e siècle. Voir les arguments très convaincants dans CANFORA 2014 en faveur d'un faux.

cet animal, parfaitement reconnaissable, sur le décor d'une lampe trouvée dans la région de Vérone, paraît s'inscrire dans le contexte des jeux donnés par Auguste si l'on tient compte de la date de fabrication de l'objet¹¹⁹ et du type de rhinocéros montré, une bête unicorne. Si tel est le cas, il faudrait considérer alors que c'est la plus ancienne représentation d'un rhinocéros dans l'art romain et plus précisément d'un rhinocéros indien. La qualité du rendu de l'animal, montré seul tourné à droite, témoigne de l'observation directe de la bête par l'artiste. La présence d'une double bande au niveau de l'encolure doit-elle être comprise comme la figuration d'un harnais, semblable à celui observé sur le petit bronze du Mans, ou du désir chez l'artiste d'introduire un détail anatomique relevé par Strabon qui parle de deux plis semblables à des anneaux sur le corps de l'animal¹²⁰? La seconde solution semble plus plausible. Quant aux ponctuations qui recouvrent la peau de l'animal, elles offrent une variante par rapport au motif de la réticulation utilisé sur les petits bronzes¹²¹. Ce document exceptionnel, passé totalement inaperçu, bouleverse en tout cas la chronologie du corpus iconographique. Une enquête plus poussée montre que ce motif n'est pas pour autant un unicum dans l'iconographie des lampes. Sur une lampe du musée de Leyde, datée du début du premier siècle 122, l'animal est toujours montré seul, tourné à droite, mais le traitement du corps est différent et la corne apparaît sous la forme d'une pointe triangulaire posée sur le nez (Fig. 21). Une autre lampe au rhinocéros conservée dans les collections du Metropolitan Museum de New York 123, qui pourrait être chypriote (Fig. 22), et au Cabinet des Médailles à Paris¹²⁴, dont l'origine est inconnue, montre à nouveau un rhinocéros à droite mais disposé dans un paysage, que M.-Chr. Hellmann considère comme «alexandrin»; il embroche avec sa corne un canidé ou un lion qu'il soulève en l'air tandis qu'à l'arrière-plan un autre quadrupède se cache dans les feuillages d'un arbre. Cette scène de combat illustre la force de l'animal si bien décrite dans les textes et offre une autre version par rapport au motif du rhinocéros isolé en transposant la bête dans la nature ou dans l'arène. On y retrouve cette facon de traiter le corps de l'animal avec des ponctuations et la présence de bandes verticales qui

¹¹⁹ LARESE, SGREVA 1996, n. 89, p. 82: prov.: Menà (au S-E de Vérone): lampe moulée sans anse; inédit, inv. 24068: «sul disco concavo un rinoceronte con la testa bassa avanza verso destra». Appartient au groupe IX: lampe à volute avec bec angulaire, type Loeschcke I B. spalla II A, III A: entre la période tardo-augustéenne et le début de l'époque flavienne. Pour la datation: BAILEY 1980, p. 135.

¹²⁰ Voir STRABON, XVI, 15: «Ils ont en outre deux gros plis (καὶ τύλους δύο) partant l'un de la nuque, et l'autre de la région lombaire, qui les enveloppent depuis l'échine jusque sous le ventre, comme pourraient le faire les orbes ou anneaux d'un serpent».

¹²¹ J'écarte du corpus le décor d'une lampe de Labicum (Latium) dont l'authenticité est très douteuse: KEL-LER 1887, fig. p. 118 et KELLER 1909, p. 385; cité dans STEIER col. 1787 et dans STÖRK 1977, p. 376: le motif de la lampe reprend la lutte de l'ours contre le rhinocéros (?) évoquée par Martial – mais s'agit-il d'un rhinocéros ici? L'animal, dont les oreilles sont énormes, ne porte aucune corne et la scène semble être une transposition du combat entre l'ours et le taureau représenté sur une lampe de Trèves (GOETHERT 1997, n. 39) ou sur une mosaïque de Zliten (AUGENTI 2001, fig. 8). Cette lampe de Labicum n'est connue que par un dessin et ne figure dans aucun catalogue. On notera cependant que le corps de l'animal porte un tracé réticulé.

¹²² Musée National des Antiquités, Leiden. Cfr. BRANTS 1913, n. 168, inv. BR 168 (pour la datation: HELLMANN 1985, p. 8).

¹²³ Lampe moulée sans anse avec bec triangulaire à deux volutes: MET New York, inv. 74.51. 2162. (2, 9 × 10,2 cm) avec inscription du fabricant: FAVSTI; origine: Chypre? Cfr. BAILEY 1980, p. 95 sur Faustus: il travaille en Italie puis émigre à Pétra début I^{er} s. et enfin en Égypte ou Chypre (où il produit des lampes Loetschke type I: Tibère à Trajan).

¹²⁴ HELLMANN 1985, n. 4, pp. 7-87, inv. 1937, prov. inconnue. Avec signature ANT.



Fig. 20. VERONE, Musée archéologique de Vérone, inv. 24068. Lampe en terre cuite (d'après LARESE, SGREVA 1996, n. 89).



Fig. 21. LEIDEN, Musée National d'Antiquités. Lampe en terre cuite (cliché Musée National de Leiden).

marquent la présence des plis de la peau. À chaque fois, l'animal ne semble posséder qu'une seule corne. Ces deux lampes sont datées du I^{er} s. av. J.-C. ou I^{er} s. ap. J.-C. et témoignent, comme celles de Vérone ou du musée de Leyde, de la curiosité naissante pour cette bête, vue à Rome sous Auguste ou transposée à partir de cartons alexandrins.

LE RHINOCÉROS ET LES JEUX À ROME

La promotion sous les Flaviens du rhinocéros africain à deux cornes

Après l'épisode augustéen, plus aucun texte ne cite l'animal jusqu'à l'époque de Domitien où il ressurgit de façon concomitante dans les poèmes de Martial et dans l'iconographie flavienne au moment où la connaissance du rhinocéros à deux cornes se précise à Rome¹²⁵. C'est là le résultat de l'expédition menée par Iulius Maternus (un soldat ou un marchand?) depuis Lepcis Magna¹²⁶, en compagnie du roi des Garamantes, vers le pays d'Agysimba décrit par Claude Ptolémée comme le «pays des Éthiopiens où abondent

¹²⁵ Je serais beaucoup moins catégorique que Bejor pour affirmer qu'avant les Flaviens, les Romains n'auraient vu que des rhinocéros indiens (BEJOR 1992).

¹²⁶ Ce port est le «point d'arrivée des caravanes venues d'Afrique noire notamment du Soudan et de la région autour du lac Tchad»: BERTRANDY 1987, p. 228.

les rhinocéros» («ἔνθα οἱ ὁινοκέρωτες συνέρχονται)»¹²⁷; une contrée lointaine que J. Desanges situe dans un triangle entre le Tibesti, l'Aïr et le Tchad¹²⁸. La figure du rhinocéros, associée à l'autruche ou l'éléphant, apparaît sur les graffiti d'époque protohistorique repérés sur les marges méridionales du Maghreb, depuis le Maroc jusqu'au Tibesti¹²⁹, et atteste de la présence ancienne de l'animal dans ce secteur géographique de l'Afrique saharienne. Le voyage de Maternus, daté entre 83 et 92, permit de convoyer jusqu'à Rome un ou plusieurs rhinocéros qui auraient été exhibés lors des *ludi* donnés au Colisée 130. J. Desanges, suivi par d'autres savants¹³¹. pense que Iulius Maternus a rapporté pour la première fois des rhinocéros noirs (Diceros bicornis) et non pas blancs comme le croyait Gowers parce que l'importance des cornes évoquée dans la littérature semble plaider en faveur du diceros. Nous avons en effet un écho immédiat de l'exhibition de ces rhinocéros à Rome dans cinq



Fig. 22. NEW YORK, *Metropolitan Museum*, inv. 74.51. 2162. Lampe en terre cuite de Chypre. Collection Cesnola (cliché © *Metropolitan Museum*).

poèmes de Martial. Il est question de la bête – est-ce toujours le même animal? – à la fois dans le *Livre des spectacles* avec une belle description de sa force montrée dans l'arène (MART., *Spec.* 9 et 22)¹³² ou dans les *Apophoreta* (MART., *Epigr.* XIV, 52 et 53) sous la forme d'une allusion à la corne de l'animal, qui par synecdoque, suffit à évoquer à elle

¹²⁷ ΡΤΟΙΕΜΕΕ, *Géographie*, I, 8, 5: (d'après Marin de Tyr): «Ποῶτον μὲν γὰο ἐπὶ τῆς ὁδοιπορίας τῆς ἀπὸ Γαράμης ἐπὶ τοὺς Αἰθίοπάς φησι, «Σεπτίμιον μὲν Φλάκκον, τὸν ἐκ τῆς Λιβύης στρατευσάμενον, ἀφικέσθαι πρὸς τοὺς Αἰθίοπας ἀπὸ τῶν Γαραμάντων μησὶ τρισὶν ὁδεύοντα πρὸς μεσημβρίαν, Ἰούλιον δὲ Μάτερνον, τὸν ἀπὸ Λέπτεως τῆς μεγάλης, ἀπὸ Γαράμης ἄμα τῷ βασιλεῖ τῶν Γαραμάντων ἐπερχομένω τοῖς Αἰθίοψιν ὁδεύσαντα τὰ πάντα πρὸς μεσημβρίαν μησὶ τέσσαρσιν ἀφικέσθαι εἰς τὴν Ἁγίσυμβα χώραν τῶν Αἰθιόπων, ἔνθα οἱ ἑινοκέρωτες συνέρχονται». Commentaire dans Desanges 1978, pp. 209-210; Βέναβου 1976, pp. 106-108; Κοlendo 1981, pp. 35-36. Claude Ptolémée précise que le voyage aurait duré 4 mois et 14 jours; il cite le rhinocéros à quatre reprises, à chaque fois pour évoquer les Éthiopiens: I, 8, 5; I, 9, 5, I, 9, 9 et IV, 8, 9.

¹²⁸ DESANGES 1985, p. 261, insiste sur le fait que les «rhinocéros constituent en quelque sorte l'emblème du territoire». Cfr. STÜCKELBERGER, GRASSHOFF 2006, vol. II: voir la carte Afrika, 4, pp. 838-839.

¹²⁹ SIMONEAU 1976, pp. 7-31: pour l'exemple du sud marocain, avec figs. 3-23; BELTRAMI 1988, pp. 190-191.

¹³⁰ Pour stocker le rhinocéros: Coleman (COLEMAN 2006, p. LVI) pense à la ménagerie de Domitien dans sa villa d'Albe (cfr. SUÉTONE, *Domitien*, 19).

¹³¹ DESANGES 1978, p. 204; DE PLANHOL 2004, p. 709 (sur cette expédition voir pp. 584, 708-710).

¹³² MARTIAL, Spec. IX: «Promené d'abord par toute l'arène, César, ce rhinocéros a procuré à tes yeux un spectacle qu'il n'avait pas fait espérer. Quelle terrible colère l'enflammait, la corne pointée en avant! Quel taureau monstrueux pour lequel un taureau n'était qu'un mannequin».

seule le rhinocéros ¹³³; enfin il faut y ajouter une remarque à caractère physiognomonique sur les gens pourvus d'un «nez de rhinocéros» ¹³⁴. Tout cela forme un ensemble cohérent qui témoigne de la fascination opérée par cet animal.

La prestation de cette bête sauvage dans la nouvelle arène fraîchement inaugurée ne pouvait manquer de frapper les esprits surtout après une aussi longue absence à Rome. Dans la description des spectacles donnés dans l'amphithéâtre flavien, Martial (MART., Spec. 22) raconte que le rhinocéros affronte tour à tour un ours (ursus), deux taureaux, un aurochs (?) (bubalus)¹³⁵, un bison (uison) et on dit même qu'un lion aurait fuit en le voyant. Jamais en revanche le rhinocéros ne défie l'éléphant alors que l'on pouvait s'attendre à cette mise en scène conforme à la tradition littéraire pour le plus grand plaisir du public. Non content d'être célébré dans les poèmes de Martial où l'animal est qualifié de fera, il connaît une soudaine promotion dans l'iconographie officielle et au premier chef sur les monnaies frappées à Rome entre 83 et 92 sous Domitien 136. Sur le type iconographique de plusieurs semis et quadrans en bronze se profile la bête, remarquablement rendue toute en force¹³⁷, qui n'est accompagnée d'aucune légende, tandis que l'autre face porte la mention IMP(erator) DOMIT(ianus) AVG(ustus) GERM(anicus) et au centre S(enatus) C(onsulto) (Fig. 23)¹³⁸. Buttrey affirme que le prince lui accorde une place de choix sur le droit des *quadrans* là où figurait traditionnellement le portrait de l'empereur¹³⁹, mais les numismates considèrent en fait que l'image du rhinocéros correspond au revers¹⁴⁰.

¹³³ MARTIAL XIV, 52: «un jeune taureau me portait naguère à son front: mais tu m'aurais prise pour une corne de rhinocéros»; MARTIAL XIV, 53: «Naguère contemplée dans l'arène ausonienne de notre Maître, cette corne sera à toi, elle qui avait un taureau pour mannequin» (trad. H.J. Izaak, CUF). Les *Apophoreta* regroupent une collection de poèmes sur le thème des dons et des cadeaux dans le contexte des *Saturnalia* de 84 ou 85.

¹³⁴ MARTIAL I, 3: «Nulle part sarcasme plus vifs: les jeunes gens, les vieillards, les enfants même ont des nez de rhinocéros» (nasum rhinocerotis habent).

¹³⁵ Coleman montre que Martial n'utilise pas le bon terme pour désigner l'auroch (COLEMAN 2006, p. 191). Voir la correction chez PLINE, *HN*, VIII, 38: on devrait avoir *urus*. DESANGES 1978, p. 207, note 59 voit dans *bubalus* un équivalent populaire d'*urus*.

¹³⁶ La confrontation entre les textes de Martial et les émissions monétaires sous Domitien a troublé la datation traditionnelle du livre des spectacles que l'on croyait admise autrefois, c'est-à-dire un ouvrage contemporain de l'inauguration du Colisée en 80: Blanchet (BLANCHET 1941, p. 8) pointait déjà ce hiatus entre la datation de la monnaie et celle du livre de Martial. Selon Coleman (COLEMAN 2006), Martial aurait écrit la plupart des poèmes sous Titus et seuls ceux qui portent sur le rhinocéros auraient été ajoutés sous Domitien; Buttrey (BUTTREY 2007, p. 110) évacue la datation traditionnelle et pense que l'ensemble de l'œuvre, fruit d'un mélange entre des évènements de date diverses, ne peut avoir été publié que sous le dernier des Flaviens. Sur ce débat et sur l'évolution de Coleman quant à la datation: EDMONDSON 2008, pp. 467-469.

¹³⁷ RIC II, Londres, 1968, 208, nn. 434-435 et pl. VII, 108. Reproduite dans IMHOOF-BLUMER et KELLER 1889 (reprint Hildesheim, 1972), pl. IV, 8; TOYNBEE 1973, fig. 52; DARWALL-SMITH 1996, p. 265 et fig. 110 (BMC 498); COLEMAN 2006, pl. 4, a-b: l'auteur y voit un rhinocéros avec la tête laurée, mais je ne remarque aucune trace de couronne. Sur la plupart des *quadrans*, l'animal est tourné vers la gauche, mais parfois il est tourné vers la droite: sur ces variantes, voir BLANCHET 1941, p. 5; GIARD 1998, nn. 535-537 (semis) rhinocéros à droite; 539-542: rhinocéros à gauche (*quadrans*); cfr. pl. 15 (539: détail en couleur) et pl. CXVIII 535-542 avec les différentes variantes; BOURGEY et DEPEYROT 2014, p. 162: n. 587: rhinocéros marchant à droite; n. 588: rhinocéros marchant à gauche; on note des variantes dans la posture de l'animal et dans le gabarit (tronc plus ou moins allongé et plus ou moins haut).

¹³⁸ Les émissions ne peuvent être antérieures à 83 en raison du titre de *Germanicus*. Cfr. BLANCHET 1941, p. 8.

¹³⁹ BUTTREY 2007, p. 109; COLEMAN 2006, p. LIV pense également qu'il s'agit du droit.

¹⁴⁰ Voir *RIC* II, 434-435: il s'agit de revers; idem dans le catalogue de GIARD (1998) pour toutes les monnaies au rhinocéros.



Fig. 23. ROME, *quadrans* de Domitien avec rhinocéros (d'après GIARD, III, 1998, pl. 15, n. 539; revers avec rhinocéros à gauche: la contremarque est le signe de la collection des Gonzague).

Quelques variantes existent dans la série selon les frappes qui tiennent à la position de la tête, la longueur du tronc, la hauteur des pattes mais qui ne nuisent pas à la qualité de la gravure. Ces monnaies, qui ne circulèrent à l'évidence qu'à Rome, étaient destinées avant tout à la plèbe car seuls les *quadrans* ont véhiculé ce type monétaire l'41. La réapparition du rhinocéros sur les monnaies frappées à Alexandrie en 91-92 puis sous Trajan et Hadrien l'42 reste obscure car on ignore à quelle occasion et pour quelles raisons cet animal fut choisi comme motif iconographique. Certains numismates considèrent que les types adoptés sur les monnaies alexandrines sont très dépendants de ceux choisis à Rome l'43 et il faut s'interroger sur un éventuel effet de mimétisme. Écho un peu tardif des *ludi* donnés par Domitien au Colisée? Commémoration de nouveaux spectacles donnés à Rome ou à Alexandrie? Passage remarqué d'un rhinocéros par le port d'Alexandrie en transit pour Rome? S'il est habituel de voir l'hippopotame sur les monnaies alexandrines, le choix du rhinocéros surprend, y compris les numismates qui parfois le confondent avec le premier.

L'apparition du rhinocéros à deux cornes ne se limite pas aux monnaies. Un fragment de la frise de l'architrave du temple du divin Vespasien, réalisé par Domitien sur le forum romain¹⁴⁴, vient renchérir sur l'image monétaire (*Figs. 24-25*). Parmi les instruments du

¹⁴¹ BUTTREY 2007, p. 110.

¹⁴² C'est sous Trajan et Hadrien que la frappe de la monnaie alexandrine atteint son apogée. Cfr. POOLE 1892, n. 496, revers avec inscription LZ = 7e année (Trajan) et n. 835, revers avec inscription LEN = année 11: 126-127 (Hadrien); voir pl. 26: dans les deux cas, le rhinocéros est en mouvement, la tête baissée, et semble charger; STÖRK 1977, p. 370; GEISSEN 1974, Band I, n. 461 (Trajan): *«rhinozeros»* alors que pour les nn. 970-971 (Band II: Hadrien), l'animal est présenté comme un hippopotame (*«Nilpferd»*), mais il est vrai que les revers sont très usés; KAMPMANN, GANSCHOW 2008, p. 86: 27.53 (as: année 103-104: rhinocéros sur le revers).

¹⁴³ SKOWRONEK 1967, p. 7 (cité dans KOLENDO 1981, note 45, p. 41).

¹⁴⁴ Frise exposée dans le Tabularium du Musée du Capitole à Rome. Cfr. NASH 1962, II, fig. 1323 (ensemble de la frise); STEINBY 1999, p. 124, pour la description du temple situé au pied du Tabularium.



Fig. 24. ROME, Musées du Capitole, inv. MC 1918. Reliefs de la frise de l'architrave du temple de Vespasien et Titus (cliché A. Vincent).



Fig. 25. ROME, Musées du Capitole, inv. MC 1918. Reliefs de la frise de l'architrave du temple de Vespasien et Titus (cliché A. Vincent).

culte alignés sur la frise figure un vase (*urceus*) décoré sur deux registres ¹⁴⁵: dans la partie haute, un bestiaire, javelot à la main – on y a reconnu le fameux bestiaire Carpophorus encensé par Martial 146 – affronte une lionne et un léopard tandis que dans le registre inférieur un rhinocéros africain, tête baissée les deux cornes en avant, lutte contre un énorme taureau. Dans la mesure où la bête porte des cornes courtes et recourbées et qu'il possède de longs poils au poitrail, je me demande s'il ne s'agit pas plutôt d'un bison comme celui qu'évoque Martial. C'est en tout cas la transposition d'une épigramme de Martial (MART., Spec. 22 et 23¹⁴⁷) célébrant à la fois les exploits dans l'arène du jeune Carpophore et ceux du rhinocéros à la double corne (cornu gemino) qui met en déroute ours, bison et aurochs. C'est là un bel exemple de la commémoration d'un même évènement connu à la fois dans la version littéraire, donnée par Martial, et dans la version illustrée dans la sculpture officielle ¹⁴⁸. Il est peu probable que l'artiste ait reproduit le décor d'un véritable *urceus* et il faut croire qu'il a glissé ici un clin d'œil à cet épisode fameux de l'arène. Même si la position très sommitale de cette figure animale sur la frise du temple et son inclusion dans le décor d'un vase ne lui permettait guère d'être vue depuis le sol, il n'en reste pas moins que ce choix iconographique témoigne de l'intérêt porté à la bête sous les Flaviens, au point d'effacer le souvenir des autres animaux spectaculaires montrés dans le Colisée. Dans les deux cas – l'image monétaire ou le relief du temple – l'impression qui se dégage est celle de la force et de la puissance qui émane de cet animal, bien rendue par le graveur et le sculpteur qui avaient vu ce rhinocéros 149. Que les Romains aient été impressionnés par cet animal n'est guère étonnant quand on sait que, par sa taille, il est le deuxième des animaux terrestres après l'éléphant; de plus, sa structure lourde et massive devait être un facteur d'émerveillement au même titre que son origine lointaine. Enfin, les dimensions de sa corne furent par excellence un sujet de curiosité 150 et le relief de la frise insiste sur cet aspect peut-être pour des raisons autant visuelles que symboliques. Certes, tous les savants ne s'accordent pas sur la nature exacte du rhinocéros exhibé au Colisée (simus ou plus probablement diceros 151), mais c'est bien sous les Flaviens que les Romains ont vraiment eu connaissance du rhinocéros africain à deux cornes. Dans la galerie des animaux princiers, il faut compter désormais avec lui. Comme le résume K. Co-

¹⁴⁵ VIOLA SIEBERT 1999, p. 284, D2 et pl. 5: datation entre 79 et 87.

 $^{^{146}}$ Le premier à faire le rapprochement fut RODRIGUEZ ALMEIDA 1994, pp. 197-217, fig. 2; voir aussi PRIOUX 2008, fig. 67, p. 334.

^{147 «}Les piqueurs aiguillonnaient craintivement un rhinocéros, et depuis longtemps la colère du terrible fauve se concentrait, si bien qu'on désespérait d'assister au combat annoncé. Enfin, la fureur qu'on lui avait connue auparavant revint au monstre: sur sa double corne, il enlève un ours énorme aussi aisément qu'un taureau envoie jusqu'aux astres les mannequins qu'on lui jette, d'un geste aussi sûr que celui de la vaillante main de notre encore si jeune Carpophore lorsqu'elle dirige les épieux noriques. On l'a vu soulever sans peine d'un coup de tête deux taurillons à la fois; l'aurochs farouche et le bison n'ont pu lui résister. Pour le fuir, un lion s'est jeté tête première sur les lances. Va donc populace, et plains-toi après cela qu'on te fasse trop attendre» (trad. Izaak, CUF).

¹⁴⁸ PRIOUX 2008, p. 335.

¹⁴⁹ Seules les pattes fortement arquées du rhinocéros montrées sur le *quadrans* apparaissent comme une anomalie comme le relève fort justement COLEMAN 2006, p. 102.

¹⁵⁰ La plus grande corne connue pour un rhinocéros africain mesurait 1, 59 m: cfr. BACQUE-GRAMMONT, LESUR-GEBREMARIAM 2010, p. 206, note 7.

¹⁵¹ COLEMAN 2006, p. 102, propose le *simus* à cause de la longue tête inclinée vers le sol malgré l'absence de bosse qui ne serait pas visible ici. J'aurais tendance à suivre les arguments de Desanges en faveur du *Diceros*: d'ailleurs l'origine même de la source d'approvisionnement (l'Agysimba) plaide en faveur du *Diceros*: BELTRAMI 2012, p. 472.

leman: «he was virtually mascot-status on Domitian's coinage» 152; «C'est mon rhinocéros!» semble vouloir dire Domitien¹⁵³. Buttrey y voit la métaphore de l'invincibilité de l'empereur car jamais Martial n'évoque la défaite de l'animal dans l'arène et il est probable que le même rhinocéros a été réutilisé dans le Colisée pour plusieurs venationes à des dates différentes. La démarche de Domitien s'apparente en partie à celle des aristocrates de l'époque moderne qui, en terre germanique, gardaient chez eux un véritable animal, semblable à celui qui ornait leurs armoiries ¹⁵⁴. On peut se demander, avec E. Gunderson, si la description du rhinocéros de Pompée dans l'Histoire Naturelle de Pline, rédigée sous les Flaviens, ne participait pas du même désir de donner une large publicité aux animaux rares exhibés à Rome afin de faire connaître, au même titre que le livre de Martial, les conquêtes et la grandeur de l'Empire¹⁵⁵. La valorisation littéraire et iconographique de ce rhinocéros à l'époque flavienne permet d'établir de manière officielle la supériorité de cet animal dans le bestiaire des jeux 156. Il est certain que son exhibition était pour l'empereur un moyen de traduire sa force militaire sous une forme allégorique et en même temps de donner une belle publicité à son évergétisme car offrir un tel spectacle à la plèbe devait être un geste fort prisé puisque les Romains n'avaient plus vu une telle bête depuis Auguste si l'on se réfère à la tradition littéraire. La chose n'était pas banale car la promotion d'un animal aussi rare n'allait pas de soi.

Un animal qui reste associé à la thématique des jeux: tessères, gemmes et céramiques

Depuis le départ, avec l'anecdote de Lucilius qui semble se référer à la gladiature puis avec les *ludi* donnés sous Pompée, le rhinocéros est intégré à Rome dans le domaine des spectacles publics. L'épisode flavien n'a fait que renforcer cet usage et les images tirées des tessères et de la glyptique confortent cette impression. Rostovstzev avait relevé la présence du rhinocéros à deux cornes sur plusieurs tessères en plomb utilisées comme marques d'entrée pour les *ludi* avec sur le revers la présence d'une autre bête à cornes, taureau ou bison (?)¹⁵⁷. Ce la permet peut-être de relier son image avec les jeux donnés sous les Flaviens, non sans précautions puisque ce type de document, que les spécialistes placent pour la plupart entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. de notre ère, n'est pas daté avec précision. Si l'animal est très schématisé sur les tessères¹⁵⁸ – rien à voir avec la qualité du rendu sur le *quadrans* de Domitien – il n'en reste pas moins reconnaissable (*Fig. 26*). W.

¹⁵² COLEMAN 2006, p. LVI.

¹⁵³ Comme le note BUTTREY 2007, p. 109.

¹⁵⁴ BARATAY, HARDOUIN-FUGIER 1998, p. 20.

¹⁵⁵ GUNDERSON 2003, p. 645. Sur cet aspect: TRINQUIER 2011, p. 490.

¹⁵⁶ BUTTREY 2007, p. 112.

¹⁵⁷ ROSTOVTZEFF 1903, pp. 79-81: n. 643 (rhinocéros bicorne; au revers un bison) et pl. V, 6; 644 (rhinocéros bicorne, revers idem), n. 645 (au revers un taureau), pl. V, 7; il cite aussi d'autres exemplaires (parfois, la médiocrité de la figuration ne permet pas d'identifier avec certitude le rhinocéros): n. 646 (rhinocéros (?), pl. V, 8), n. 647 (rhinoceros? et coq au revers: fig. 49), n. 648, n. 649 (pl. V, 9), 650 (pl. V, 10), 651, 652 (rhinocéros avec palme et Fortuna au revers, 653, 654, 655, 656, 657, 658 et 659 (rhinocéros et éléphant). Sur les tessères, on trouve des images de gladiateurs, de *bestiarii*, et parmi les animaux la presence de l'éléphant, de l'hippopotame, du sanglier, du taureau, du chien, du dromadaire. L'auteur fait le lien entre le n. 644 et le texte de MARTIAL, *Spec. lib.* XXIII, 4 et entre le n. 645 et MARTIAL, I, 9.

¹⁵⁸ C'est le lot de toutes les tessères de plomb dont les images restent très médiocres si on les compare aux images monétaires.



Fig. 26. Tessère en plomb avec rhinocéros bicorne (d'après ROSTOVTZEFF 1903, pl. V, 7 avec taureau au revers).



Fig. 27. Intaille avec rhinocéros marchant à droite (d'après RICHTER 1971, n. 377: 10×12 mm).

Gowers signale une autre tessère avec rhinocéros conservée à Londres sur laquelle figure au revers un crocodile, ce qui ne peut que renforcer l'origine éthiopienne de l'animal¹⁵⁹. Le rhinocéros bicorne apparaît également dans la glyptique à plusieurs reprises, seul marchant à droite¹⁶⁰ (*Fig. 27*), accompagné d'une couronne et d'une corne d'abondance¹⁶¹ ou encore affrontant un chien (ou jouant avec lui lors d'un numéro de dressage?) sous le regard d'un homme, placé derrière lui, un fouet à la main¹⁶², ce qui le désigne comme un dresseur¹⁶³. Qu'il s'agisse de tessères ou de gemmes, l'image du rhinocéros semble véhiculer une charge positive en tant qu'animal associé au thème de la victoire (avec couronne et palme) et animal «porte-bonheur» avec la corne d'abondance¹⁶⁴ et c'est peut-être la même signification qu'il faudrait appliquer à nos figurines de bronze.

De façon plus étonnante, son image semble même avoir été réutilisée dans le décor de la sigillée des ateliers la Gaule de l'Est, du moins si l'on se fie à un dessin reproduit par M. Lutz qui montre un quadrupède avec une corne frontale tiré d'un poinçon utilisé pour une céramique de l'atelier de Saturninus et Satto en Moselle au II^e s. de notre ère, mais le sujet est unique et l'animal n'est associé à aucun personnage de l'amphithéâtre (*Fig. 28*). Certes, les scènes de *munus* et de *venatio* sont nombreuses dans le répertoire de la sigillée (ours, lions, gladiateurs, chasseurs) et il est tentant de rattacher le rhinocéros – s'il s'agit bien ici de cet animal – au contexte des *venationes*¹⁶⁵. Une fois de plus, le rendu de l'animal prête

¹⁵⁹ GOWERS 1950, p. 68 (il ne donne pas la référence exacte).

¹⁶⁰ RICHTER 1971, n. 377: intaille, *British Museum*. Rhinocéros marchant à droite.

¹⁶¹ FOSSING 1929: n. 1321 et pl. XV (l'image est donnée à l'échelle 1/1 sans agrandissement): rhinocéros à deux cornes se tenant à droite avec une couronne sur les cornes et une corne d'abondance au sol.

¹⁶² IMHOOF-BLUMER, KELLER 1889, pl. XIX, 46, pour le jaspe de Berlin; FÜRTWANGLER 1896, n. 8490; reproduit sous la forme d'un dessin, assez peu précis, dans STÖRK 1977, p. 372; COLEMAN 2006, p. 104.

¹⁶³ Le motif du dresseur avec le fouet est assez rare; on le trouve sur une gemme de Florence montrant un dresseur d'ours (MASTROCINQUE 2009, p. 59, fig. 7a) ou sur des mosaïques africaines.

¹⁶⁴ HENIG 1997, p. 51 considère que les animaux sauvages et exotiques montrés sur les gemmes – il cite le rhinocéros – se réfèrent simplement au monde de la *venatio* et de l'amphithéâtre qui occupe une place très limitée dans le répertoire de la glyptique «because it had less to do with providing a philosophy of life».

¹⁶⁵ LUTZ 1970, p. 92 (A 39): on connaît des exemples de ce motif dans la céramique trouvée à Chémery (production datée entre 90 et 150/160 et à Mittelbronn (140-175 environ). Dans le dessin de OSWALD 1937-1938, 1575, pl. LXV, l'animal ne porte pas de corne et il est classé comme un «ours».

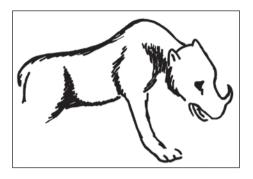


Fig. 28. MITTELBRONN, poinçon de sigillée avec rhinocéros (?) (d'après LUTZ 1970, p. 92: A 39).

à confusion et il faut y voir une autre tentative pour évoquer, de façon très approximative à l'aide de la corne, la présence d'un rhinocéros dans l'amphithéâtre. Son apparition sur le décor de la sigillée contribue sans doute à introduire un élément d'actualité car les potiers utilisaient très souvent pour créer leurs poinçons des images puisées dans le répertoire des arts figurés de l'époque (monnaies, mosaïques, sculptures...)¹⁶⁶. J'y ajouterai la découverte récente d'un fragment de vase en céramique décoré au poinçon provenant d'Aquincum en Pannonie, fabriqué dans les ateliers militaires des canabae dont la production s'échelonne

entre la fin du premier siècle jusqu'au milieu du II^e s.¹⁶⁷ (*Fig. 29*). Ce fragment montre incontestablement un rhinocéros correctement représenté avec la silhouette massive, les pattes courtes et épaisses et la corne qui pointe sur le nez semble accompagnée d'une seconde que l'on peine à distinguer. La seule originalité tient à la façon de suggérer le corps dont la surface est recouverte d'une accumulation de points circulaires comme sur l'animal montré sur la lampe de Vérone et qui font penser aux «petites tâches serrées» visibles sur le dos de l'animal évoquées par Oppien¹⁶⁸. Dans la mesure où cette tradition locale de céramique semble emprunter ses motifs à ceux utilisés sur la vaisselle métallique d'Alexandrie¹⁶⁹, il est probable qu'il s'agisse de la reprise d'un motif figuré venu d'Égypte.

Le rhinocéros sur les mosaïques d'Orphée: un écho des jeux de Domitien ou d'Antonin?

Dans quelle mesure la publicité offerte au rhinocéros sous les Flaviens a-t-elle contribué à vulgariser en dehors de Rome l'image du rhinocéros à deux cornes? Même si sa représentation est plus répandue après les Flaviens, sa diffusion reste encore limitée et l'examen du corpus des mosaïques s'avère assez décevant. Ainsi le rhinocéros ne figure jamais sur le décor des pavements avec scènes de *venationes*, y compris en Afrique où la vogue des chasses, la tradition figurée du bestiaire et la proximité géographique avec les sources d'approvi-

¹⁶⁶ LUTZ 1970, pp. 210 et 215-217. Malheureusement le tesson original étudié par Lutz n'a pu être localisé dans les réserves du musée de Sarrebourg, comme me l'a indiqué aimablement K. Kazek (Musées de la Cour d'Or, Metz), si bien que le doute persiste: adaptation d'un poinçon avec l'ours afin d'en faire un rhinocéros ou erreur d'interprétation de Lutz? Sur le bestiaire dans la sigillée: DEMAROLLE 1993, pp. 187-212: l'auteur ne relève parmi les bêtes exotiques que la panthère et le lion (*ibid.*, p. 192).

¹⁶⁷ Très peu de fragments de ce type de céramique ont été découverts: parmi les motifs connus, on trouve des oiseaux, parfois des chiens parmi des ornements végétaux, mais il n'y a aucune connexion avec le thème de la *venatio*. Je remercie M. Péter Vámos, spécialiste de la céramique d'Aquincum, pour ces précisions.

¹⁶⁸ OPPIEN II, 551-565.

¹⁶⁹ BUGAN 2005, p. 8 et pl. 8: Aquincum, inv. BTMRo 97. 16. 4213, mais le remontage proposé par l'auteur, à partir de fragments qui permet d'inclure d'autres bêtes sauvages (oiseau et fauve), est une proposition tout à fait hypothétique.



Fig. 29. AQUINCUM, fragment de céramique: $8 \times 7.9 \times 0.9$ cm (cliché aimablement communiqué par le Musée d'Aquincum).

sionnement (le pays d'Agysymba ou l'Éthiopie) pouvaient laisser espérer sa représentation. L'animal reste également fort discret dans le bestiaire des mosaïques d'Orphée charmant les animaux mais n'en est pas exclu pour autant. Je n'en ai relevé que trois exemples, uniquement en Occident, alors que le corpus des pavements avec Orphée charmant les animaux compte à ce jour une centaine d'exemplaires dans l'Empire. L'apparition du rhinocéros sur la mosaïque d'une villa maritime à Dragonera en Istrie (Croatie), fouillée en 2003-2004, pose la question de la diffusion de l'image de cet animal aux portes de l'Italie dès la fin du I^{er} siècle. L'un des pavements polychromes situé dans une salle de l'aile résidentielle, qui pourrait correspondre à un triclinium, est décoré de motifs géométriques et d'entrelacs sur le pourtour; seuls deux panneaux figurés réalisés en opus vermiculatum sont conservés en partie et montrent un fragment d'antilope (très mutilé) et un rhinocéros ¹⁷⁰ (Fig. 30). Ce dernier, tourné à droite, est parfaitement reconnaissable malgré la lacune à l'extrémité du panneau qui nous prive malheureusement de la vision des cornes. Le rhinocéros, de couleur gris/noir, est bien rendu dans ses proportions et dans ses détails anatomiques (corps trapu, pattes courtes, oreilles arrondies, tête allongée et baissée vers le sol) si ce n'est la queue en tire-bouchon et il n'y a pas de doute possible sur la nature de l'animal malgré la disparition des cornes. Or ce pavement aurait été réalisé sous les Flaviens, ce qui laisse supposer un lien direct avec le rhinocéros de Domitien. Plutôt que d'y voir l'image d'un rhinocéros exhibé

 $^{^{170}}$ STARAC 2010, pp. 27-41; vue d'ensemble de la salle avec mosaïques p. 33, et sur le rhinocéros p. 37 et fig. p. 38.

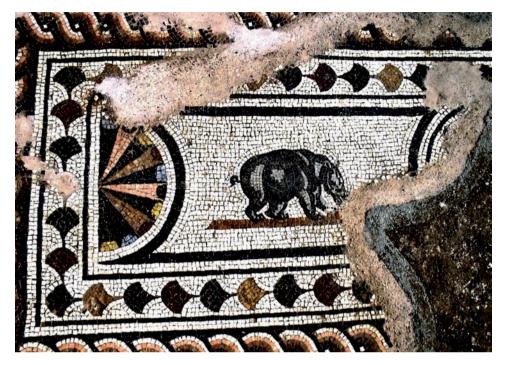


Fig. 30. DRAGONERA. Mosaïque de la villa (d'après STARAC 2010, fig. 50).

dans l'amphithéâtre voisin de Pula, qui aurait été amené depuis l'Afrique pour les jeux ¹⁷¹ – la chose est peu probable étant donné le caractère rarissime de l'animal – j'y verrais volontiers le contrecoup de la popularité du rhinocéros exhibé à Rome par Domitien et le désir d'un notable local d'intégrer cette image dans le décor de sa *domus* en souvenir de l'évènement auquel il aurait peut-être assisté ou simplement par désir de captation d'un emblème zoologique désormais en vogue. Comme le suggère A. Starac, il n'est pas exclu qu'Orphée ait été disposé au centre du panneau et que plusieurs animaux aient été distribués sur les tableaux à la périphérie ¹⁷². D'ailleurs, d'autres exemples plaident en faveur d'un rapprochement avec le thème d'Orphée. En Occident, deux autres pavements sortent du lot et offrent au rhinocéros une place de choix au milieu des bêtes charmées par la musique du Thrace. La mosaïque en noir et blanc de Pérouse (réalisée dans les premières décennies du II^e s. ¹⁷³ ou un peu plus tard vers 150) ¹⁷⁴ montre la silhouette massive d'un rhinocéros africain de profil et

¹⁷¹ C'est ce que propose Starac.

¹⁷² STARAC 2010, p. 40.

¹⁷³ Et non pas de l'époque augustéenne comme le dit GOWERS 1950, p. 68. Cfr. BLAKE 1936, p. 159 et pl. 38, 4: il propose de la dater du tout début du II^e s. et signale déjà des restaurations modernes sur le pavement. H. Stern (STERN 1955, n. 14) penche pour une datation plus tardive: deuxième moitié du II^e s.

¹⁷⁴ Découverte en 1876 dans les thermes (18 × 8 m) et conservée à l'Université de Pérouse: GAREZOU 1994, n. 129; JESNICK 1997, p. 128 (il figure au milieu de 34 animaux conservés avec, parmi les animaux rares, un zèbre et un crocodile), fig. 66 (détail) et 120 (vue d'ensemble); COLEMAN 2006, pl. 19.



Fig. 31. PEROUSE. Mosaïque d'Orphée: détail (d'après JESNICK 1997, fig. 66).

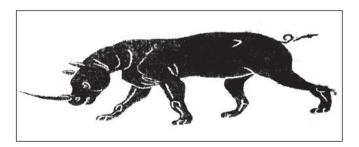


Fig. 32. PEROUSE. Mosaïque d'Orphée. Silhouette du rhinocéros.

en mouvement au milieu des autres animaux (*Figs. 31-32*); ce pourrait être la réminiscence de la bête montrée dans l'*Urbs* lors des jeux de Domitien ou ceux d'Antonin en 148, si l'on accepte la datation plus tardive du pavement. Pausanias raconte en avoir vu à Rome lors de son passage à l'occasion des jeux donnés par Antonin le Pieux en l'an 148 pour la célébration

du 900e anniversaire de Rome; il parle à la fois de «rhinocéros» et de «taureaux éthiopiens» avec une corne à l'extrémité du nez et une autre plus petite au dessus, mais ne précise pas s'il s'agit d'une simple montre d'animaux ou d'une venatio 175. Sur le payement de Pérouse. l'animal, plein de vigueur, fonce tête baissée et arbore une énorme corne doublée d'une seconde, plus difficile à distinguer, ce qui tendrait à en faire un simus¹⁷⁶. Détail curieux, il apparaît très haut sur pattes, son cou est long et la queue est traitée en tire-bouchon comme à Dragonera¹⁷⁷. Enfin son gabarit n'est pas en rapport avec celui des autres animaux montrés tant il semble sous-dimensionné (le cheval figuré à ses côtés est plus important)¹⁷⁸. Il ne faut pas s'en étonner car ce non respect de l'échelle des animaux est manifeste sur l'ensemble du pavement de Pérouse et cela est coutumier dans la représentation du bestiaire sur bien d'autres mosaïques d'Orphée. En dehors du pavement perdu de Santa Marinella aux portes de Rome, sur lequel on ne dispose que des descriptions 179, le rhinocéros semble apparaître ensuite sur un pavement peu connu dit de «Vienne II» (Narbonnaise) provenant de la maison des Nymphéas à Vienne, daté fin IIe s. – début IIIe s., où il figure en bonne place dans le premier panneau disposé à droite d'Orphée (Fig. 33)¹⁸⁰. Sa représentation souffre d'anomalies bien plus criantes au point que la bête est difficilement identifiable au premier coup d'œil. C'est en effet un animal avec le tronc du rhinocéros et la tête de l'éléphant et on devine la difficulté rencontrée par le tesselarius pour dépeindre le rhinocéros qu'il n'avait pas vu à l'évidence et pour lequel il ne disposait pas de modèle; seules les deux cornes disposées de façon artificielle sur le nez suffisent sans doute à en faire un rhinocéros éthiopien. Le spectateur aura l'impression de voir mise en œuvre ici la traditionnelle confusion entre l'éléphant et le rhinocéros et cette façon de montrer l'animal me fait penser au témoignage d'un personnage du roman d'Achille Tatius qui déclare à propos de l'éléphant: «on dirait que sa gueule

¹⁷⁵ PAUSANIAS, IX, 21, 2: il en parle juste avant d'évoquer les bisons (nommés «bœufs péoniens»): «εἶδον δὲ καὶ ταύφους τούς τε Αἰθιοπικούς, οὖς ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι ὀνομάζουσι ὁινόκεφως, ὅτι σφίσιν ἐπ΄ ἄκρᾳ τῆ ὁινὶ ἕν ἐκάστω κέφας καὶ ἄλλο ὑπὲφ αὐτὸ οὐ μέγα, ἐπὶ δὲ τῆς κεφαλῆς οὐδὲ ἀρχὴν κέφατά ἐστι». «Ho visto anche i tori ethiopici, che sono chiamati rinoceronti per il fatto che anno, ciascuno, un conro all'estremità del naso e un altro corno piccolo sopra a quello, mentre non dispongono affoto di corna sulla testa» (trad. M. Moggi, éd. Mondadori, 2010). Sur cet événement: KNOEPFLER 1999, pp. 497-499, date cette exhibition de bisons de l'an 148 lors des *ludi* donnés par Antonin le Pieux pour célébrer le dixième anniversaire de son accession au pouvoir. Ce témoignage est confirmé par l'Histoire Auguste (*SHA*, *Antonin*, X, 9-10): «il donna des spectacles (*munera*) au cours desquels il montra des éléphants, des animaux appelés *corocottae* [un animal hybride, issu du croisement entre l'hyène et la lionne] des tigres, des rhinocéros (*et rhinocerotes*), des crocodiles ainsi que des hippopotames et, en même temps que les tigres, toutes sortes de bêtes provenant de la terre entière (*et omnia ex toto orbe terrarum exhibuit*)» (trad. A. Chastagnol). Des monnaies frappées en 149 avec la légende *Munificentia* se référent à ce spectacle, mais seuls un lion et un éléphant y sont montrés.

¹⁷⁶ DESANGES 1978, p. 205.

¹⁷⁷ Alors que la queue du rhinocéros est en fait fine et souple avec une touffe de poils à l'extrémité.

¹⁷⁸ Cela me fait penser à un procédé utilisé par le *pictor* sur la mosaïque tardive de Sarrin: BALTY 1990, pl. XXI, 1 et pp. 66-67 et 79: le char du dieu Nil est tiré par un attelage d'hippopotames qui ressemblent fort à des ours; comme le note l'auteur, le *pictor* réutilise le schéma de l'ours qui bondit, bien connu sur les mosaïques de chasses d'Orient à cette époque, parce qu'il ne connaît pas le carton de l'hippopotame.

¹⁷⁹ STERN 1973, p. 70, n. 15: découverte en 1840; pas de reproduction: on aurait représenté un rhinocéros mais JESNICK 1997, p. 128, ne le mentionne pas dans la liste du bestiaire.

¹⁸⁰ Musée de Saint-Romain-en-Gal. Découverte en 1985: citée par JESNICK 1997, p. 136; Collectif 2013, pp. 64-65: quatre panneaux dont l'un avec le rhinocéros; ADJADJ 2014, p. 480, fig. 497b: l'auteur parle d'un «éléphant». Elle fut découverte en très mauvais état et présente des lacunes importantes: Orphée est au centre et les animaux sont distribués dans des panneaux géométriques.



Fig. 33. VIENNE, Musée de Saint-Romain-en-Gal. Mosaïque d'Orphée de Vienne II, panneau avec rhinocéros (cliché © Paul Veysseyre/Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal-Vienne).

possède une double corne» ¹⁸¹. La présence du bison, fort bien représenté, situé plus bas sur le même pavement, amène à s'interroger sur la source d'inspiration du mosaïste qui pourrait reproduire des animaux montrés lors des jeux donnés par les Flaviens ¹⁸² ou ceux organisés par Antonin puisque bisons et rhinocéros y furent également exhibés ¹⁸³. La distorsion entre le tableau improbable du rhinocéros et ceux des autres animaux, y compris le bison, qui se rattachent à la belle tradition des représentations animalières, est frappante. Introduire cet animal, symbole de force et d'étrangeté, parmi les animaux charmés par Orphée permettait sans doute de renforcer la métaphore du triomphe universel de la civilisation sur la sauvagerie, véhiculée par les images d'Orphée musicien, et le parallèle entre Orphée, pacificateur et dispensateur de la *concordia*, et le prince, a fortiori parce que le mythe d'Orphée charmant les animaux fut mis en scène dans l'amphithéâtre flavien ¹⁸⁴. C'était aussi l'occasion d'actualiser le bestiaire car il est notoire que le catalogue zoologique qui accompagne Orphée se nourrit de la connaissance directe ou indirecte des animaux exhibés lors des jeux donnés à Rome et dans l'Empire.

Le seul pavement qui échappe à la série d'Orphée serait celui de la mosaïque nilotique de Santa Maria della Navicella à Rome dont le contexte n'est pas clair et qui

¹⁸¹ ACHILLE TATIUS IV, 4.

¹⁸² Martial parle de bisons attelés: MARTIAL, I, 104, 8: «turpes visontes» et Spec., XXIII, 4.

¹⁸³ Voir *supra*

¹⁸⁴ MARTIAL, *Spec.*, XXI. Voir COLEMAN 1990, pp. 62-63.



Fig. 34. ROME. Dessin de la mosaïque de S. Maria della Navicella (d'après ASHBY 1914, pl. II: I, 29).

n'est connu que par un dessin conservé à la bibliothèque de Windsor. Parmi les panneaux circulaires qui semblent renvoyer à la faune égyptienne¹⁸⁵, l'un d'entre eux montre dans un panneau circulaire un rhinocéros à une corne, disposé de profil, à l'arrêt, avec un palmier à l'arrière-plan¹⁸⁶ (Fig. 34). La bête a été souvent décrite comme un hippopotame, sans doute en raison du contexte nilotique et parce que le corps de l'animal y fait songer, mais il faut bien admettre sur la foi du dessin que le quadrupède porte une corne sur le nez alors qu'il devrait en arborer deux pour ressembler à un rhinocéros éthiopien. Si le dessin est fiable, il faudrait alors considérer que c'est le seul rhinocéros montré sur une mosaïque nilotique à l'époque impériale depuis le pavement de Palestrina. Ces mosaïques (Pérouse, Dragonera, Vienne et

Rome) donnent une image du rhinocéros de qualité très inégale et permettent de mesurer la distance qui sépare ces représentations de la tradition de la peinture naturaliste animalière avec laquelle nous sommes habitués.

Les dernières apparitions

Après la célébration des spectacles donnés sous Antonin le Pieux en 148, il existe encore quelques mentions du rhinocéros à Rome associé à la thématique des chasses. On le trouve cité dans le cadre des célèbres exploits cynégétiques de Commode qui se serait illustré, d'après Dion Cassius, en combattant des éléphants, des hippopotames, des rhinocéros et une girafe¹⁸⁷. Parmi les sources qui évoquent le règne de Commode, Dion

¹⁸⁵ L'auteur cite un ibis (?) sur l'un et un hippopotame avec une hyène et un crocodile sur un autre.

¹⁸⁶ ASHBY 1914, p. 11, n. 29: l'auteur parle d'un hippopotame et pense que la mosaïque proviendrait probablement d'une «tombe différente»; dessin pl. II (I. 29); STÖRK 1977, pp. 398-399. Elle n'est pas recensée dans le corpus des mosaïques nilotiques de VERSLHUYS 2002. «Ainsi, il acheva, lui seul, de ses propres mains, cinq hippopotames à la fois et, en plusieurs jours, deux éléphants; de plus, il tua des rhinocéros et une girafe. Voilà ce que j'ai à dire en général du règne de cet empereur» (trad. E. Gros, éd. Didot). La version est différente dans SHA, Commode, XII, 12: il n'y a aucune mention de rhinocéros et la liste des animaux n'est pas détaillée; même remarque pour HÉRODIEN, I, 15, 1-8. Sur ces différences: voir KOLB 1972, pp. 25-43 (pp. 31-32 pour les deux passages cités) et p. 25, note 134 pour la datation des jeux sous Commode.

¹⁸⁷ DION CASSIUS 72 (73), 10, 3: «καὶ πέντε γοῦν ἵππους ποταμίους ἄμα καὶ δύο ἐλέφαντας ἄλλη καὶ ἄλλη ἡμέρᾳ χωρὶς αὐτὸς ταῖς έαυτοῦ χεροὶ κατεχρήσατο, καὶ προσέτι καὶ ὁινοκέρωτας ἀπέκτεινε καὶ καμηλοπάρδαλιν. ταῦτα μέν μοι κατὰ παντὸς τοῦ περὶ αὐτὸν λόγου γέγραπται». «Ainsi, il acheva, lui seul, de ses propres mains, cinq hippopotames à la fois et, en plusieurs jours, deux éléphants; de plus, il tua des rhinocéros et une girafe. Voilà ce que j'ai à dire en général du règne de cet empereur» (trad. E. Gros, éd. Didot). La version est différente dans SHA, Commode, XII, 12: il n'y a aucune mention de

Cassius est le seul à retenir le rhinocéros, mais l'animal devait être familier à la fin du règne des Antonins puisque Oppien le cite à trois reprises dans ses *Cynégétiques* dédiées à l'empereur Commode¹⁸⁸ et Élien en fait aussi la description. La période des Sévères paraît ensuite avoir été propice à l'exhibition de cet animal. Sous le règne de Caracalla un rhinocéros aurait été tué dans l'arène par le prince en personne et, une fois encore, Dion – notre seule source sur cet évènement – consigne la mort de cet animal ¹⁸⁹. Une monnaie commémorative des jeux séculaires de 204 donnés par Septime Sévère et frappée sous Caracalla laisse peut-être deviner la silhouette d'un rhinocéros disposé au premier plan au pied du navire, installé dans le grand cirque, à l'intérieur duquel étaient entreposées une multitude de bêtes ¹⁹⁰. Elagabale en aurait importé un depuis l'Égypte afin de l'installer dans sa ménagerie avec d'autres animaux de la faune nilotique ¹⁹¹, mais quel crédit accorder à ces grandes listes d'animaux dressées par *l'Histoire Auguste*? Dans la description du bestiaire réuni par Gordien ne figure qu'un seul rhinocéros alors qu'on y trouve 32 éléphants, 6 hippopotames, 10 tigres, 10 girafes ¹⁹² et cela pourrait traduire la difficulté qu'il y avait d'en capturer. Philippe l'Arabe utilisa cette ménagerie afin de célébrer avec faste les jeux

rhinocéros et la liste des animaux n'est pas détaillée; même remarque pour HÉRODIEN, I, 15, 1-8. Sur ces différences: voir KOLB 1972, pp. 25-43 (pp. 31-32 pour les deux passages cités) et p. 25, note 134 pour la datation des jeux sous Commode (dès 192?).

 189 DION CASSIUS 77, (76) 6, 2: «ἐλέφαντα μὲν γὰρ καὶ ξινοκέρωτα καὶ τίγριν καὶ ἱππότιγριν ἐν οὐδενὶ λόγω θείη ἄν τις φονευομένους ἐν τῷ θεάτρω ὁ δὲ καὶ μονομάχων ἀνδρῷν ὅτι πλείστων ἔχαιρεν αἵμασι». «Qu'il ait massacré un éléphant, un rhinocéros, un tigre, un hippotigre dans l'amphithéâtre, on pourrait compter la chose pour rien; mais il aimait à voir couler le sans d'un aussi grand nombre de gladiateurs qu'il se pouvait» (trad. E. Gros).

190 Dessin dans JENNISON 1937, p. 82 (d'après Morellius, Leipzig 1695) repris dans BERLAND-BÉJARD 2006, pl. VIII et p. 76 et 442, note 4 pour la bibliographie: il y a eu plusieurs monnaies sur ce thème frappées par Septime Sévère et Caracalla avec la légende *LAETITIA TEMPORVM*; c'est seulement dans l'une des variantes que le rhinocéros serait montré parmi les animaux sauvages disposés sous le navire. On peut se demander si le dessin donné par Jennison est fiable – il est difficile de voir si l'animal, tête baissée, au premier plan, possède des cornes – car le *RIC* IV, 1, n. 133 n'indique pas la présence de cet animal (idem dans MATTINGLY 1950, n. 283, p. 209).

191 SHA, Heliog. 28, 3: «Il eut en sa possession à Rome de ces petits serpents égyptiens que les indigènes nomment bons génies ainsi que des hippopotames, un crocodile, un rhinocéros (et rhinocerotem) et toutes les autres espèces animales d'Égypte que leur nature permettait de transplanter» (trad. A. Chastagnol).

¹⁸⁸ OPPIEN, Cynégétiques, I, 70: «qui comparerait (...) le rhinocéros à l'oursin (...)?»; IV, 30: «le rhinocéros ne se fie pas à ses pieds»; le texte le plus long se trouve en II, 551-565: «Ρινοκέρως δ' ὄουγος μὲν ἔφυ δέμας αἰθυκτῆρος οὐ πολλὸν μείζων, ὀλίγον δ΄ ὑπὲρ ἄκρια ῥινὸς / ἀντέλλει κέρας αἰνόν, ἀκαχμένον, ἄγριον ἆορ∙ κείνω μὲν χαλκόν τε διατρήσειεν ὀρούσας, /(555) οὐτήσας βριαρήν τε διατμήξειε χαράδοην. / κεῖνος καὶ σθεναρῷ περ ἐφορμηθεὶς ἐλέφαντι / πολλάκις ἐν κονίησι νέκυν τοιοῦτον ἔθηκεν./ ἠρέμα δὲ ξανθοῖς ἐπὶ καλλικόμοισι μετώποις / καὶ νώτω ῥαθάμιγγες ἐπήτοιμα πορφύρουσι. / (560) πάντες δ' ἄρρενές εἰσι καὶ οὔποτε θῆλυς ὁρᾶται· / καὶ πόθεν, οὐκ ἐδάην, φράζω δ' οὖν ὡς δεδάηκα, /εἴτ' οὖν ἐκ πέτρης ὀλοὸν τόδε φῦλον ἐπῆλθεν, / εἴτ' αὐτόχθονές εἰσιν, ἐπαντέλλουσι δὲ γαίης, / εἴτε πρὸς ἀλλήλων, τέρας ἄγριον, ἐκφύονται / (565) νόσφι πόθων καὶ νόσφι γάμων καὶ νόσφι τόκοιο»; «Le rhinocéros n'est pas beaucoup plus gros que l'impétueux oryx. Un peu au-dessus du bout de son nez monte une terrible corne, aiguisée comme une cruelle épée. Avec elle, il pourrait percer le bronze en chargeant et, en frappant, il pourrait ouvrir un ravin. Il attaque l'éléphant, malgré la force de celui-ci et il a souvent étendu un, mort dans la poussière. De petites tâches serrées empourprent ses sourcils, aux poils légèrement jaunes, ainsi que son dos. Tous sont des mâles et on ne voit de femelles nulle part. D'où viennent-ils? Je ne le sais pas, je le dis donc comme je l'ai appris: soit cette espèce meurtrière sort du roc, soit ils sont autochtones et naissent de la terre, soit ces monstres sauvages proviennent d'autres bêtes, sans désir, sans union et sans naissance» (trad. L. L'Allier, La Roue à Livres, 2009).

¹⁹² SHA, Gordien, 33, 1.



Fig. 35. COLOGNE, *RGM* Köln. Coupe sigillée avec Orphée musicien: l'éléphant face au rhinocéros (d'après NAUMANN-STECKNER 2013, fig. 38).

du Millénaire de Rome en 248; son monnavage ainsi que celui de sa femme Otacilie et de son fils témoignent de cet incrovable bestiaire où l'élan, le cerf, le daim, le lion, l'antilope, le bouquetin, la gazelle et l'hippopotame apparaissent 193 alors que le rhinocéros, pourtant rare et exotique, est absent des types iconographiques 194. Le problème de tous ces textes remplis d'énumérations, c'est qu'ils ne donnent aucun détail sur le rhinocéros et, à la différence de Martial qui lui consacre une épigramme entière, l'animal n'est jamais démarqué des autres bêtes lors des exploits cynégétiques impériaux comme s'il n'existait aucune hiérarchie à l'intérieur du bestiaire exhibé dans l'arène

Le dernier texte sur la présence du rhinocéros à Rome est le récit des jeux donnés par Philippe l'Arabe¹⁹⁵, mais la documentation figurée en garde la trace jusqu'au IV^e siècle en Occident. L'intégration du rhinocéros dans le bestiaire d'Orphée se maintient jusqu'à une époque tardive comme semble le montrer une coupe en sigillée de Cologne découverte dans une tombe du

III^e ou IV^e s. ¹⁹⁶ (*Fig. 35*). On y voit le rhinocéros décliné selon le procédé des animaux affrontés: l'éléphant disposé en miroir face au rhinocéros, séparés par un aigle, sont montrés de profil dans le même registre au-dessus de la figure d'Orphée. Il faut admettre que l'identification ne va pas de soi et la plupart des savants ont parlé d'un sanglier – une proximité sur laquelle insiste Strabon comme on l'a vu – mais on devine une petite pointe

¹⁹³ AMANDRY 1974, pp. 129-130; à la différence des monnaies de Domitien, celles de Philippe avec les animaux des jeux sont attestées en dehors de Rome.

¹⁹⁴ Certains savants considèrent que la monnaie de bronze de Gordien montrant le Colisée (datée de 243) représente le combat entre un taureau et un rhinocéros (voir KYLE 1995, p. 202, note 78 et WIEDEMANN 2002, p. 18), mais c'est en fait le combat entre le taureau et l'éléphant monté par un cornac. Pour l'image de cette monnaie: COHEN 1884, n. 165; COLEMAN 2006, pl. 9. Ce combat entre le taureau et l'éléphant, dirigé par un cornac, est bien montré sur une mosaïque de l'Aventin: ANDREAE 1998, p. 412, BRAM 6 (III^e s. p. C.).

¹⁹⁵ En dehors de la mention de rhinocéros (*rhinocerotes*) glissée par Julius Valère dans une liste d'animaux censés peupler les bords de la Mer Rouge: JULIUS VALÈRE, *Histoire d'Alexandre de Macédoine*, III, 438: «c'était des lions plus grands que les taureaux jugés chez nous les plus énormes, des rhinocéros, des sangliers, des léopards et aussi des lynx, des tigres, tous deux serrés de près par des éléphants et des buffles; et puis des taureaux éléphants (...)» (trad. J.-P. Callu, Brepols, 2010).

¹⁹⁶ La coupe de Cologne, *RGM* Köln, inv. 166: *Collectif* 1974, fig. 297; HELLENKEMPER 2000, n. 323 (l'auteur parle d'un sanglier). Sur les autres coupes en sigillée avec Orphée connues à Trèves, on ne trouve pas le même motif parmi le bestiaire: WEIDNER 2009, figs. 70 et 77-78 pour les exemplaires de Trèves et fig. 122 pour la coupe de Cologne.

au sommet du nez de l'animal et sa silhouette est proche de celle que nous sommes habitués à voir sur d'autres supports montrant le rhinocéros; de plus, la mise en scène face à l'éléphant renvoie à l'épisode de la joute entre les deux animaux tant décrit dans la littérature. Un autre tirage est attesté à Strasbourg à partir du même moule et R. Forrer avait identifié à juste titre l'éléphant et le rhinocéros ¹⁹⁷. Ce type de céramique appartient à une série bien connue à Trèves fabriquée sans doute sous l'influence des modèles de coupes métalliques alexandrines ¹⁹⁸.

L'autre document n'est autre que le pavement de la célèbre mosaïque de la grande chasse de Piazza Armerina (datée des années 330) qui montre la capture de l'animal par des soldats dans le cadre d'une scène de transbordement des animaux sur un navire à l'intérieur duquel se dirige un éléphant qui monte sur une rampe¹⁹⁹ (Fig. 7). Cette image, bien que tardive, n'est pas exempte d'ambiguïté et de maladresse et donne l'impression que le rhinocéros est un rhinocéros indien - il ne présente qu'une seule corne - curieusement mis en scène dans un paysage qui semble nilotique²⁰⁰ - il patauge dans un marais (ou un fleuve?) – a priori sans rapport avec son écosystème et au-dessus de lui on devine la silhouette d'une bête acéphale (à cause d'une lacune) qui semble être un hippopotame²⁰¹; à moins que l'environnement aquatique ne soit destiné à évoquer le milieu du rhinocéros indien²⁰² pour mieux l'opposer au rhinocéros d'Afrique qui vivait dans des terrains steppiques beaucoup plus secs. Les mosaïstes qui ont travaillé en Sicile, on le sait, venaient d'Afrique proconsulaire, mais le rhinocéros représenté ici est unicorne ce qui pose une nouvelle fois la question de son identité. Le pictor imaginarius a-t-il voulu montrer un rhinocéros indien, afin de compléter le tableau du tigre et du griffon, ou omis de représenter les deux cornes du rhinocéros africain? Il est curieux de voir figurer les deux bourrelets (tulous) décrits par Strabon, l'un à l'épaule, l'autre à la hanche, qui correspondent aux plis du rhinocéros indien²⁰³ et que nous avions déià observés sur le rhinocéros de la lampe de Vérone. Il est clair que les ateliers se sont contentés de reprendre un carton puisque le corps ressemble à celui d'un hippopotame et la tête, maladroite, est dotée d'une corne improbable. De même, il est tout à fait surprenant de voir le rhinocéros adopter une attitude placide lors de sa capture qui ne semble présenter aucune difficulté pour les militaires alors que le bison montré plus loin sur le même pavement baisse la tête, s'arc-boute et résiste pour s'extraire des liens fixés à ses cornes. Il existe un contraste entre ces scènes de chasses montrées dans l'art

¹⁹⁷ FORRER 1927, p. 736: «Elephant und Nashorn» et fig. 535, p. 737 (Musée archéologique de Strasbourg, inv. 14001). B. Schnitzler, conservateur, nous informe qu'il s'agit en fait d'un fragment central de coupe, qui a été complété par moulage d'une pièce similaire, sans doute la coupe de Cologne: la disposition des personnages et des animaux est identique.

¹⁹⁸ DREXEL 1909, pp. 222-223; GRIMM 1969, p. 43.

¹⁹⁹ BEJOR 1992, pp. 377 et 2006, p. 273, pense à un embarquement des animaux indiens depuis le port d'Alexandrie.

²⁰⁰ CARANDINI, RICCI, De VOS 1982, y voient un paysage du delta du Nil; Coleman y voit curieusement un animal africain à deux cornes. TOYNBEE 1973, p. 127, pense que le rhinocéros de Piazza Armerina a été reproduit d'après un cahier de modèle et non d'après nature.

²⁰¹ GATIER 1996, p. 931, parle d'un second rhinocéros.

²⁰² Comme me le suggère J. Trinquier. Plusieurs savants défendent la thèse du rhinocéros indien: TOYNBEE 1973, p. 127; BURSTEIN 1989, p. 120; BEJOR 1992, p. 377; SCHNEIDER 2004, p. 163; KINZELBACH 2012, p. 114, est le plus affirmatif et pense que le mosaïste s'est contenté de reprendre un ancien carton.

²⁰³ Comme le note SCHNEIDER 2004, p. 163.

romain, un peu théâtrales et dénuées de toute violence, et la réalité bien plus crue des captures de ces mêmes animaux racontées dans les récits de chasseurs aux XIX^e s. et XX^e s.²⁰⁴.

Pour la partie orientale, on a cru déceler la présence d'un rhinocéros à Caeasarea Maritima en Palestine parmi les animaux sauvages peints sur le parapet du cirque d'Hérode, mais l'identification est douteuse²⁰⁵. Reste la mosaïque tardive de Lydda/Diospolis (Lod), découverte en Judée en 1996. Ce grand pavement décorait probablement le hall de réception d'une villa romaine de la fin du IIIe ou du début du IVe s. Au centre d'un panneau octogonal situé dans la partie nord de la mosaïque, un étrange quadrupède porte deux cornes sur le nez et semble affronter l'éléphant disposé en face de lui sous le regard d'une girafe, d'un tigre et d'un taureau tandis qu'à l'arrière-plan se détachent un lion et une lionne assis sur une montagne séparée par une mer occupée par un monstre marin²⁰⁶ (Fig. 36). La composition est assez déroutante – il n'y a aucune figure humaine sur tout le pavement – et ne s'inscrit nullement dans une scène en rapport avec des chasses ou avec Orphée. Dernièrement, S. Mucznick a proposé d'y voir une sorte de reconstitution idéale et symbolique d'une ménagerie avec des influences africaines dans la figuration du bestiaire²⁰⁷ et les réminiscences dionysiaques ont été mises en avant par G. Bowersock²⁰⁸ sans que ces explications permettent pour autant de justifier la présence du rhinocéros. Il est frappant de constater à quel point le traitement de cette bête est mal maîtrisé (taille et gabarit sous-estimés, tête allongée sans aucun rapport avec sa véritable morphologie) à la différence des autres animaux tirés de cartons bien connus et parfaitement intégrés. Le contraste n'en est que plus accentué dans la mesure où la maladresse et la fantaisie trahissent l'absence totale d'observation de l'animal compensée par un recours à l'imagination guidée sans doute par la lecture des textes. Une fois de plus, seules les deux cornes placées à l'extrémité de la tête permettent de parler de rhinocéros. La mosaïque se singularise en outre par la disposition en miroir de l'éléphant et du rhinocéros, comme sur la sigillée de Cologne, qui reproduit la joute entre les deux animaux vantée dans les textes. Il s'agirait alors des deux seuls documents figurés, élaborés à la même époque, à en donner la représentation dans l'Antiquité.

²⁰⁴ MACKINNON 2006, 6, p. 157.

²⁰⁵ Béjor l'annonce dans son article de 2006 (BEJOR 2006, p. 270). Rien n'est moins sûr: l'étude de MICHAELI 2013, p. 186, évoque un éléphant and «perhaps, a rhinoceros» qui auraient été importés d'Afrique et montrés sur le décor mais les peintures sont très abimées (pl. 1-19) et l'identification trop conjecturale. Seuls les restes conservés de la silhouette de l'animal de couleur noir (pl. 3. M.28-29 présentée comme un éléphant) pourrait faire penser à un rhinocéros à cause de la tête qui semble baissée. La liste des animaux proposée p. 177 n'inclut pas cette identification.

²⁰⁶ Ce pavement a été mis au jour en 1996. AVISSAR 1996, pp. 169-172: l'ensemble des pavements occupe 17 m de long et 9 m de large: voir la quatrième de couverture pour la photo couleur du pavement avec le rhinocéros; OVADIAH, MUCZNICK 1998, pp. 1-18 (fig. 3 et p. 5 pour le panneau central du pavement nord avec le rhinocéros): les auteurs ne proposent pas d'interprétation sur la signification du pavement. Ce pavement a été exposé au Musée du Louvre durant l'été 2013: cfr. GIROIRE 2013, pp. 6-7.

²⁰⁷ MUCZNICK 2010, pp. 319-339, (p. 325 pour le rhinocéros et fig. 6), y voit une commande réalisée pour un notable local ou un grand marchand d'animaux exotiques mais le reste du décor n'invite pas forcément à adopter cette dernière solution; elle se demande également (*ibid.*, p. 329) si le décor géométrique qui encadre les animaux n'a pas pour fonction de suggérer la présence d'une cage ou les limites d'un parc.

²⁰⁸ BOWERSOCK 2011, pp. 1-6: le canthare avec deux panthères situé sous le panneau central est repris d'un carton bien connu et la girafe, le tigre, l'éléphant et le lion se trouvent sur des cuves de sarcophages dionysiaques.



Fig. 36. LOD. Mosaïque, détail du tableau central du pavement nord (d'après AVISSAR 1996).

UN BILAN DES CONNAISSANCES SUR LE RHINOCÉROS: LES ENSEIGNEMENTS DES TEXTES ET DE L'ICONOGRAPHIE

Le rhinocéros réunit à lui seul les critères d'appréciation typiques des animaux exotiques dans le discours des Anciens sans qu'on puisse parler pour autant de pensée taxinomique: l'attention portée à l'origine géographique (Éthiopie/Inde), aux curiosités anatomiques (la corne positionnée sur le nez, le gabarit, la couleur de la peau), aux traits de caractère (la force)²⁰⁹ sont autant de signes qui, additionnés, confortent l'idée de rareté

²⁰⁹ Sur ces critères: BODSON 1998, pp. 177-185.

et de prestige. Textes et documents figurés font ressortir les principaux stéréotypes qui participent à la construction de l'image du rhinocéros entre observation et imaginaire: l'habitude qui consiste à le confondre avec l'éléphant, l'importance réelle et symbolique de sa corne et son caractère d'animal princier.

Une forte proximité entre le rhinocéros et l'éléphant

À plus d'une reprise, les artistes usent de procédés graphiques communs à la représentation des deux animaux comme la réticulation de la peau ou réutilisent la silhouette de l'éléphant pour en faire un rhinocéros (peinture de Marissa, mosaïque de Vienne II). La confusion entre le rhinocéros et l'éléphant aperçue dans l'iconographie se décline également dans les textes. De l'aveu de Diodore, le rhinocéros est analogue à l'éléphant «pour la vigueur et pour la force» et selon Dion Cassius, «il ressemble par bien des côtés à un éléphant» les Anciens, bien des faits tendent à rapprocher les deux animaux. C'est déjà le cas dans l'Égypte pharaonique le til est probable qu'à l'époque gréco-romaine la confusion entre l'Inde et l'Éthiopie n'a pu qu'encourager les amalgames et autres raccourcis. Parmi les éléments communs, il y a la couleur de la peau qui, au dire de Strabon, serait semblable le seléments communs, il y a la couleur de la peau qui, au dire de Strabon, serait semblable et l'éléphant, et enfin le combat entre les deux pachydermes fondé sur un antagonisme considéré comme naturel. Cette hostilité entre le rhinocéros et l'éléphant, bien établie dans la littérature depuis le récit fondateur d'Agatharchide le stransposée dans les récits tantôt dans la nature ou dans l'arène le fateure de la peau qui, est transposée dans les récits tantôt dans la nature ou dans l'arène le fateure la peau qui, est transposée dans les récits tantôt dans la nature ou dans l'arène le fateure la peau qui, est transposée dans les récits tantôt dans la nature ou dans l'arène le fateure de la peau qui peud la peau qui, est transposée dans les récits tantôt dans la nature ou dans l'arène le fateure de l'éléphant, bien établie dans la littérature de la peau qui, au dire de l'éléphant, bien établie dans la nature ou dans l'arène l'éléphant, bet l'éléphant, bien établie dans la littérature de la peau qui, au dire de l'éléphant, bien établie dans la littérature de la peau qui, au dire de l'éléphant, blen établie dans la l'éléphant de l'éléphan

Bien qu'ignorée par Martial, plusieurs auteurs d'époque impériale en font état: Pline tout d'abord puis Dion Cassius (à propos des jeux donnés par Auguste) et, de façon plus générique, Oppien et Élien²¹⁵ ou Timothée de Gaza²¹⁶. L'histoire est toujours la même et tourne autour de la capacité du rhinocéros à déchirer avec sa corne pointue le ventre de l'éléphant sous lequel il se glisse, mais elle ne repose sur aucune observation ou réa-

²¹⁰ DIODORE III, 35; DION CASSIUS 51, 22, 5.

²¹¹ L'éléphant est confondu avec le rhinocéros tant dans la lexicographie que dans l'iconographie où il reçoit des cornes posées sur la trompe comme s'il s'agissait des cornes nasales du rhinocéros. KEIMER 1948, p. 50: «plusieurs représentations anciennes prouvent que les Égyptiens de l'Ancien et du Moyen Empire n'ont pas bien distingué les défenses de l'éléphant des cornes du rhinocéros»; SCHOTT 1971, p. 100 et fig. 1; MEEKS 1977: 77.0029; OSBORN 1998, p. 141; VERNUS, YOYOTTE 2005, p. 187: les cornes du rhinocéros sont désignées dans la langue égyptienne par un terme utilisé aussi pour les défenses d'éléphant, illustration «d'une confusion pour ainsi dire transculturelle».

²¹² STRABON, XVI, 4, 15.

²¹³ Agatharchide (dans PHOTIUS, 455 a.): la défaite du rhinocéros se produit lorsqu'il n'arrive pas à atteindre le ventre de l'éléphant.

²¹⁴ Ch. Dezobry propose en 1875 une «reconstitution» vivante du combat de l'éléphant et du rhinocéros dans l'amphithéâtre en mélangeant les différents témoignages des Anciens: DEZOBRY 1875, pp. 545-546.

²¹⁵ OPPIEN II, 551-560; ÉLIEN, *NA*, XVII, 44: «le rhinocéros l'aiguise sur des rochers avant d'aller s'attaquer à l'éléphant et de l'affronter en combat rapproché, lui qui, à tous autres égards, n'est pas un rival à la hauteur de l'éléphant, étant la taille et la force considérable de cette bête. Il se glisse alors entre les pattes de l'éléphant et, par en dessous, lui perfore et lui déchire l'estomac avec sa corne. Et bientôt l'éléphant vidé de son sang s'écroule (...)» (trad. A. Zucker, coll. la Roue à Livres).

²¹⁶ THIMOTHÉE DE GAZA, Sur les animaux, 45; l'auteur écrit au V^e s. une paraphrase inspirée en grande partie d'Oppien.

lité scientifique et Buffon doutait déjà de la validité de ces témoignages antiques²¹⁷. En vérité, le rhinocéros blanc est peu agressif envers les autres espèces et n'attaque qu'en cas de danger: non seulement il n'est pas un adversaire traditionnel de l'éléphant mais on connaît à l'inverse des cas de rhinocéros attaqués et tués par des éléphants²¹⁸. Cette histoire relève de la fiction et il n'y a guère que Les aventures de Babar dessinées par J. De Brunhoff pour nous montrer le combat des rhinocéros contre les éléphants. La popularité de ce motif littéraire dans l'Antiquité pourrait s'expliquer par le désir de mettre aux prises dans l'arène deux animaux au gabarit impressionnant considérés comme agressifs. En opposant la corne du premier aux défenses du second²¹⁹, les Romains ajoutent une belle page dans l'histoire des antagonismes animaux. Car dans la catégorie des bêtes à cornes, ils déclinent plusieurs combinaisons qui permettent de mettre en scène tour à tour éléphants, rhinocéros, taureaux, bisons et aurochs²²⁰. Comme l'a montré J. Desanges²²¹, à partir de l'époque flavienne dans les écrits de Martial, le rhinocéros est comparé désormais au bœuf ou au taureau car il est question du bicornis avec ses cornes impressionnantes, mais le parallèle avec l'éléphant ne disparaît pas pour autant²²². Là s'arrête la proximité entre les deux pachydermes car l'éléphant reste, et de loin, bien plus familier aux Romains: utilisé à Rome pour les cérémonies de triomphe, pour tirer le char impérial, dressé à faire des tours, à danser, il fut exhibé parfois en dehors de l'Italie lors des campagnes militaires (César puis Claude en emmènent sur leurs navires pour faire la conquête de la Bretagne²²³); en outre les Anciens lui prêtent une forme d'intelligence et ont tendance à humaniser le portrait de cet animal à qui l'on reconnaît une dimension religieuse²²⁴, ce qui n'est jamais le cas du rhinocéros. Tout cela explique le très grand nombre de textes et d'images consacrés à l'éléphant²²⁵ tandis que le rhinocéros reste marginal, non seulement en raison de sa rareté mais aussi de sa sauvagerie, c'est pourquoi il ne fut exhibé à Rome que dans le cadre des montres d'animaux ou des venationes. À la différence d'autres animaux comme l'éléphant ou la girafe qui ont été apprivoisé – la girafe est tenue en laisse par une corde et munie d'une clochette au cou²²⁶ – le rhinocéros est l'animal de la force indomptée et seule une gemme avec un dresseur muni d'un fouet donne la fausse impression que l'on pouvait dominer la bête. De nos jours, dans les spectacles du cirque, le rhinocéros blanc – et lui seul – est en de très rares occasions monté par un dresseur²²⁷, mais il est resté tout au long de son his-

²¹⁷ BUFFON 1775, pp. 344-345.

²¹⁸ BACQUÉ-GRAMMONT, LESUR-GEBREMARIAM 2010, p. 217, note 43.

²¹⁹ ZAFIROPOULOS 2009, p. 251, note 28.

²²⁰ Sur le thème des antagonismes: TRINQUIER 2011, pp. 485-501: «les confrontations entre animaux opposaient rarement des animaux de même espèce, même si l'on en a quelques attestations».

²²¹ DESANGES 1978, p. 204.

²²² Voir DION CASSIUS 51, 22.

²²³ Sur César: POLYEN, Stratagèmes, VIII, 23, César, 5; sur Claude: DION CASSIUS 60, 21: «on avait réuni des éléphants».

²²⁴ CITRONI MARCHETTI 2011, pp. 245 et 251 et 246 sur l'aspect religieux.

²²⁵ On pourra se reporter à SCULLARD 1974.

²²⁶ Voir les peintures du colombarium de la villa Doria Panfili datées de l'époque augustéenne (BENDI-NELLI 1941, pl. IV: paroi D, VIII): GATIER 1996, p. 933, propose d'y voir la représentation de la girafe montrée lors de la procession de Ptolémée Philadelphe à Alexandrie.

²²⁷ Voir les photos dans ROOMAAKER 2012, fig. 142 (rhinocéros monté) et fig. 164 (rhinocéros sur la piste du cirque): ce sont des rhinocéros blanc à chaque fois.

toire un animal à part parce qu'il n'accepta jamais comme l'éléphant le rôle de monture, d'animal de bât ou de trait.

Un animal qui se réduit à sa corne: la partie pour le tout

Cette bête était recherchée pour sa force et sa bizarrerie et le goût pour la paradoxographie n'a pu que renforcer l'attraction particulière exercée par sa corne: les Égyptiens en déposaient déjà dans les tombes des rois 228 et, depuis Agatharchide, on vante la solidité de cet appendice présenté comme une arme terrible que l'animal aiguise contre une pierre 229. À Rome, les spectacles du Colisée sous les Flaviens ont popularisé l'animal au point que la corne de rhinocéros aurait été réutilisée comme vase (guttus) d'après Martial 230, ce que semble confirmer Juvénal qui parle curieusement d'un personnage qui va aux bains pour se laver «cum magno rhinocerotei». Ce passage pourrait désigner un récipient fabriqué à partir de la corne de rhinocéros 231 à moins qu'il ne s'agisse chez Juvénal d'une expression se rapportant à un individu – un esclave? – comparé à un rhinocéros dans la veine physiognomoniste. Ces deux témoignages sont visiblement influencés par l'usage de la corne du taureau, utilisée de façon courante comme récipient car la composition de la corne de rhinocéros, qui n'est pas creuse, est toute différente et ne se prêtait guère à cette fonction 232. Il faut donc y voir soit de véritables cornes de rhinocéros achetées dans le commerce (Pline raconte que les Éthiopiens chassaient le rhinocéros pour leur corne 233)

²²⁸ Cfr. VERNUS, YOYOTTE 2005, pp. 186-188: des modèles de cornes de rhinocéros en terre cuite ont été trouvées dans la tombe d'un pharaon de la l^{ère} dynastie.

²²⁹ Dans la tradition byzantine, Cosmas Indicopleustes se fait l'écho d'une tradition paradoxographique selon laquelle les cornes de l'animal bougent lors de ses déplacements: *Topographia Christiana*, 11. 1 (Migne PG: 88, 441); ce motif a été transféré au rhinocéros car il est déjà question de cornes qui bougent chez Aristote, *HA*, 517 a 27-29, à propos des bœufs de Phrygie; à propos du rhinocéros éthiopien, Cosmas ajoute que lorsque la faim le prend, les cornes se dressent et deviennent rigides.

²³⁰ MARTIAL XIV, 52: «gutus corneus gestauit modo fronte me iuuencus: uerum rhinocerota me putabas». J'écarte l'hypothèse de SHACKLETON BAILEY 1978, p. 296, qui envisage d'y voir une allusion à un jouet en forme de rhinocéros. Pline quant à lui (PLINE, HN, XII, 31), parle de gourdes en peau de rhinocéros utilisées par les Indiens.

²³¹ JUVÉNAL VII, 130: dans la CUF le passage est ainsi traduit: «Tongilius qui s'en va aux bains avec un énorme vase en corne de rhinocéros» (trad. P. de Labriolle et F. Villeneuve). Voir aussi la traduction proposée par O. Sers (éd. Belles Lettres, 2005, p. 145): «voilà comment finira Tongilius qui ne s'en va jamais se laver sans sa burette géante en corne de rhinocéros». FRIEDLAENDER 1967, p. 311, pense qu'il s'agit bien d'un récipient: «eine enghalsige Flasche, wie die ampulla, besonders für Oel»; d'après Courtney (COURTNEY 1980, p. 366), le récipient pour mettre l'huile était fabriqué avec une corne de rhinocéros ou bien une imitation et cette dernière solution me semble la plus probable. On ne peut guère épouser en revanche le point de vue de GRIFFITH 1988, pp. 75-77): *rhinoceros*, employé au v. 130, ne désignerait pas un vase en corne de rhinocéros, mais un animal apprivoisé («a pet rhino», «an exotic pet»), en compagnie duquel l'avocat Tongilius se rend aux bains accomplissant ainsi un geste d'extravagance.

²³² La corne est en kératine, elle n'est pas composée d'une substance osseuse comme l'est celle du taureau: cfr. KARDONG 2006, p. 228 et POPLIN 2006, p. 1119.

²³³ PLINE, HN, VI, 173, à propos du marché des Troglodytes et des Éthiopiens: rhinocerotum cornua. Sur le commerce de la corne de rhinocéros, il faut ajouter le témoignage du Périple de la mer Erythrée, 6 et 17 (voir CASSON 1989, pp. 16 et 114; FRÉZOULS 1984, pp. 320: pour les exportations depuis l'Afrique des produits animaux, on trouve l'ivoire, la tortue et la corne de rhinocéros. Le Périple est une œuvre de compilation écrite probablement au premier siècle). Casson considère que le témoignage de Juvénal (JUVÉNAL VII, 130) se rapporte

ou alors un récipient fabriqué à partir d'une autre corne animale qui cherche à imiter la forme de la corne de rhinocéros désormais recherchée grâce au succès de cet animal dans le Colisée²³⁴. Toute l'histoire du rhinocéros de l'Antiquité à nos jours tourne autour de la fascination des hommes pour sa corne. Il suffit de rappeler de quelle façon le modèle naturalisé du rhinocéros indien de Louis XV fut doté d'une énorme corne de 80 cm de long, prise sur un rhinocéros africain, afin d'en faire une bête plus conforme à son statut royal²³⁵.

Un animal princier montré seulement à Rome

Depuis toujours, cet animal est placé dans le sillage des rois et des princes. Les pharaons en reçoivent en cadeau de la part des Nubiens, Ptolémée II Philadelphe en exhibe un dans la grande procession d'Alexandrie, Pompée imperator puis plusieurs empereurs à Rome le montrent au peuple ou le combattent en personne. Il est significatif que la tradition prête seulement à quelques mauvais princes, comme Commode et Caracalla, la mise à mort de cet animal si rare et ces récits donnent l'impression que l'aspect sacrificiel, entrevu avec la mort d'un rhinocéros sous Auguste, se maintient. On note que dans l'histoire des chasses-spectacles, mis à part les *ludi* donnés par Auguste, le rhinocéros n'est pas livré aux armes des bestiarii, sans doute à cause de son coût. Seuls quelques empereurs purent se vanter d'avoir mis à mort une telle bête si bien que l'on peut se demander si elle n'était pas réservée au prince ou, pour le moins, regardée comme un animal un peu comparable à l'éléphant, doté d'un caractère princier. L'insistance avec laquelle le rhinocéros est cité en relation avec les jeux organisés par le prince, commémorant souvent des moments importants, mérite d'être notée. L'histoire de cet animal à Rome se réduit à quelques événements en rapport avec les spectacles. Dans nos sources écrites, les apparitions à Rome s'échelonnent entre 55 av. J.-C et 248 ap. J.-C.:

Sous Pompée: en 55 lors des jeux donnés pour son second consulat.

Sous Auguste à trois reprises: en 29 pour célébrer le triomphe d'Octave sur Marc Antoine et Cléopâtre puis dans les *Saepta* sans doute en 26 et enfin en l'an 8.

Sous Domitien: entre 83 et 92 lors des spectacles donnés au Colisée.

Sous Antonin: pour les jeux de 148 célébrant le 900^e anniversaire de Rome.

Sous Commode (176-192): à une date indéterminée.

Sous Caracalla: pour les jeux séculaires de 204.

Sous Élagabale (218-222): à une date indéterminée.

Sous Philippe l'Arabe: en 248 pour les jeux du Millénaire de Rome.

Lorsque l'on dresse le bilan des apparitions du rhinocéros dans la littérature, on constate qu'entre Pompée et Philippe l'Arabe, c'est-à-dire en l'espace de trois siècles,

bien à un récipient fabriqué à partir d'une véritable corne de rhinocéros. SCHNEIDER 2004, p. 164: «une partie des ces cornes pouvait être, il est vrai, des produits indiens réexportés par l'Afrique».

²³⁴ BACQUÉ-GRAMMONT, LESUR-GEBREMARIAM 2010, p. 208, note 16: d'après le *Livre de Babur* (1483-1530), la grande corne d'un rhinocéros d'Asie fut transformée en coupe à boire et cette anecdote montre que l'idée est loin d'être fantaisiste

²³⁵ PÉQUIGNOT 2013, p. 223 et fig. 2. Cette substitution eut lieu à la fin du XVIII^e s. ou au début du XIX^e s. Il ne récupéra sa corne qu'en 1994 grâce au moulage d'une corne de rhinocéros indien.

les Romains ne l'auraient vu que huit fois (mais parfois sans doute à plusieurs reprises au cours d'un même évènement) ²³⁶, ce qui nous rapproche des chiffres connus pour la girafe qui pour la même période n'apparaît que six fois à Rome²³⁷. Toutefois, il est possible qu'il v ait eu d'autres occasions de voir l'animal qui n'auraient pas été consignées dans les textes. À notre connaissance, aucun rhinocéros, pas même celui de Domitien ou de quelque autre ménagerie impériale ne fut exhibé dans l'Empire parce qu'à l'instar des bisons, qui selon Pausanias étaient «les bêtes les plus difficiles à capturer vivantes»²³⁸. son transport devait être fort compliqué et nécessiter des bateaux aménagés comme ceux qui étaient réservés au convoiement des éléphants. Il ne faut pas oublier à quel point la traversée était délicate pour installer l'animal et le nourrir à bord pour qu'il puisse arriver vivant à Rome, afin de le débarquer et le stocker dans une ménagerie avant son exhibition²³⁹. Le récit de voyage du rhinocéros rapporté du Bengale en 1770 par le navire de la compagnie des Indes, Le duc de Praslin, pour la ménagerie de Versailles sous Louis XV, donne une bonne idée de la difficulté et de la complexité de l'entreprise²⁴⁰. Pour populariser véritablement cet animal, il eut fallu un voyage dans les provinces de l'Empire comparable à celui du rhinocéros Clara en Europe au XVIIIe s. ou à celui effectué en France, depuis Marseille à Paris, par la girafe offerte à Charles X par le viceroi d'Égypte. À Rome même, la rareté des livres de zoologie illustrés²⁴¹ et l'absence de zoos²⁴², tout comme celle de la tradition des massacres, ces trophées de chasse qui auraient permis d'exhiber les cornes²⁴³, ajoutés à la méconnaissance de la naturalisation des animaux – c'est la taxidermie qui permit de faire passer à la postérité le rhinocéros de Louis XV à la fin du XVIII^e s.²⁴⁴ – ne facilitaient pas l'inscription dans la mémoire collective de ces animaux rares et curieux²⁴⁵. Pour un habitant de l'Empire romain, la découverte du rhinocéros n'était possible que lors d'un séjour à Rome ou à Alexandrie et uniquement à l'occasion de son débarquement ou de son exhibition publique²⁴⁶. Faute

²³⁶ Je ne prends pas en compte les monnaies frappées à Alexandrie sous Trajan et Hadrien que ROOMAA-KER (ROOMAAKER 2011, p. 28) retient comme autant de témoignages de prestations supplémentaires données à Rome.

237 GATIER 1996, p. 917.

²³⁸ PAUSANIAS X, 13, 1. DESANGES 1978, p. 213 rappelle que c'est le *bicornis* qui était le plus difficile à

²³⁹ Sur les conditions de transport des animaux sauvages: MacKINNON 2006, 6, pp. 10-14.

²⁴⁰ LACROIX 1978, pp. 164-170: l'animal est capturé jeune pour économiser à la fois l'espace à bord et la nourriture; le voyage en bateau dure six mois, puis il est acheminé par voie de terre de Lorient à Versailles dans une cage et un chariot confectionnés spécialement. Voir le récit du transport du rhinocéros, capturé au nord du Bengale, depuis l'Inde jusqu'à Lorient en 1769 raconté par ROOMAAKER 1983, p. 308.

²⁴¹ MEYBOOM 1995, pp. 98 et 177-180 pense à l'apport des papyrus illustrés d'Égypte pour nourrir l'inspiration des mosaïstes qui ont réalisé le pavement de Palestrina.

²⁴² Sur le prétendu zoo d'Alexandrie: TRINQUIER 2002, montre que la notion de zoo pour Alexandrie est une construction historiographique moderne contemporaine de la création du jardin des plantes au Museum de

²⁴³ Cette question est débattue mais à ce jour seuls deux documents figurés attestent de la réalité de bois de cerfs conservés comme trophée mais uniquement sur l'entablement de temples: il s'agit d'une peinture murale de Pompéi et d'un enduit peint de Narbonne: cfr. LEPETZ 2009, fig. 17 et 18, p. 156 et pl. VII.

²⁴⁴ PÉQUIGNOT 2013, p. 219: ce fut la première fois où un animal de cette taille fut naturalisé.

²⁴⁵ La présence d'un rhinocéros à la ménagerie de Versailles et son observation par les savants comme Buffon puis sa naturalisation ont beaucoup fait pour la connaissance de cet animal: ROOKMAKER 1983, pp. 307-318.

²⁴⁶ TRINOUIER 2011, p. 490: les *venationes* «constituaient l'une des principales occasions qu'avaient les

de mieux, il n'y avait que les descriptions orales de témoins oculaires ou l'observation des images.

Une connaissance superficielle de cet animal

La représentation figurée était la meilleure façon de faire connaître aux habitants de l'Empire l'existence du rhinocéros car la diffusion par l'image d'un animal aussi rare répondait à l'une des finalités de l'iconographie romaine. C'est ce qu'expliquent Achille Tatius et Hérodien. Le premier rapporte la conversation entre deux personnages à propos de l'éléphant; l'un affirme en avoir observé et en avoir même discuté avec des spécialistes tandis que l'autre avoue «n'en avoir vu, jusqu'à ce jour, qu'en peinture» 247. Hérodien, spectateur des jeux donnés par Commode à Rome, fait la même remarque: «comme on rassemblait pour lui les animaux du monde entier, c'est alors, assurément, que nous vîmes toutes sortes de bêtes que nous n'admirions auparavant qu'en peinture»²⁴⁸. Mais si l'animal a été peu montré en public, le dossier iconographique du rhinocéros est loin d'être inconsistant. On recense au terme de cette étude quatre bronzes, deux gemmes et des tessères, un relief sur la frise d'un temple, des monnaies, des céramiques, deux lampes et cinq pavements de mosaïques, ce qui est loin d'être négligeable pour une bête aussi peu commune. Le spectre est assez large: iconographie officielle avec un affichage public, iconographie privée dans les domus des élites, petits objets d'apparat et céramique dans des milieux plus populaires. En dehors de Rome et de l'Italie (Vérone et Pérouse), les provinces des Gaules semblent les mieux pourvues car il faut compter non seulement avec les quatre figurines de bronze, dont le rattachement à la Gaule, certes, n'est pas assuré, mais aussi avec un motif figuré sur la sigillée mosellane et prendre en compte le panneau de la mosaïque de Vienne II, ce qui constitue un corpus assez fourni. Viennent ensuite pour l'Occident la Dalmatie (mosaïque de Dragonera), la Pannonie (céramique d'Aquincum), la Germanie Inférieure (coupes de Cologne et Strasbourg) et la Sicile (mosaïque de Piazza Armerina) et pour la partie orientale la Judée (pavement de Lod). Le corpus d'images est constitué à la fois de découvertes anciennes au contexte souvent incertain (les bronzes) ou de découvertes récentes encore confidentielles. En tout cas, dans l'immense majorité des cas, le rhinocéros est représenté seul, sans la présence de l'homme, comme si le spectacle de la bête suffisait à lui seul. L'observation des documents iconographiques laisse parfois perplexe lorsque l'approximation confine à la fantaisie ou à l'invention et cela nous interroge sur le degré de connaissance qu'avaient les Romains de cet animal et sur la fiabilité des cartons utilisés par les artistes. Pour disposer d'un modèle saisi sur le vif, il fallait qu'un artiste vienne observer l'animal dans sa cage à la manière du sculpteur Pasitélès, contemporain de Pompée, qui prit pour modèle

populations citadines de voir des prédateurs en chair et en os, et même, pour nombre d'animaux exotiques, la seule occasion de les apercevoir».

²⁴⁷ ACHILLE TATIUS IV. 4, 2.

²⁴⁸ HERODIEN I, 15, 4: Il ne cite pas le rhinocéros mais parle de «bêtes auparavant inconnues» «venues d'Inde ou d'Éthiopie» (trad. D. Roques, Belles Lettres, 1990). Voir SCHNEIDER 2004, pp. 504-505, sur le rôle des images dans la transmission des animaux exotiques.

un lion africain captif débarqué au port de Rome²⁴⁹. La documentation figurée pose aussi la question de la reconnaissance de l'animal par les contemporains: les Romains étaient-ils toujours capables d'identifier le rhinocéros et au-delà de faire la différence entre les différents types de rhinocéros, indien ou africain? De façon étonnante, plusieurs auteurs qui s'expriment sur le rhinocéros laissent entendre qu'il était plutôt bien connu des Romains: un animal «comme on en a souvent montré» («qualis saepe, uisus») nous dit Pline tandis qu'Élien prend soin de préciser «aussi bien chez les Grecs et les Romains, nombreux sont ceux qui connaissent cet animal de visus»²⁵⁰, mais ce n'est pas l'impression laissée par l'iconographie. Lorsque l'on examine la documentation figurée, on voit que l'animal est largement cantonné à l'imagerie des spectacles. Sa place dans les *venationes* se résume à un affrontement avec le taureau et la seule image d'une joute avec une autre bête à cornes est sculptée sur la frise du temple du divin Vespasien à Rome. Si les textes insistent sur sa confrontation avec l'éléphant, aucune image n'en donne témoignage sauf la mosaïque de Lod et la coupe de Cologne qui mettent en scène ce motif littéraire.

Malgré la diffusion de son image et la réitération des exhibitions de cet animal dans l'arène à Rome, sa connaissance reste imparfaite. Hormis les épigrammes de Martial, le rhinocéros n'occupe pas dans la littérature une place très importante (il n'est cité dans aucun roman, aucune fable ou proverbe²⁵¹) et reste cantonné aux grands recueils de textes sur les animaux (ceux d'Élien et d'Oppien). On peut s'étonner de voir Élien, affirmer qu'il est inutile d'en faire la description pour ne retenir finalement que le tableau convenu de la lutte entre le rhinocéros et l'éléphant. Dans les textes, les occurrences se limitent également aux jeux, mises à part quelques remarques tirées de la tradition physiognomonique chez Lucilius et Martial, comme on l'a vu, ou chez Polémon qui insiste sur son caractère farouche et indomptable²⁵². Sidoine Apollinaire, au V^e s. reprend ce jeu de comparaison à deux reprises à propos du nez d'un personnage comparé à celui du rhinocéros²⁵³ à une époque où la connaissance du rhinocéros semble pourtant s'estomper²⁵⁴. Les textes qui le décrivent se répètent – mais c'est souvent la loi du genre dans

²⁴⁹ PLINE, *HN*, XXXVI, 40.

 $^{^{250}}$ PLINE, HN, VIII (20); ÉLIEN, NA, XVII, 44 (trad. A. Zucker, éd. la Roue à livre): «Ῥινοκέρωτος δὲ εἶδος γράφειν τρισέωλόν ἐστιν-ἴσασι γὰρ καὶ Ἑλλήνων πολλοὶ καὶ Ῥωμαίων τεθεαμένοι· τὰ δὲ ἴδια αὐτοῦ τὰ κατὰ τὸν βίον εἰπεῖν οὐ χεῖρόν ἐστιν».

²⁵¹ Sauf à considérer que la formule de Martial (MARTIAL I, 3), «avoir une corne de rhinocéros» (*rhinocerotis nasum habere*) a une valeur proverbiale.

²⁵² POLÉMON, *Traité de physiognomonie*, B2, 22a: «Le rhinocéros est très robuste, acariâtre, perspicace, morose, farouche, méchant, trompeur et indomptable» (trad. de la version arabe par A. Ghouirgate). Voir aussi la traduction de HOYLAND 2007: «The rhinoceros is very strong, keen, clever, given to grumbling, timid, evil, deceitful, and it is not tamed». Polémon écrit dans la deuxième moitié du II^e s.; la version grecque de son texte est perdue. Je remercie J. Wilgaux de m'avoir transmis cette référence inédite.

²⁵³ SIDOINE APOLLINAIRE, *Poèmes*, IX, 338: «Nous menacer, en plissant la lèvre, de son nez de rhinocéros» (*narem rhinoceroticam minetur*): il parle du regard d'un lecteur sévère sur son œuvre); on trouve déjà une expression proche en III, 8: *nec nos ronchisono rhinocerote notat*. Le rhinocéros est réutilisé dans l'ouvrage de physiognomonie humaine en 1586 de G.B. Della Porta mais de façon assez peu convaincante: il établit une comparaison entre le nez proéminent de Politien et la tête du rhinocéros de Dürer (illustration dans BALTRASAITIS 1995, p. 30 et fig. 11); voir aussi les croquis de Thomas Rowlandson au XVIIIe s. dans BARIDON, GUÉDRON 2004, p. 186, cat. IV.17: femme du peuple mise en regard avec une tête de rhinocéros.

²⁵⁴ Un texte de Philostorge, un ecclésiastique du début du Ve siècle (*Histoire Ecclésiastique*, III, 11 qui décrit les animaux de l'extrême sud-est) est utilisé par STÖRK 1977, pp. 359-360 pour attester de la présence du

le discours sur les animaux – et la qualité des représentations s'en ressent. Les monnaies de Domitien, le relief du temple du divin Vespasien ainsi que le bronze de Port-Vendres III et le pavement de Dragonera tranchent par leur qualité avec la plupart des autres images. La difficulté qu'il y a à rendre l'anatomie de l'animal est partagée par bien des artistes, qu'il s'agisse des bronziers qui ont façonné la figurine du Musée du Mans ou, bien plus encore, pour les ateliers qui réalisèrent le pavement de Vienne II ou celui de Lod. On a le sentiment que l'artiste se contente souvent d'introduire les cornes sur le nez qui, à elles seules, rendent intelligible le portrait de l'animal et ce choix laisse entendre que le désir de montrer cet animal, même de façon fantaisiste, est plus fort que le respect de la réalité zoologique. Après tout, dans le domaine de la représentation animalière, nous sommes habitués avec certaines libertés prises avec le bestiaire. Dans l'iconographie nilotique, les crocodiles sont souvent peu réalistes et prennent l'aspect de sortes de dragons à crête dorsale avec une queue en panache ou pisciforme²⁵⁵ et parfois même dotés d'oreilles²⁵⁶. Ces distorsions posent la question du degré de connaissance de ces animaux dans le milieu des artistes et du poids des stéréotypes appliqués à l'art animalier. Pour prendre des exemples empruntés à la peinture, l'autruche peinte par Van Loo pour le cycle des chasses décorant l'appartement de Louis XV à Versailles s'éloigne largement des exigences du naturalisme tout simplement parce que l'artiste préféra travailler d'après des planches illustrées²⁵⁷ alors qu'il avait la possibilité d'examiner le volatile dans la ménagerie de Versailles. Au XVIIIe s. la peinture animalière est censée être le produit d'un contact direct de l'artiste avec le sujet vivant afin de donner l'illusion du réel et c'est cette qualité qui est encensée chez Oudry, le grand peintre des animaux, qui possédait son propre équipage pour peindre la vénerie, mais c'est oublier qu'il travaillait aussi sur des animaux morts et empruntait certains motifs à d'autres artistes²⁵⁸. Ce détour par le siècle des Lumières montre que l'art animalier est souvent le produit d'expériences diverses qui ne se résument pas au travail de l'artiste devant le motif. De l'Antiquité au XVIIIe siècle, la littérature et l'iconographie font la preuve que les frontières entre approches scientifiques et conceptions imaginaires sont perméables²⁵⁹. La démarche adoptée par certains artistes actuels comme Xavier Meilhan, auteur d'un rhinocéros en résine et polyester (1999, Centre Pompidou, Paris²⁶⁰) capable de résumer les détails anatomiques juste à l'essentiel, donne la mesure de l'enjeu de la représentation animalière.

rhinocéros à Constantinople, mais il s'agit d'un animal hybride à tête de serpent et à corps de cerf avec des pattes de lion et seule la corne renvoie au rhinocéros: s'agit-il d'un rhinocéros? Rien n'est moins sûr; au XI^e siècle, Michel Psellos cite également des «éléphants et unicornes (*monokeroi*)» mais J. Théodoridès ne pense pas que le mot puisse s'appliquer au rhinocéros (cfr. THÉODORIDÈS 1958, p. 75).

²⁵⁵ GENTILI 2013, fig. 2: scène nilotique avec pygmées (Pompéi, Casa del medico), fig. 4: mosaïque de Priverno et fig. 5: plaque Campana (Rome, Museo Nazionale, inv. 62662).

²⁵⁶ Voir le crocodile sur le vase en bronze des Roches-de-Condrieu fabriqué en Italie: CHEW 1996, p. 28 et note 29.

²⁵⁷ SALMON 1995, n. 31 avec la chasse à l'autruche, 1738: la principale entorse à la réalité tient à son plumage blanc; d'autres artistes ont travaillé d'après des gravures, ce qui a donné lieu à un certain nombre d'erreurs et de poses irréalistes.

²⁵⁸ Sur ce postulat répandu à cette époque: GIRARD 2012, p. 192.

²⁵⁹ KAENEL 2006, p. 49.

²⁶⁰ LAGEIRA 2000, p. 137.

Les approximations et autres maladresses observées à plusieurs reprises dans le rendu du rhinocéros sont indéniables et marquent la distance qui sépare les Anciens de cet animal. Pour autant, la multiplication de son portrait trahit la fascination qu'il exerçait et il est vrai que la variété des supports, la diffusion de son image à Rome et plus encore en dehors de Rome, la pérennité du motif dans l'art romain jusqu'au IV^e siècle retiennent l'attention. Représenter cet animal, c'est déjà une façon de se l'approprier.

La date de 248 scelle officiellement dans les textes la fin des apparitions publiques du rhinocéros à Rome, encore que la mosaïque de Piazza Armerina puisse témoigner de la continuité de cette tradition dans la première moitié du IVe siècle. Après l'Antiquité, «le rhinocéros disparut durant treize siècles des mémoires de l'Europe»²⁶¹ puisque le Moyen Age ne connaît que l'unicorne affrontant le lion symbole d'une exégèse christologique²⁶². La réapparition à Lisbonne en 1515 d'un rhinocéros indien en provenance de Goa fut un grand évènement – ce serait le premier rhinocéros montré en Occident depuis les jeux de Philippe l'Arabe²⁶³ – et le prince Manoel s'empressa de reprendre la tradition antique en organisant dans une arène l'affrontement entre la bête à corne et un éléphant si bien que la victoire du rhinocéros eut pour effet de modifier sensiblement dans les mentalités occidentales la hiérarchie entre ces animaux²⁶⁴. C'est ce rhinocéros que dessina Dürer avec les conséquences que l'on sait²⁶⁵. Il fallut attendre le XVIII^e s. pour assister au retour d'un tel animal en Europe exhibé cette fois-ci dans toutes les cours; il s'agissait alors d'un rhinocéros femelle baptisé Clara qui effectua une véritable tournée européenne pendant dix-sept ans et il est singulier que la ville de Stuttgart ait choisi de commémorer son passage en 1748 par l'émission d'une monnaie à la manière de Domitien²⁶⁶. L'animal fut immortalisé par le peintre Pietro Longhi à Venise lors de sa venue en 1751²⁶⁷ et sa notoriété donna naissance à des reproductions de toute sorte sur de la vaisselle, des décors de pendule, des gravures... et des petits bronzes²⁶⁸ (Fig. 37). Tout comme la figurine du Musée du Mans, le bronze de Clara participe d'une certaine facon du même désir d'exotisme et témoigne de la volonté de vulgariser l'image d'un animal lointain qu'on ne reverra pas de sitôt. Ces deux épisodes illustrent, bien des siècles après, la curiosité que cet animal pouvait susciter chez les Occidentaux. Mais entre le XVIe et le début du XIXe s. il n'est plus question en Europe que du rhinocéros asiatique; c'est en

²⁶¹ BACQUÉ-GRAMMONT, LESUR-GEBREMARIAM 2010, p. 204: seule une gargouille de la cathédrale de Laon garde le souvenir de cet animal: cfr. SAINT DENIS, PLOUVIER, SOUCHON 2002, p. 230.

²⁶² Une exception pour un relief du Haut Moyen Age: De MARIA 1989, p. 228 et fig. 4: la bête ressemble très vaguement à un rhinocéros.

²⁶³ ROOKMAAKER 1973, pp. 39-63: entre 1500 et 1810, dix rhinocéros ont été montrés en Europe.

²⁶⁴ Sur cet évènement: ROOKMAAKER 1973, p. 40; PASTOUREAU 2001, p. 141: le rhinocéros fut déclaré vainqueur à cause de la fuite de l'éléphant.

²⁶⁵ Cet aspect de la peau épaisse avec des plis qui donnent l'impression d'une armure, accentuée sur le dessin de Dürer, est néanmoins une caractéristique du rhinocéros unicorne d'Asie; de plus chez Dürer la courbe de la corne est prononcée alors que ça n'est pas le cas pour le rhinocéros asiatique et on remarquera aussi la petite corne ajoutée sur le dos.

²⁶⁶ STÖRK 1977, p. 483: animal de profil à l'arrêt.

²⁶⁷ BERCHTOLD, GUICHET 2010, pp. 5-7, avec une très belle description du tableau; ROCHE 2009, pp. 38-39. Le rhinocéros indien de la ménagerie de Versailles sous Louis XV fut naturalisé au Museum d'Histoire naturelle de Paris: ROOKMAAKER 1983, p. 57.

²⁶⁸ RIDLEY 2004, fig. 5 (vaisselle), 6 (bronze: deux autres exemplaires sont conservés au Louvre et au Victoria Albert Museum), 9 (horloge) et 10 (gravure de Clara par Oudry reprise dans l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert et dans *l'Histoire naturelle* de Buffon).



Fig. 37. BIRMINGHAM, Barber Institute of Fine Arts, University of Birmingham. Bronze du rhinocéros Clara (vers 1750), école allemande (d'après RIDLEY 2004, fig. 6).

fini du rhinocéros «éthiopien» à deux cornes, objet de tant d'admiration chez les Romains. Le retour du rhinocéros en Occident passe désormais par l'Inde.

BIBLIOGRAPHIE

AMANDRY 1974: M. AMANDRY, «La ménagerie de Philippe l'Arabe», in Le Bestiaire des monnaies, des sceaux et des médailles, Paris 1974, pp. 129-130.

ANDREAE 1998: B. ANDREAE ET AL., Museo Pio Clementino Cortile Ottagono, Berlin-New York 1998.

ASHBY 1914: TH. ASHBY, «Drawings of Ancient Paintings in English Collections», dans *BSR* VII, 1914, pp. 1-62.

AUGENTI 2001: D. AUGENTI, Spettacoli del Colosseo, Rome 2001.

AVISSAR 1998: M. AVISSAR, «Lod. A Mosaic Floo», dans *Excavations and Surveys in Israel* 17, 1998 (version anglaise de *Hadashot Archeologiyot*, 105, 1996), pp. 169-172.

AYMARD 1951: J. AYMARD, Les chasses romaines, Paris-Rome 1951.

BACQUÉ-GRAMMONT, LESUR-GEBREMARIAM 2010: J.-L. BACQUÉ-GRAMMON, J. LESUR-GEBREMARIAM, «Le rhinocéros dans la relation de voyage d'Evliyâ Çelebî, voyageur ottoman», dans *JA* 298/1, 2010, pp. 203-237.

BAILEY 1980: D.M. BAILEY, A Catalogue of the Lamps of the British Museum, II, Londres 1980.

BAILEY 1988: D.M. BAILEY, A Catalogue of the Lamps of the British Museum, III, Londres 1988.

BALTRASAITIS 1995: J. BALTRASAITIS, Aberrations. Les perspectives dépravées-I, Paris 1995.

BALTY 1990: J. BALTY, La mosaïque de Sarrîn (Osrhoène), Paris 1990.

BARATAY, HARDOUIN-FUGIER 1998: E. BARATAY, E. HARDOUIN-FUGIER, Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XV^e-XX^e siècle), Paris 1998.

BARIDON, GUEDRON 2004: L. BARIDON, M. GUEDRON (dir.), *Homme-animal. Histoire d'un face à face*, Strasbourg-Paris 2004.

- BASTIEN 2007: J.-L. BASTIEN, Le triomphe romain et son utilisation politique à Rome aux trois derniers siècles de la République, Rome 2007.
- BAUBÉROT 1950: R. BAUBÉROT, «Les découvertes de la Bussière-Étable, commune de Châteauponsac (Haute-Vienne)», dans *BLimousin* 83, 1950, pp. 130-146.
- BEJOR 1992: G. BEJOR, «Considerazioni sulle rapprensentazioni di animali nel mondo romano: origini e diffusione delle iconiografie del rinoceronte, dal mosaico di Piazza Armerina alle protomi del museo Nazionale Romano», dans *RendLinc* s. 9/3, 1992, pp. 375-377.
- BEJOR 2006: G. BEJOR, «Tipologie di animali esotici da illustrazioni di testi?», in I. COLPO, I. FAVARETTO, F. GHEDINI (a cura di), *Iconografia 2005. Immagini e imaginari dall'antichità classica al mondo moderno*, Atti del convegno internazionale (Venezia 2005), Rome 2006, pp. 267-276.
- BELTRAMI 1988: V. BELTRAMI, «Ipotesi sulla spedizione di Giulio Materno all'Agisymba regio alla fine del I secolo», dans *L'Africa romana* 5, 1988, pp. 189-192.
- BELTRAMI 2012: V. BELTRAMI, «L'identità degli Etiopi Trogloditi e i confini meridionali del territorio dei Garamenti», dans *L'Africa romana* 19, 2012, pp. 471-474.
- BÉNABOU 1976: M. BÉNABOU, La résistance africaine à la romanisation, Paris 1976.
- BENDINELLI 1941: G. BENDINELLI, Le pitture del colombario di villa Pamphili, Roma 1941.
- BERCHTOLD, GUICHET 2010: J. BERCHTOLD, J.-L. GUICHET, «Introduction», dans L'animal des Lumières: Dix-huitième siècle 42, 2010, pp. 5-7.
- BERLAND-BÉJARD 2006: A. BERLAND-BÉJARD, Les spectacles aquatiques romains, Rome 2006.
- BERTRANDY 1987: F. BERTRANDY, «Remarques sur le commerce des bêtes sauvages entre l'Afrique du Nord et l'Italie», dans *MEFRA* 99/1, 1987, pp. 211-241.
- BIERS 2004: J. BIERS (ed.), Animals in Ancient Art from the Leo Mildenberg collection VI, Mainz 2004
- BIFFI 2002: N. BIFFI, Il medio Oriente di Strabone. Libro XVI della geografia, Bari 2002.
- BLAKE 1936: M.E. BLAKE, «Roman Mosaics in the second century in Italy», dans *MemAmAc* XIII, 1936, pp. 67-214.
- BLANCHET 1941: A. BLANCHET, «Le rhinocéros de l'empereur Domitien», dans *RNum*, 1941, pp. 5-10.
- BLAZQUEZ MARTINEZ ET AL. 1990: J. BLAZQUEZ MARTINEZ, G. LÓPEZ MONTEAGUDO, M.L. NEIRA JIMENEZ, M.P. SAN NICOLAS PEDRAZ, «Pavimentos africanos con espectaculos de toros. Estudio comparativo a proposito del mosaico de Silin», dans *AntAfr* 26, 1990, pp. 155-204.
- BODSON 1998: L. BODSON, «Contribution à l'étude des critères d'appréciation de l'animal exotique dans la tradition grecque ancienne», dans L. BODSON (éd.), Les animaux exotiques dans les relations internationales: espèces, fonctions, significations, Liège 1998, pp. 177-185.
- BODSON 2005: L. BODSON, «Naming the exotic animals in ancient Greek and Latin», dans A. MINELLI, G. ORTALLI, G. SANGA, (eds.), *Animal Names*, Venice 2005, pp. 453-480.
- BOESSNECK 1988: J. BOESSNECK, Die Tierwelt des Alten Ägypten, München 1988.
- BOUBE-PICCOT 1980: CHR. BOUBE-PICCOT, Les bronzes antiques du Maroc, III. Les chars et l'attelage, Paris 1980.
- BOURGEY, DEPEYROT 2014: S. BOURGEY, G. DEPEYROT, L'empire romain. I. Fonds Bourgey, Paris 2014.
- BOWERSOCK 2011: G.W. BOWERSOCK, «The Lod Mosaic», dans *The New York Review of Books*, 2011, pp. 1-6.
- BRANTS 1913: J. BRANTS, Antieke terra-cotta lampen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, Leyde 1913.
- BUFFON 1775: BUFFON, Œuvres complètes. Histoire des animaux quadrupèdes, Paris 1775.
- BUGAN 2005: A. BUGAN, «Aquincum Decorative Pottery. Ancient Egyptian Style during the Roman Middle Period», *Aegyptus et Pannonia*. *Acta Symposii anno 2002*, Budapest 2005, pp. 1-11.
- BURKHALTER 1999: F. BURKHALTER, «La mosaïque nilotique de Palestrina et les Pharaonica d'Alexandrie», dans *Topoi* 9, 1999, pp. 229-260.
- BURSTEIN 1989: S.M. BURSTEIN, *Agatharchides of Cnidus*. *On the Erythraean Sea*, London 1989. BUTTREY 2007: TH.V. BUTTREY, «Domitian, the rhinoceros and the date of Martial's Liber de Spectaculis», dans *JRS* 97, 2007, pp. 101-112.

CANFORA 2014: L. CANFORA, La fabuleuse histoire du papyrus d'Artémidore, Toulouse 2014.

CARANDINI, RICCI, De Vos 1982: A. CARANDINI, C. RICCI, M. DE Vos, Filosofiana. The villa of Piazza Armerina, Palermo 1982.

CASSON 1989: L. CASSON, The Periplus Maris Erythraei, Princeton 1989.

CHEW 1996: H. CHEW, «Objets en bronze d'époque romaine provenant des Roches-de-Condrieu», *Revue du Louvre* 5/6, 1996, pp. 27-47.

CITRONI MARCHETTI 2011: S. CITRONI MARCHETTI, «Uno spettacolo con elefanti», dans *La scienza della natura per un intellettuale romano. Studi su Plinio il Vecchio*, Pisa-Roma 2011, pp. 228-263.

CLARKE 1977: K. CLARKE, Les animaux et les hommes, Paris 1977.

COHEN 1884: H. COHEN, Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain, IV, London 1884.

COLEMAN 1990: K.M. COLEMAN, «Fatals Charades: Roman executions Staged as mythological enacments», dans *JRS* 80, 1990, pp. 44-73.

COLEMAN 1996: K.M. COLEMAN, «Ptolemy Philadelphus and the Roman Amphitheatre», dans N.J. SLATER (ed.), *Theater and Society*, Ann Arbor 1996, pp. 49-68.

COLEMAN 2006: K.M. COLEMAN, M. Valerii Martialis Liber Spectaculorum, Oxford 2006.

Collectif 1974: Kölner Römer Illustrierte, Cologne, I/1974.

Collectif 1983: Archéologie sous-marine, Arles 1983.

Collectif 1995: Les empreintes de l'histoire, Dijon 1995.

Collectif 2000: Animaux d'art et d'histoire. Bestiaire des collections genevoises, Genève 2000.

Collectif 2013: Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal-Vienne. Guide des collections, Lyon 2013.

COLLS 1985: D. COLLS, «The Bronze black rhinoceros from Port-Vendres III», dans *Antiquity* 1985, 59, pp. 106-112.

COURTNEY 1980: E. COURTNEY, A Commentary on the Satires of Juvenal, Londres 1980.

DANGEL 1985: J. DANGEL, «L'Asie des poètes latins de l'époque républicaine», dans *Ktèma* 10, 1985, pp. 175-192.

DARWALL-SMITH 1994: R.H. DARWALL-SMITH, Emperors and Architecture. A Study of Flavian Rome, Bruxelles 1996.

DE CARO 1994: S. DE CARO, Il Museo archeologico Nazionale di Napoli, Napoli 1994.

DE MARIA 1989: L. DE MARIA, «Una vera di pozzo altomedievale da Porto», dans PH. PERGOLA, F. BISCONTI (a cura di), *Quaeritur inventus Colitur. Miscellanea in onore di padre Umberto Maria Fasola*, Roma 1989, pp. 215-233.

DE PLANHOL 2004: X. DE PLANHOL, Le paysage animal. L'homme et la grande faune: une zoogéographie historique, Paris 2004.

DELOR 2002: J-P. DELOR, Carte Archéologique de la Gaule 89/1, Yonne, Paris 2002.

DELORT 1984: R. DELORT, Les animaux ont une histoire, Paris 1984.

DEMAROLLE 1993: J.-M. DEMAROLLE, «Imaginaires. Le bestiaire de la sigillée ornée au Haut-Empire», dans *DialHistAn* 19/2, 1993, pp. 187-212.

DENIAUX 2000: E. DENIAUX, «L'importation d'animaux d'Afrique à l'époque républicaine et les relations de clientèle», dans *L'Africa romana* 13, Rome 2000, pp. 1299-1307.

DESPRET 2007: V. DESPRET, Bêtes et hommes, Paris 2007.

DESANGES 1970: J. DESANGES, «Les chasseurs d'éléphants d'Abou Simbel», dans *Actes du 92e congrès National des Sociétés Savantes* (Strasbourg-Colmar 1967), Paris 1970, pp. 31-50.

DESANGES 1985: J. DESANGES, s.v. Agisymba, dans Encyclopédie berbère, II, Aix-en-Provence 1985, pp. 259-261.

DESANGES 2008: J. DESANGES, Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, livre VI, Paris 2008.

DEZOBRY 1875: CH. DEZOBRY, Rome au siècle d'Auguste, III, Paris 1875.

DREXEL 1909: Fr. DREXEL, «Alexandrinische Silbergefässe der Kaiserzeit», dans *BJb* 118, 1909, pp. 176-235.

DUNAND 1981: F. DUNAND, «Fête et propagande à Alexandrie sous les Lagides», in F. DUNAND (éd.), *La fête. Pratiques et discours*, Paris 1981, pp. 13-40.

DUNBABIN 1999: K. DUNBABIN, Mosaics of the Greek and Roman World, Cambridge 1999.

EDMONDSON 2008: J. EDMONDSON, «Celebrating the Flavian amphitheatre's inauguration in A.D. 80?», dans *JRA* 21, 2008, pp. 465-470.

ELSNER 2009: J. ELSNER, «P. Artemid.: The Images», in K. BRODERSEN, J. ELSNER (eds.), *Images and Texts on the Artemidorus Papyrus*, Stuttgart 2009, pp. 35-50.

EYGUN 1947: F. EYGUN, «Informations», dans Gallia 5/2, 1947, pp. 161.

FAUST 2008: S. FAUST, «Figürliche Bronzen und Gengenstände aus anderen Metallen aus Stadt und Bezirk Trier in Privatbesitz IV», dans *Festschrift für Karin Goethert*, TrZ 71/72, 2008/09, p. 311.

FORRER 1927: R. FORRER, Das roemische Strassburg Argentorate, Strasbourg 1927.

FOSSING 1929: P. FOSSING, Catalogue of the Antique Engraved Gems and Cameos, Copenhagen 1929.

FRANKEN 1999: N. FRANKEN, «Elephantenreiter», dans JdI 114, 1999, pp. 125-156.

FRÉZOULS 1984: E. FRÉZOULS, «Quelques enseignements du Périple de la mer Erythrée», dans *Ktema* 9, 1984, pp. 305-325.

FRIEDLAENDER 1967: L. FRIEDLAENDER, M. Valerii Martialis Epigrammaton Libri, Amsterdam 1967.

FURTWÄNGLER 1896: A. FURTWÄNGLER, Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium, Berlin 1896.

GALLAZZI, KRAMER, SETTIS 2008: C. GALLAZZI, B. KRAMER, S. SETTIS (a cura di), *Il papiro di Artemidoro*, Milan 2008.

GATIER 1996: P.-L. GATIER, «Des girafes pour l'empereur», dans Topoi 6/2, 1996, pp. 903-941.

GAREZOU 1994: M.X. GAREZOU, s.v. Orpheus, dans LIMC, VII, 1, Zurich-Munich 1994, pp. 81-105.

GEISSEN 1974: A. GEISSEN, Katalog alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln, Opladen 1974.

GENTILI 2013: G. GENTILI (a cura di), Cleopatra. Roma e l'incantesimo dell'Egitto, Rome 2013.

GIARD 1998: J.-B. GIARD, Monnaies de l'empire romain. III. Du soulèvement de 68 ap. J.-C. à Nerva, Paris-Strasbourg 1998.

GIRARD 2012: C. GIRARD dans A. LAFOND (éd.), 1740. Un abrégé du monde. Savoirs et collections autour de Dezallier d'Argenville, Paris 2012.

GIROIRE 2013: C. GIROIRE, «La mosaïque de Lod. Un chef-d'œuvre en voyage», dans *Archeologia* 513, 2013, pp. 6-7.

GOETHERT 1997: K. GOETHERT, Römische Lampen und Leuchter, Trêves 1997.

GOLVIN 1988: J.-C. GOLVIN, L'amphithéâtre romain, Paris 1988.

GOLVIN, LANDES 1990: J.-C. GOLVIN, CH. LANDES, Amphithéâtres et gladiateurs, Paris 1990.

GOMBRICH 1987: E.H. GOMBRICH, L'art et l'illusion, Paris 1987.

GOODENOUGH 1958: E.R. GOODENOUGH, Jewish Symbols in the Graeco-Roman Period, VII, New York 1958.

GOWERS 1950: W. GOWERS, «The Classical Rhinoceros», dans Antiquity 24, 1950, pp. 61-71.

GOWERS 1951: W. GOWERS, «The Classical Rhinoceros Again», dans Antiquity, 25, 1951, p. 155.

GRIFFITH 1988: J.G. GRIFFITH, «Juvenal's rhinocerus (Juvenal, VII, 129-130)», dans *Festina Senex. Or An Old Man in a Hurry*, Essays J.G. Griffith, Oxford 1988, pp. 75-77.

GRIMM 1969: G. GRIMM, Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im Römischen Deutschland, Leiden 1969.

GUNDERSON 2003: E. GUNDERSON, «The Flavian Amphitheater: all the world as stage», in A.J. BOYLE, W.J. DOMINIK (éds.), *Flavian Rome*. *Culture*, *Image*, *Text*, Leyden-Boston 2003.

HADJADJ 2014: F. HADJADJ (éd.), Carte archéologique de la Gaule. Vienne, 38/3, Paris 2014.

HELLENKEMPER 2000: H. HELLENKEMPER in S. ENSOLI, E. LA ROCCA (a cura di), *Aurea Roma: dalla città pagana alla città Cristiana*, catalogo della mostra (Roma), Roma 2000.

HELLMANN 1985: M.-C. HELLMANN, Lampes antiques, I. Collection Froehner, Paris 1985.

HENIG 1997: M. HENIG, «The Meaning of Animal Images on Greek and Roman Gems», in *La glyptique des mondes classiques. Mélanges en hommage à Marie-Louise Vollenweider*, Paris 1997, pp. 45-53.

VON HESBERG 1981-1982: H. VON HESBERG, «Elemente der frühkaiserzeitlichen Aedikulaarchitektur», dans *ÖJh* 53, 1981-1982, pp. 45-46.

HOFFMANN, TOMANDL 1987: I. HOFFMANN, H. TOMANDL, Die Bedeutung des Tieres in der

- meroitischen Kultur vor dem Hintergrund der Fauna und ihrer Darstellung bis zum Ende der Napata-Zeit, Beiträge zur Sudanforschung, Beiheft 2, Wien/Mödling 1987.
- HOULIHAN 2001: P.F. HOULIHAN, s.v. rhinoceroses, dans Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt, Oxford 2001, p. 147.
- HOYLAND 2007: R. HOYLAND, "The Islamic Background to Polemon's Treatise", in S. SWAIN (ed.), Seeing the face, seeing the soul: Polemon's Physiognomy from classical antiquity to medieval Islam. Oxford 2007, pp. 227-280.
- IMHOOF-BLUMER, KELLER 1889: F. IMHOOF-BLUMER, O. KELLER, *Tier und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des klassischen Altertums*, Leipzig 1889 (reprint Hildesheim, 1972).
- JACOBELLI 2003: L. JACOBELLI, Gladiatori a Pompei, Rome 2003.
- JACOBSON 2007: D.M. JACOBSON, The Hellenistic Paintings of Marissa, Leeds 2007.
- JASHEMSKI, MEYER 2002: W. JASHEMSKI, F.G. MEYER, The Natural History of Pompeii, Cambridge 2002.
- JENNISON 1937: G. JENNISON, Animals for Show and Pleasure in Ancient Rome, Manchester 1937.
- JESNICK 1997: I. JESNICK, The Image of Orpheus in Roman Mosaic, Oxford 1997.
- JÉZÉGOU 2007: M-P JÉZÉGOU, Carte archéologique de la Gaule. 66. Pyrénées Orientales, Paris 2007.
- JULLIAN 1914: C. JULLIAN, «Chronique gallo-romaine», dans REA 16, 1914, p. 345.
- LIOU, POMEY 1989: B. LIOU, P. POMEY, «Informations archéologiques. Direction des recherches archéologiques sous-marines», dans *Gallia* 43, 1985/2, pp. 547-576.
- KAENEL 2006: Ph. KAENEL, s.v. animal. Symboliques, dans L. GERVEREAU (éd.), Dictionnaire mondial des images, Paris 2006, p. 49.
- KAMPMANN, GANSCHOW 2008: U. KAMPMANN, TH. GANSCHOW, Die Münzen der römischen Münzstätte Alexandria, Regenstauf 2008.
- KARDONG 2006: K.V. KARDONG, Vertebrates: comparative anatomy, function, evolution, Boston 2006.
- KARTTUNEN 1997: K. KARTTUNEN, India and the Hellenistic World, Helsinki 1997.
- KAUFMANN-HEINIMANN 1977: A. KAUFMANN-HEINIMANN, Die römischen Bronzen der Schweiz, I. Augst, Mayence 1977.
- KEIMER 1948: L. KEIMER, «Notes sur les rhinocéros de l'Égypte ancienne», dans ASAE 48, 1948, pp. 47-54.
- KELLER 1887: O. KELLER, Thiere des classischen Altertums in culturgeschichtlicher Beziehung, Innsbrück 1887.
- KINZELBACH 2009: R. KINZELBACH, Tierbilder aus dem ersten Jahrhundert. Ein zoologischer Kommentar zum Artemidor-Papyrus, Berlin-New York 2009.
- KINZELBACH 2012: R. KINZELBACH, «An Indian Rhino on the Artemidorus Papyrus. Its position in the antique cultural tradition», in J. ALTHOFF, S. FÖLLINGER, G. WÖHRLE, *Antike Naturwissenschaft und ihre Rezeption* XXII, Trier 2012, p. 104.
- KITCHELL 2014: K.L. KITCHELL, Animals in the Ancient World from A to Z, Londres-New York 2014.
- KNOEPFLER 1999: D. KNOEPFLER, «Pausanias à Rome en l'an 148?», dans *REG* 112, 1999, pp. 485-509.
- KOLB 1972: F. KOLB, Litterarische Beziehung zwischen Cassius Dio, Herodian und der Historia Augusta, Bonn 1972.
- KOLENDO 1981: J. KOLENDO, A la recherche de l'ambre baltique. L'expédition d'un chevalier romain sous Néron, Varsovie 1981.
- KYLE 1995: D.G. KYLE, «Animals Spectacles in Ancient Rome. Meat and Meaning», dans *Nikephoros* 7, 1995, pp. 181-205.
- L'ORANGE 1965: H.P. L'ORANGE, «Étude du palais herculien de Piazza Armerina», dans *La Mosaïque gréco romaine*, I, Paris 1965, pp. 305-314.
- LACROIX 1978: J.-B. LACROIX, «L'approvisionnement des ménageries et les transports d'animaux sauvages par la Compagnie des Indes au XVIII^e siècle», dans *Revue française d'histoire d'outre-mer* 239, 1978, pp. 153-179.

- LAGEIRA 2000: J. LAGEIRA, Centre Pompidou. Musée National d'art moderne. Peintures et sculptures, Paris 2000.
- LANGNER 2001: M. LANGNER, Antike Graffitizeichnungen: Motive, Gestaltung und Bedeutung, Wiesbaden 2001.
- LA REGINA 2001: A. La REGINA (a cura di), Sangue e arena, catalogo della mostra, Roma 2001.
- LARESE, SGREVA 1996: A. LARESE, D. SGREVA, Le lucerne fittili del museo archeologico di Verona, Roma, I, 1996.
- LAVAGNE 2009: H. LAVAGNE, CR DE C. GALAZZI, S. SETTIS, *Le tre vite di Artemidoro*, Torino 2006 dans *Bulletin de l'AIEMA* 21, 2009, pp. 500-501.
- LEARY 1996: T.J. LEARY, Martial. Book XIV, The Apophoreta, London 1996.
- LEPETZ 2009: S. LEPETZ, «La chasse à la période romaine dans le nord de la Gaule», dans J. TRINQUIER, CHR. VENDRIES (éd.), *Chasses antiques*, Rennes 2009, pp. 139-157.
- LINTZ, VUAILLAT 1987: G. LINTZ, D. VUAILLAT, «Poignards et coutelas gallo-romains du Limousin», dans *Gallia* 45, 1987-1988, pp. 173-174.
- LOUIS 2010: N. LOUIS, Commentaire historique et traduction du Diuus Augustus de Suétone, Bruxelles 2010.
- LUTZ 1970: M. LUTZ, L'atelier de Saturninus et de Satto à Mittelbronn (Moselle), Paris 1970.
- MACKINNON 2006: M. MACKINNON, «Supplying Exotic Animals for the Roman Amphitheatre Games. New Reconstructions», dans *Mouseion* 2006, 6, pp. 137-161.
- MASTROCINQUE 2009: A. MASTROCINQUE, «Le gemme votive», dans J.-P. BRUN, *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule. Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto*, Naples 2009, pp. 53-68.
- MATTINGLY 1950: H. MATTINGLY, Coins of the Roman Empire in the British Museum, V, London 1950. MEEKS 1977: D. MEEKS, Année lexicographique, Paris, I, 1977.
- MEYBOOM 1995: P.G.P. MEYBOOM, The Nile Mosaic of Palestrina, Early Evidence of Egyptian Religion in Italy, Leiden 1995.
- MICHAELI 2013: T. MICHAELI, «The roman amphitheater wall paintings The Pictorial program», dans Y. PORATH, *Caeasarea Maritima I. Herod's circus and related buildings. Part 1*, Jerusalem 2013, pp. 183-189.
- MINCUNCO 2008: S. MINCUNCO, «Le figure di animali sul verso del Papiro di Artemidoro», dans L. CANFORA (a cura di), *Il papiro di Artemidoro*, Rome-Bari 2008, pp. 180-206.
- MUCZNICK 2010: S. MUCZNICK, «An Exotic Menagerie in Tesserae: the Mosaic Pavement of Lod/Lydda», dans *Liber Annuus*, 2010, pp. 319-339.
- NASH 1962: E. NASH, Bildlexikon zu Topographie des antiken Rom, Tübingen 1962.
- NAUMANN-STECKNER 2013: F. NAUMANN-STECKNER (hrsg. von), *Musik im römischen Köln*, Cologne 2013.
- ORBIGNY 1841: CH. D' ORBIGNY, Dictionnaire universel d'histoire naturelle, XI, Paris 1841.
- OSBORN 1998: D.J. OSBORN, The natural History of Egypt. II. The mammals of Ancient Egypt, Warminster 1998.
- OSWALD 1937: F. OSWALD, Index of Figures-Types on terra sigillata, Liverpool 1937-1938.
- OVADIAH, MUCZNICK 1998: A. OVADIAH, S. MUCZNICK, «Classical Heritage and Anti-Classical Trends in the Mosaic Pavement of Lydda (Lod)», dans Assaph (B) 3, 1998, pp. 1-18.
- PASTOUREAU 2001: M. PASTOUREAU, Les animaux célèbres, Paris 2001.
- PETERS, THIERSCH 1905: J.P. PETERS, H. THIERSCH, *Painted Tombs in the Necropolis of Marissa*, London 1905.
- PÉQUIGNOT 2013: A. PÉQUIGNOT, «The rhinoceros (fl. 1770-1793) of King Louis XV and its horns», dans *Archives of natural History* 40/2, 2013, pp. 213-227.
- PERRIER 1993: J. PERRIER, Carte archéologique de la Gaule. Haute-Vienne, Paris 1993.
- PETIT 1980: J. PETIT, Bronzes antiques de la collection Dutuit, Paris 1980.
- POPLIN 2000: F. POPLIN, «Préface», dans M. MASHKOUR ET ALII (eds.), Archaeozoology of the Near East IV A., Groningen 2000, p. 4.
- POPLIN 2006: F. POPLIN, «L'ivoire de rhinocéros et les ivoires du Proche-Orient ancien», dans *CRAI*, 2006/2, p. 1119-1130.
- POOLE 1892: R.S. POOLE, Catalogue of the Coins of Alexandria and the Nomes, London 1892.

PRIOUX 2008: E. PRIOUX, Petits musées en vers. Épigramme et discours sur les collections antiques, Paris 2008.

RADT 2009: S. RADT, Strabons Geographika 8, Göttingen 2009.

REINACH 1924: S. REINACH, Répertoire de la statuaire grecque et romaine, V, 2, Paris 1924.

RICE 1983: E.E. RICE, The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus, Oxford 1983.

RICHTER 1971: G.M.A. RICHTER, Engraved Gems of the Romans, London 1971.

RIDLEY 2004: G. RIDLEY, Clara's Grand Tour. Travels with a Rhinoceros in Eighteenth-Century Europe, London 2004.

ROCHE 2009: D. ROCHE, «Clara superstar», dans L'Histoire 345, 2009, pp. 38-39.

RODRIGUEZ ALMEIDA 1994: E. RODRIGUEZ ALMEIDA, «Marziale in marmo», dans *MEFRA* 106/1, 1994, pp. 197-217.

ROLLAND 1965: H. ROLLAND, Bronzes antiques de Haute-Provence, Paris 1965.

ROOMAAKER 1973: L.C. ROOMAAKER, «Captive rhinoceroses in Europe from 1500 until 1810», *Bijdragen tot de dierkunde* 43/1, 1973, pp. 39-63.

ROOMAAKER 1983: L.C. ROOMAAKER, «Histoire du *rhinocéros* de *Versailles* (1770-1793)», *Revue d'histoire des sciences* 1983, 3, pp. 307-318.

ROOMAAKER 1998: L.C. ROOMAAKER, The rhinoceros in captivity. A list of 2439 rhinceroses kept from Roman times to 1994, La Haye 1998.

ROSTOVTZEFF 1903: M. ROSTOVTZEFF, Tesserarum Urbis Romae et Suburbi plumbearum sylloge, Saint-Petersbourg 1903.

ROSTOVTZEFF 1957: M. ROSTOVTZEFF, The Social and Economic History of the roman Empire, I, Oxford 1957.

SALIN, FRANCE-LANORD 1949: E. SALIN, A. FRANCE-LANORD, «Le mobilier funéraire de La Bussière-Étable près Châteauponsac (Haute-Vienne)», dans *CRAI*, 1949, pp. 159-165.

SALIN 1951: E. SALIN, «Le mobilier funéraire de La Bussière-Étable près Châteauponsac (Haute-Vienne)», *Monuments Piot*, 45, 1951, pp. 89-115.

SALMON 1995: X. SALMON, Versailles: les chasses exotiques de Louis XV, Paris 1995.

SCULLARD 1974: H.H. SCULLARD, The Elephant in the Greek and Roman World, Cambridge 1974.

SHACKLETON BAILEY 1978: D.R. SHACKLETON BAILEY, «Corrections and Explanations of Martial», dans *ClPh* 73, 1978, pp. 273-296.

SAINT DENIS, PLOUVIER, SOUCHON 2002: A. SAINT DENIS, M. PLOUVIER, C. SOUCHON, *Laon. La cathédrale*, Paris 2002.

SCHOTT 1971: E. SCHOTT, «Ein Stempelsiegel in Form eines Elefanten», dans *MDIK* 27, 1971, pp. 99-110.

SCHNEIDER 2004: P. SCHNEIDER, L'Éthiopie et l'Inde. Interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIIIe siècle av. J.-C -VI e siècle après J.-C.), Paris-Rome 2004.

SIMONEAU 1976: A. SIMONEAU, «Les rhinocéros dans les gravures rupestres du Dra-Bani», dans *AntAfr* 10, 1976, pp. 7-31.

SINN 1991: F. SINN, Die Grabdenkmäler 1. Reliefs. Altäre Urnen, Mainz 1991.

SKOWRONEK 1967: S. SKOWRONEK, On the Problem of the Alexandrian Mint, Varsovie 1967.

SPERLICH 1961: H. SPERLICH, «Eine Tierplastik des Thermenmuseums in Rom», dans AA, 1961, pp. 137-145.

STARAC 2010: A. STARAC (éd.), *Dragonera. Dva bisera-Dragonera. Two Pearls. Arheoloska istrazivanja 2003-2004*, Pula 2010, pp. 27-41.

STEIER 1935: A. STEIER, s.v. *Nashorn*, dans *RE*, XVI, Stuttgart, 1935, coll. 1785-1788.

STERN 1955: H. STERN, «La mosaïque d'Orphée de Blanzy-les-Fismes», dans Gallia 13, 1955, pp. 41-77.

STÖRK 1977: L. STÖRK, Die Nashörner. Verbreitung und kulturgeschichtliche Materialen unter besonderer Berücksichtigung der afrikanischen Arten und des altägyptischen Kulturbereiches, Hambourg 1977.

STÖRK 1982: L. STÖRK, s.v. Nashorn, dans LÄ IV, Wiesbaden 1982, coll. 351-352.

STÜCKELBERGER, GRASSHOFF 2006: A. STÜCKELBERGER, G. GRASSHOFF, *Klaudios Ptolemaios. Handbuch der Geographie*, II, Bâle 2006.

THÉODORIDÈS 1958: J. THÉODORIDÈS, «Les animaux dans les jeux de l'hippodrome et des ménageries impériales à Constantinople», dans *Byzantinoslavica* 19, 1958, pp. 73-84.

- THIERS 2001: CHR. THIERS, «Ptolémée Philadelphe. L'exploration des côtes de la mer Rouge et la chasse à l'éléphant», dans *Egypte. Afrique et Orient* 24, 2001, pp. 3-12.
- THIERS 2007: CHR. THIERS, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou*, Montpellier 2007.
- THOMPSON 2000: D.J. THOMPSON, «Philadelphus Procession. Dynastic Power in a Mediterranean context», dans L. MOOREN, *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World*, Louvain 2000, pp. 371-372.
- TOYNBEE 1973: J.M.C. TOYNBEE, Animals in Roman Life and Art, Baltimore-Londres 1973.
- TRIGER 1909: P. TRIGER, «Douille en bronze gallo-romaine du Musée archéologique du Mans», Revue historique et archéologique du Maine 66, 1909, pp. 97-100.
- TRIGER 1914: P. TRIGER, «Un rhinocéros gallo-romain au Mans», dans Revue historique et archéologique du Maine 75, 1914, pp. 29-34.
- TRINQUIER 2002: J. TRINQUIER, «Localisation et fonctions des animaux sauvages dans l'Alexandrie lagide: la question du zoo d'Alexandrie», dans *MEFRA* 114, 2, 2002, pp. 861-919.
- TRINQUIER 2007: J. TRINQUIER, «La partie éthiopienne de la mosaïque Barberini. Une proposition de lecture», dans M-H MASSA-PAIRAULT, G. SAURON (éd.), *Images et modernité hellénistiques*. Appropriation et représentation du monde d'Alexandre à César, Rome 2007, pp. 23-60.
- TRINQUIER 2011: J. TRINQUIER, «Les prédateurs dans l'arène: gibier traqué ou combattants valeureux?», dans J.-P. BRUGAL, A. GARDEISEN, A. ZUCKER (éd.), *Prédateurs dans tous leurs états. Évolution, Biodiversité, Interactions, Mythes, Symboles. XXXI^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes 2011, pp. 485-501.*
- VERNUS, YOYOTTE 2005: P. VERNUS, J. YOYOTTE, Bestiaire des pharaons, Paris 2005.
- VERSLHUYS 2002: M.J. VERSLHUYS, Aegyptiaca romana. Nilotic Scenes and the Roman Views of Egypt, Leiden 2002.
- VIOLA SIEBERT 1999: A. VIOLA SIEBERT, Instrumenta sacra. Untersuchungen zu römischen Opfer-, Kult- und Priestergeräten, Berlin-New York 1999.
- VITELLOZZI 2010: P. VITELLOZZI, Gemme e cammei della collezione Guardabassi nel Museo Archeologico Nazionale dell'Umbria a Perugia, Perugia 2010.
- WEIDNER 2009: M.K.N. WEIDNER, Matrizen und Patrizen aus dem römischen Trier, Trier 2009.
- WIEDEMANN 2002: TH. WIEDEMANN, Emperors and Gladiators, London 2002.
- ZANKER 2001: P. ZANKER, Un art pour le plaisir des sens. Le monde figuré de Dionysos et d'Aphrodite dans l'art hellénistique, Paris 2001.
- ZAFIROPOULOS 2009: CHR.A. ZAFIROPOULOS, «What did elephants fear in Antiquity?», dans *EtCl* 77, 2009, pp. 241-266.

SUMMARY

The Museum of Le Mans preserves a bronze figurine of a rhinoceros with no details regarding its provenance, raising the question of its significance and the model it followed. This bronze is one of the latest depictions to enter the corpus. Since the Hellenistic period, rhinoceroses from India (Rhinoceros unicornis) and from Africa (Cerathotherium simum and Diceros bicornis) had been described in Greek and Latin literature, but they were not clearly distinguished in literature and art. With the arrival of the first rhinoceros in Rome under Pompeius Magnus in 55 a. C., the Roman people considered this animal rare, exotic and highly original by virtue of its horn. Display of an Ethiopian rhinoceros in the amphitheater during the reign of the emperor Domitian around 86 A.D. increased the popularity of the two-horned rhinoceros, which is more often depicted in the Roman iconography of Rome itself (coins and reliefs), but also outside Rome (on Roman bronzes and mosaics). Nevertheless, knowledge of this animal remained limited and superficial since it was not exhibited outside Rome. Apart from a few depictions, most of the representations of rhinoceroses are not realistic. Much the same phenomenon occurred with the famous drawing of an Indian rhinoceros by Dürer, which was not inspired by a real model; as art historian Gombrich pointed out, this drawing by Dürer is an example of the «limits of likeness».